

L'hymne de l'ORASSU

**ORASSU l'éveil du géant,
La plume savante et holistique des recherches
pluridisciplinaires qui valorise nos talents.**

**Flambeau rayonnant de liberté d'écrire notre propre
histoire ; Grenier du savoir culturel, scientifique et
philosophique du temps présent pour la conservation
du mémoire individuel et collectif de notre peuple.**

**Engagé dans l'unité des chercheurs pour la paix, le
Professionnalisme, l'Intégrité, la Créativité, le travail
en équipe dans le même objectif, la responsabilité
dirigée, le Respect dans la diversité et l'Innovation
dans la production des œuvres d'esprit.**

**ORASSU, la défense de droit d'auteur,
ORASSU, la protection des sources,
ORASSU, La publication de nos travaux de fin de cycle
ORASSU la culture d'excellence
ORASSU le choix de l'émergence
ORASSU l'encre du bonheur
ORASSU, la communication de résultat
La joie de l'écriture
Maintenant et
Pour toujours !**





ORASSCOPIE

**COPIE INAMOVIBLE DES DONNÉES SCIENTIFIQUES ET
PHILOSOPHIQUES DU XXI^{ème} DEPUIS LA RDC VERS
L'AFRIQUE ET LE MONDE**

ORASSCOPIE II

CONSCIENCE DE SOI, GESTION DU TEMPS

Pour un entrepreneuriat et leaderships efficaces en RDC

Production collective sous la direction du Père KAMBALE MATHE,
John-Modest MUTAYONGWA &
MUHINDO KWABO André

CONSCIENCE DE SOI, GESTION DU TEMPS

Pour un entrepreneuriat et leaderships efficaces en RDC

Aux éditions

ORASSU

RDC-Goma, Juillet, 2022

ISBN :
PRIX : 20.000FC



PAGE D'HONNEUR

*Aux pionniers de la prise de conscience au sein
de la famille scientifique ORASSU*

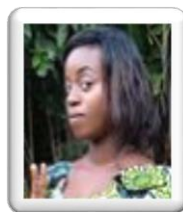
**Sage Clément
BASHONGA NAMWINJ**



Sage Christine FUNDO



**Sage AMINI
SARAH**



**C.T. Justin KABUMBA
KARUBAMBA**



**C.T. Leonard
BWIKANYE**



**Ass2 Bienvenu
MUYUWA**



ORASSCOPIE II

Hommages à Monsieur l'abbé Joseph Albert Malula, animateur du bulletin bimestriel dénommé « *manifeste de la conscience africaine* (1956) », Jacques Massa et Etienne Ngandu. Tous de militants pour la prise de conscience africaine à l'époque coloniale. A tous ceux qui militent pour la prise de conscience contemporaine effective dans la société congolaise et africaine en vue du changement. Recevez nos hommages affectueux.

CONSCIENCE DE SOI, GESTION DU TEMPS Pour un entrepreneuriat et leaderships efficaces en RDC

Aux éditions ORASSU-RDC-Goma, Juillet, 2022

125 ; Avenue Karibu/Keshero/Goma.

Agrément ministériel N°224/MCAP/SG-CAP/DAL/096/2022 Kinshasa/RDC.

Tel : +(243) 991 900 910

Site internet : <https://revueveilcongo.blogspot.com>

E-mail : diffusion.orassu@gmail.com

orassuglobal@gmail.com

orassurdc@gmail.com

revueveilcongo@gmail.com

Dépôt légal : ORASSCOPIE 002/RSRP/ORASSU-EVCO/RDC-1137

SOMMAIRE

CHAPITRE. I. Editorial:

DE LA PHILOSOPHIE DU POSSIBLE POUR UN
DEVELOPPEMENT EN RDCONGO : REGARD CRITIQUE SUR LA
GESTION DU TEMPS A LA CONGOLAISE par John-Modest.....6

CHAPITRE II :

L'AFRIQUE SOUS HYPNOSE: ESSAI DE CONSIDERATION
PHENOMENOLOGIQUE DE LA « CONSCIENCE AFRICAINE » Par
Père KAMBALE Jean de Dieu, SAC22

CHAPITRE III:

CAUSES DE LA DELINQUANCE JUVENILE ET SON IMPACT
DANS LA VILLE DE GOMA (CAS DU QUARTIER KESHERO DANS
LA VILLE DE GOMA : 2016-2018) Par Ass2 CIRHAHONGERWA
MUTABAZI Jean Paul.....38

CHAPITRE IV:

FEMININE AND CULTURAL VALUES THROUGH HAVU
PROVERBS "CASE OF IDJWI ISLAND SOCIETY"72

CHAPITRE V:

PASSAGE DE L'EDUCATION TRADITIONNELLE A
L'EDUCATION MODERNE POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA
RDCONGO Par Ass1 MUSHUGIZA KAMANYOLA Isaac93

CHAPITRE VI:

PROBLEMATIQUE DE LA REINSERTION PSYCHOSOCIALE DES
ENFANTS EX-SOLDATS (Cas de Caritas-développement Goma à
NYAHANGA dans le territoire de Rutshuru/Nord-Kivu : 2013-
2015) par Ass2 CIRHAHONGERWA MUTABAZI Jean Paul..... 104

CHAPITRE VII:

UNE REFONDATION DE L'APPAREIL JUDICIAIRE POUR LE RESPECT DE DROIT DE L'HOMME EN RD CONGO Par Ass2. Maître DUNIA KALWIRA Innocent.....	129
---	-----

CHAPITRE VIII:

« POUR UNE AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE SOCIOECONOMIQUE ET SANITAIRE DE LA POPULATION DU NORD-KIVU Cas des membres des mutuelles de santé commune de Goma entre 2020-2021 » Par Master AHADI HUSSEIN André	140
--	-----

CHAPITRE IX.

CULTURE D'ARACHIDE ET SON IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE A BUNYAKIRI, CAS SPECIFIQUE DU GROUPEMENT DE ZIRALO Par : Ass.2. Ir. AMUKA MUYUWA Bienvenu	156
--	-----

CHAPITRE X.

LE RESPECT A LA VIE SEGMENT DE NOTRE SACRALITE Domaine de Théologie de libération Par Dr. Honoris Causa KWABO MUHINDO André	180
---	-----

CHAPITRE XI :

DE LA JUSTICE POUR UN ETAT DE DROIT EN AFRIQUE Par Ass2. Arnold HABAMUNGU KALUGURHA	197
---	-----

BIBLIOGRAPHIE GENERALE	218
NORMES A SUIVRE DANS LA REDACTION ET PUBLICATION	234

CHAPITRE. I. Editorial :

DE LA PHILOSOPHIE DU POSSIBLE POUR UN DEVELOPPEMENT EN RDC : REGARD CRITIQUE SUR LA GESTION DU TEMPS A LA CONGOLAISE

©John-Modest
Rédacteur Eveil Congo¹

Résumé

Bienvenu dans l'Ordre des Prestataires chefs de travaux et assistant(e)s des universités ORASSU à travers sa Revue Savante des recherches pluridisciplinaires Eveil congo à son deuxième numéro (Orasscopie² II), une œuvre immense de caractéristique savante et holistique résultat de plusieurs efforts. Une revue au cœur d'Afrique. D'abord par des éminents chercheurs de domaines diversifiés, en suite au comité de rédaction Eveil Congo savamment constitué, en fin à vous tous qui donnez de votre temps et moyens pour écrire et produire des œuvres d'esprit servant à la transformation de la RD Congo, de l'Afrique et du monde en générale. Nous sommes déterminés à devenir la base arrière scientifique et la source fiable d'un nouveau système de restauration de cette nation. Vous y êtes conviés tous sans aucune distinction de race ou d'appartenance tribale ou ethnique. Vous êtes libres de produire des œuvres savantes et émancipatrices qui concourent au salut de cette nation. De quelle condition et vie sociale que vous soyez, la Revue est là pour vous !

En cette occasion du 30 juin 2022, totalisant jours pour jours 62 ans d'indépendance de la République démocratique du congo, nous avons voulu qu'elle soit célébrée par les

¹ L'auteur est philosophe chercheur, acteur dans la résolution et transformation des conflits. Déterminé dans la lutte pour l'éveil du congo et de l'Afrique. Militant actif de l'ORASSU.

² Copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXIème siècle depuis la RD Congo vers l'Afrique et le monde.

chercheurs de l'ORASSU³ comme journée de réflexion qui demande notre implication directe pour un processus du changement. Nous engager avec la jeunesse à penser les mécanismes efficaces locaux réalistes, applicables et adaptés aux enjeux du moment pour que règne la paix en nous et autour de nous. Lumumba a fait sa part, Kabila Mzee, Mamadou Mustafa, colonel Bauuma, etc⁴. Et nous, la génération montante, l'homme de demain, l'espoir pour l'avenir du Congo, de l'Afrique et du monde ; qu'avons-nous fait : quand la haine a emporté sur le pardon ? Quand le tribalisme absorbe l'humanisme ? Quand le peuple est tué sans défense ? Et maintenant que l'Est de la RD Congo est pris comme le camp de bataille où sommes-nous et réellement que ce que nous valons au salut de la nation et celui du monde ?

Quelle philosophie adaptée à l'émergence de la RD CONGO

A la rencontre des experts et éminents chercheurs au Centre National des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo à Goma dans l'Est de la RD Congo, « CNRP-ECO » en sigle, une phrase inscrite sur le fronton du centre a suscité en moi un sens critique et criticiste sur ma gestion du temps et celle de mes concitoyens congolais(e)s. Cette phrase était libellée comme suit : « *dans la vie il y a deux types des vols : le vol matériel et temporel ; le cruel voleur est le second, celui qui te vol le temps.* » Après nos études, c'est de coutume que librement nous vendions notre temps contre l'argent en embrassant le monde de l'emploi pour devenir employeur salarié, ce qui ne pas mal. Nos pères l'on fait et c'est le rythme habituel. Cependant, nous ne nous posons pas souvent la question de savoir pourquoi ils achètent notre

³ Ordre des Prestataires, Chefs de Travaux et Assistant(e)s des Universités.

⁴ Et tous ces héros, vaillants soldats qui tombent entre les mains de l'envahisseur par cause de trahison et lâcheté.

temps ? Pourquoi nous payent-ils de l'argent en retour au temps nous consommé ?

A travers cet écrits comprenons ensemble que notre temps détermine notre pouvoir d'être, d'avoir et d'agir. Un pouvoir sans précédent. Sans lequel les entreprises ne seraient nées, les riches et les pauvres ne les deviendraient. Le temps que les savants de tous les siècles ont nommé : «l'irréversible (Aristote), la forme du changement (Héraclite), la base de l'angoisse (Kierkegaard), l'être essentiel (Heidegger, Beaufret).⁵»

Le congolais entre chute et relèvement

Entre un passé douloureux et un présent incertain; « *agir ou périr c'est une question de choix.* » La lutte se veut au quotidien et la vie ne nous offre aucun sourire pas de cadeau ni de gâteau. Chaque jour qui s'annonce vient avec ses attentes, ses peurs et ses inquiétudes. Le quotidien de l'homme congolais n'est pas assuré pas des ressources de revenus pour une auto prise en charge. L'insécurité alimentaire et politique nous hante. La vie n'a pas de garantie et l'espérance de vie est déjà courte et incertaine car à n'importe quel moment l'on peut subir une mort brisque de coup et de balle imprévisible. Des problèmes surgissent de part et d'autres, des conflits d'intérêts sous la forme ethno tribaliste nous emballent et le peuple perd petit à petit le sens de l'altérité et du patriotisme. Les riches ne veulent pas la promotion des pauvres et les pauvres luttent pour devenir riche, c'est la guerre des opposés. Le Léviathan décrite par Thomas Hobbes dans lequel l'homme est devenu un loup pour l'homme, un escalier pour monter vers son enrichissement.

⁵ Jacqueline Russ, *les chemins de la pensée, philosophie terminale*, nouvelle, édition, bordas, juillet1999, P477.

Ce qui se passe à Beni dans le Grand Nord, les attaques requérantes de M23 sur la ville de Goma en République démocratique du Congo le confirme. Quand l'on tue ses propres concitoyens, pour s'enrichir rapidement, l'on a plus d'horreur de verser le sang de l'innocent, les vaillants soldats tombent entre les mains de nos ennemis à cause de la trahison et de la corruption, l'on tire à bout portant des jeunes frères cambistes et manifestants au grand jour dans la ville de Goma, etc. Le temps n'est plus vécu avec honneur mais plutôt sous de crépitements des balles et du déplacement massif de la population. Que faut-il pour résoudre cette crise ? L'une des voies de sortir de cette crise ne serait-ce pas de sursoir notre raison pour réfléchir encore sur « *la valorisation de notre être congolais, ma place et celle de l'autrui dans le temps et dans l'espace ; mes capacités et mes limites ; mes compétences et celles de l'autrui* » la nouvelle prise de conscience ?

Pour une gestion rationnelle de son temps

Il s'observe malheureusement que l'homme congolais perd progressivement la culture du respect du temps et passe plusieurs heures devant la télévision, à suivre des beaux films classiques et des séries modernes que de terminer une heure plongé dans une lecture d'un texte scientifique, agronomique, technologique, etc. En RD Congo, le défi de la gestion du temps, se greffe dans la précarité du livre. Au moment où dans d'autres pays les informations circulent à travers des journaux, chez nous, nous n'avons jusque-là aucune magazine qui puisse couvrir le besoin de la lecture au grand public à travers nos villes. Faute de manque de ces supports d'information, le citoyen congolais est victime des préjugés selon lesquels : « *le congolais n'aime pas la lecture* », « *le congolais est paresseux* », et beaucoup d'autres maux que nous qualifions de *bavardage Caucase*. Nous ne pouvons nager contre-courant que par une gestion

libre et rationnelle de notre temps à soutenir les initiatives locales de production des livres et des journaux au porté du public.

La démarche amorcée jusque-là par la Revue Savante des Recherches pluridisciplinaires Eveil Congo nécessite un appui technique et logistique des personnes de bonne foi. A Cette problématique de la gestion du temps, s'ajoute une question de prise de conscience à tout un chacun : où passons-nous la grande partie de notre temps ? La réponse est multiple : les intellectuels et la classe émergente passent leur temps aux services du bureau, et d'autres à chercher de l'emploi. Le taux de chômage élevé fait que nous ne soyons pas capables de résister devant un salaire mensuel insignifiant afin de réfléchir sur les pistes de solutions aux problèmes de notre pays. La majorité d'intellectuels sont plongés corps et âme dans l'exploitation des offres d'emploi pour accéder au monde humanitaire salarial à la quête du travail. En face de cette quête acharnée du travail, la plume scientifique s'inquiète. Pourquoi cette course derrière l'emploi qui nous vole notre temps jour et nuit ? Le rapport de viabilité d'emploi chez les jeunes dans la ville de Goma mené par ORASSU, prouve qu'un tiers de la jeunesse diplômée dans la ville de Goma passe la nuit à la belle étoile comme gardien des enclos et des entrepôts⁶.

Ces jeunes abandonnés à leur triste sort, se débrouillent pour affronter leur quotidien difficile et gardent un espoir d'un lendemain meilleur. Par manque d'encadrement de la jeunesse congolaise, des génies et savants naissent et disparaissent à travers ville et village en RDC sans avoir donné leur point de vue et leur pensée pour des solutions durables aux problèmes de notre pays qui va à la dérive. Face à ce qui précède, l'on se demande, qui réfléchit pour

⁶Rapport ORASSU, jeunesse et emploi dans la ville de Goma, mars 2022.

l'avancement de notre pays et dans quel espace ? Combien se donnent-ils à penser et produire des plans et stratégies socio-économiques et de voies de sortie de la crise en RD Congo ? Ou bien tous attendons l'opinion internationale et ce que décidera la métropole pour le sort du congo ? Combien de temps nous faudra-t-il pour comprendre que le développement du congo et de congolais dépend à quatre-vingt-dix pourcent de nous-mêmes ? N'avons-nous pas abandonné cette noble tâche de pensée à la classe politique en pensant qu'elle peut tout résoudre ?

L'Afrique sous l'emprise d'un « néocolonialisme payant »

Entre salarié et entrepreneur, le choix est clair ! Comme le monde d'emploi s'accroître petit à petit en Afrique et en RD Congo, les salaires vont aussi s'augmenter et le pays n'aura que des salariés ou esclaves payés et non des penseurs entrepreneurs. Dans d'autres services le patron peut exagérer et dire que *tu n'as pas droit de tomber malade ou de te justifier devant un fait*. Ce que l'auteur qualifie du néocolonialisme payant. Le colon occidental produisait des esclaves destinés aux travaux lourds, forcés, traumatisants et non payés. L'impérialiste africain soumet ses frères aux travaux lourds traumatisants mais payés. Malgré que nous sommes payés, notre liberté d'expression et d'agir reste un droit fondamental et une cause pour laquelle plaidée. Le travail devrait humaniser l'homme et non l'asservir. Alors que l'entrepreneur planifie son temps, le travailleur n'a pas un temps pour lui-même car asphyxié par des mots d'ordres venant de la hiérarchie, le temps pour réfléchir sur sa patrie n'existe plus. Tirillé entre sa vie en famille et celui du travail, le maintien de son poste reste son unique préoccupation. Marquons ce siècle par des initiatives d'auto prise en charge pour la réduction du chômage qui n'éloigne pas la jeunesse à des sollicitations de s'enrôler dans des groupes armés. Une invitation à la jeunesse de choisir la voie

de la pensée entrepreneuriale qui libère le Congo et l'Afrique dans un monde trop capitaliste. Le salaire n'achète pas seulement notre temps, mais aussi notre volonté. À cause du salaire, c'est désormais l'autre qui décide s'il faut que tu partes ou que tu restes. C'est encore lui qui décide combien te payer et les nombres de tâches à effectuer pendant la journée et le long du mois. Entre un ancien esclave et un salarié congolais, l'affaire est claire, la seule différence est que l'ancien esclave n'était pas payé mais le nouvel esclave est parfois payé. Leur point de ressemblance c'est qu'ils travaillent tous au compte du tiers. Ils mettent leur temps et leur intelligence en jeux pour bien servir et plaire au patron. Chose qui n'est pas mauvaise, mais je me demande si le temps détermine-t-il encore notre pouvoir d'être, d'avoir et d'agir dans une pareille situation ? N'avons-nous pas perdu la tête en se faisant esclave payé ? N'avons-nous pas vendu notre être, bref, notre décision ? Si tout le monde devenait quémandeur d'emploi le pays ne tomberait pas progressivement dans une impuissance rationnelle, un pays où les gens abandonnent progressivement la res-publica entre des mains des mercenaires à cause de travail salarial qui confisque notre temps et notre décision ?

Nous concentrer sur l'essentiel c'est rester en éveil

Nous concentrer à produire des écrits qui sauveront notre pays, c'est un devoir. Tout le monde n'est pas né pour écrire, mais chacun peut apporter sa pierre à l'édifice. Vous avez un don ? Faites-le nous parvenir afin de bâtir ensemble! C'est aussi votre manière de mettre vos empreintes dans l'histoire de l'écriture post-contemporaine congolaise. C'est ne pas étonnant de voir que la situation va de mal en pire. Il est encore possible de sauver la situation. Pour une bonne santé de la RD Congo sur tout point de vue, les congolais devraient prendre un moment de réflexion chacun dans son respectueux lieu de travail et se poser ces questions : en quoi

mon travail contribue-t-il à l'avancement de notre pays ? Sur mes 24h par jour, combien de temps je dispose pour penser au changement des choses en RD Congo ? Combien de temps je prends pour apporter ma contribution à la politique de mon pays pour la bonne marche de sa gouvernance ? Ou bien je suis devenu comme tant d'autres compatriotes qui au moment de leur pose café dans leurs cabale d'esclaves payés⁷ se tournent des verres et se moquent de la politique de leur pays. A quel moment qu'entre l'ennemi de la paix ? C'est quand nous sommes tous à la course de « Murongo⁸ » et emporter par nos travaux salariés

Le cœur est au travail qui me paye mieux s'exclament les esclaves payés. Mon travail qui nourrit ma famille. Mon travail qui respecte la fin du mois. Que la paix manque ou pas. Ce n'est pas mon affaire poursuivent-ils. Nous avons perdu l'esprit de la vigilance. De guetteurs et de oiseaux des minerves. Pourtant la ville et le pays doivent être sous contrôle des personnes qui savent voir de loin et détecter des pièges pour proposer des voies et pistes de solutions durables. Notre inactivité et désintéressement à la situation politique de notre pays nous accusent. Inventons des mythes et idéologies de progrès et d'éveil de la conscience individuelle et collective.

⁷ Expression adoucissante marquant le néo-colonialisme occidental en Afrique passant par les ONG.

⁸ Au sens propre ; Murongo ; c'est une unité de mesure de la farine de manioc dont son prix varie selon la saison culturale. Son prix change d'un milieu à l'autre. Au sens figuré ; le « Murongo » signifie la vie au taux du jour d'un gomatrancien. Avec les expressions comme : je cherche « Murongo » pour signifier que je cherche l'argent, le « Murongo » est devenu comme indice qui détermine l'économie familiale dans la ville de Goma ; surtout pour des familles qui n'ont pas de système de stock en nourriture puisqu'elles doivent s'en procurer chaque jour. Au sens social ; le « Murongo » est un signe du chômage des responsables aux foyers. Avec les expressions comme ; je manque par où trouver « Murongo », je vais m'embaucher pour gagner « Murongo », etc. Le manque de « Murongo » crée de tensions en famille et engendre des conflits. Il convient de s'écouter et s'entendre lorsqu'on est à la quête du « Murongo » pour qu'on se le partage en bonne et dite forme.

Divorcer avec des antivaleurs et le passe-temps

Actuellement, le chômage est devenu un bouclier derrière lequel se cache l'homme congolais pour justifier son gaspillage du temps. Facilement vous entendrez des propos comme : « buma l'heure » ou tuer le temps ; « des activités jugées non productives, mais que nous nommons, « passe-temps » juste pour positiver notre perte du temps. Avec l'ère de l'informatisation des jeux de sports et de loteries, perdre trois heures sur un jeu sport vidéo, à une série novelas ou indienne ne gêne plus. Ne gaspillons-nous pas notre argent pour payer ces séries et suivre ces jeux vidéo ? N'avons-nous pas perdu deux choses à la fois, notre temps et notre argent ? Nous perdons du temps à perdre notre argent. Des phénomènes inquiétantes et qui mettent en doute la capacité réflexive de concitoyen congolais sont tels que : le paris foot, le jeu de vente en ligne dont le plus récent qui a fait couler les larmes et séparer certains foyen, c'est le fameux « OTTO⁹ », une autre forme d'escroquerie d'argent de nos compatriotes congolais(e)s sous forme de vente en ligne et récolte d'un grand bénéfice. Aux yeux et au su des autorités chargées de télécommunication.

Pourquoi aimons-nous un enrichissement rapide et cupide en RD Congo ? N'avons-nous pas contribué à la destruction massive du tissu social de notre alma mater la RD Congo ? De notre quête de nous enrichir vite ne nous a-t-il pas introduit dans la culture de sacrifier nos compatriotes au prix de l'argent ? Quelle place accordons-nous au temps, à l'être humain et à l'argent ? Le temps comme facteur premier de l'être de l'homme et de la femme, il est à notre porté tous.

⁹ Jeux de loterie qui a arnaqué le fond de la population qui voulait épargner pour gagner plus d'intérêt selon leur propos.

Regard critique sur ma gestion du temps

La gestion du temps, un thème intéressant, tout le monde en parle, mais peu de gens la pratique. Pourquoi ? Après nos études, c'est de coutume que librement nous vendions notre temps contre l'argent en embrassant le monde de l'emploi pour devenir employeur salarié, ce qui ne pas mal. Nos pères l'on fait et c'est le rythme habituel. Cependant, nous ne nous posons jamais la question de savoir pourquoi ils achètent notre temps ? Pourquoi nous payent-ils de l'argent en retour au temps nous consommé ? A travers cet écrits comprenons ensemble que notre temps détermine notre pouvoir d'être, d'avoir et d'agir. Un pouvoir sans précédent. Sans lequel les entreprises ne seraient nées, les riches et les pauvres ne les deviendraient.

Le temps de la philosophie du possible

Le temps que les savants de tous les siècles ont nommé : «l'irréversible (Aristote), la force du changement (Héraclite), la base de l'angoisse (Kierkegaard), l'être essentiel (Heidegger, Beaufret).¹⁰» En effet, le démontrable n'a point un mystère dans le temps. Ce que je fais dans le présent, l'autre le peut dans le futur. Ce que je peux en acte, l'autre le veut en puissance. Ce que je veux dans l'espace-temps, l'autre le peut par la raison. Ce que je fais toujours, l'autre le peut grâce à la bonne gestion du temps. Le temps comme régulateur d'énergies nous égalise et son pouvoir matériel nous différencie. L'idée inscrite dans le temps se change en bien matériel à condition de la juste observance du temps. D'où la gestion rationnelle de mon temps comme pouvoir à ma disposition l'expression du changement individuel et collectif qui mène au développement. A travers cette ligne éditoriale, nous postulons que si nous nous approprions de notre temps, cela serait une valeur ajoutée à notre

¹⁰ Jacqueline Russ, *les chemins de la pensée, philosophie terminale*, nouvelle, édition, bordas, juillet1999, P477.

personnalité pour avoir plus. Grace à cet article, nous comprenons que de tout le temps, l'être et le temps, précèdent l'avoir dans sa temporalité et nécessitent une présence d'esprit à la réalité. D'où l'urgence d'une gestion rationnelle du temps et de la raison. Tel est le « *sylogisme de la philosophie du possible.* »

Devenir guetteurs, éveilleurs vigilants sur ses gardes

Bien que la pensée soit l'apanage de tout le monde, il convient de préciser que seuls les philosophes¹¹ pourraient mieux le faire, penser et cadrer la société congolaise. Mais où sont les philosophes congolais ? Certains sont embauchés dans des services privés, d'autres au service de l'église et d'autres encore sont des conseillers juridiques des personnes privées, des professeurs d'universités. Mais qui ose le faire sans corruption ni recherche de promotion politique ? Nous abandonnons progressivement la politique entre les mains de ceux qui en ont fait du commerce et de business. Des mercenaires prêts à sacrifier leurs concitoyens et leur pays au prix de l'argent. Des traîtres démagogues et hypocrites.

Des hommes sans conscience civique et patriotique. Des Citoyens qui se pressent tous pour tirer la meilleur part à la chose publique sans projet de société, sans œuvre ni initiative pour le bien-être sociale. A quand l'éveil du congo ? Avec qui construire ce géant d'Afrique, ce pays de Lumumba et de Laurent Désiré Kabila ? Le temps des élections devrait nous servir pour un choix judicieux de voter la personne qu'il faut à la place qu'il faut. En ce temps, l'essentiel est de voter utile et d'éviter la vente des voix, au prix des pacotilles. De barrer la route à certains candidats dépités qui ne veulent

¹¹ Est philosophe toute personne raisonnable capable d'ajuster sa raison pour la promotion de ce qui est acceptable et convenable. Dans ce sens les philosophes doivent prendre en main la gestion de la République Démocratique du Congo comme des « eveilleurs de la conscience et de la promotion des valeurs démocraties et citoyennes. »

pas plaider pour sa population, mais parce qu'ils ont compris que « *la politique en RD Congo paye mieux, mille fois plus rentable que tout autre business.* » Nous dénonçons cette vision erronée de la politique pour le salut de notre pays.

Par ailleurs, nous encourageons d'autres dépités porteurs de vision et animés de la bonne volonté de changer ce pays.

Notre ultime mission

L'important pour l'ORASSU¹² à travers sa revue *Eveil Congo* est de faire retentir les écrits des chercheurs au niveau national et international. Offrir à nos chercheurs un espace de qualité et moins exigeant pour la production et publication des leurs œuvres d'esprit. Il est de votre droit d'être connu à travers le monde et de participer grâce à votre écrit aux bonnes décisions pour le changement. Il est de votre droit que votre réflexion soit prise en compte et traiter de manière très sérieuse pour la rendre digestive à nos lecteurs. L'esprit étant à l'œuvre, la Revue Savante *Eveil Congo*, s'engage à vous accompagner depuis la conception de votre projet de rédaction jusqu'à la réalisation et publication de votre article. Grâce à votre publication, vous devenez un chercheur d'obédience internationale. Désormais, votre biographie scientifique est publiée dans le site officiel de l'ORASSU qui vous donne privilège d'être lu par plus de mille personnes dans les vingt-quatre heures. C'est ne pas tout. Grâce à votre publication, vous avez droit à une carte de chercheur international et un polo de la Revue et un numéro d'ordre dans le registre des chercheurs internationaux de l'ORASSU. Vous faire connaître à travers

¹² L'ordre des prestataires chefs de travaux et Assistants des Universités grâce à ses programmes que voici : PSF : prestation aux universités sans frontière, CAMPUS : comité des Amis pour la Paix et l'Unité Sociale, SIAC : Solidarité Inter- Académique et en fin **PCOE** : Production et Collecte des Œuvres de l'Esprit (publication des articles et édition des livres) , PUCONI : Programme de l'unité des conférenciers nationaux et internationaux pour le partage de la connaissance qui libère et de l'information qui sauve.

le monde c'est notre passion. Et pour finir, votre publication vous fait inscrire progressivement dans le mouvement littéraire du Kivu, qui reprend tous les auteurs du Kivu et leurs œuvres au registre du Centre National des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo « CNRPECO¹³ ». Vous avez le bon choix à opérer, celui de choisir la Revue Eveil Congo comme la porte par excellence d'entrer dans la grande famille ORASSU, des intellectuels, penseurs et producteurs d'un savoir thérapeutique aux vrais enjeux du moment. A travers cette ligne éditoriale, Orasscopie II s'articule autour de trois axes, thématiques ou rubriques de recherches dont les articles suivent l'ordre ci-après :

Rubrique qualitative : ORASSCOPIE II comprend dix articles qualitatifs y compris leurs auteurs: - « *la philosophie du possible pour un développement de la RD Congo : regard critique sur la gestion du temps de l'homme congolais* ». À travers cette éditoriale, l'auteur insiste sur la bonne gestion du temps qui est la marque d'une vie réussie et accomplie. C'est dans cette même perspective que l'éminent chercheur père KAMBALE Mathe Jean de Dieu a publié son article intitulé : « *L'Afrique sous hypnose: essai de considération phénoménologique de la conscience africaine* » une réflexion dont son pesant d'or dépasse tout discours vulgaire.

En effet, Père Jean de Dieu a mené une étude approfondie sur l'état critique dans lequel traverse l'Afrique. Une Afrique que l'auteur compare à un malade qui est « *dans les soins intensifs et inconscient.* » Cet article est à la fois un « *éveil de conscience* » de tous et chacun à se mettre devant ses responsabilités et son agir. Et beaucoup d'autres articles qui abondent dans le même sens de paix, de réconciliation, justice et de développement.

¹³ Centre National des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo basé à Goma dans l'Est de la RDC pour renforcer la capacité des chercheurs pluridisciplinaires dans la région de grand lac à la formation sur la paix et le leaderships dans la jeunesse.

Rubrique quantitative : les articles quantitatives nous tracent et décrivent des événements des données récoltées comme résultantes des descentes sur terrain, des enquêtes et des interviews. Tel que l'un des articles du chef de travaux Jean Paul dont le premier parle de causes de la délinquance juvénile et son impact dans la ville de Goma (cas du quartier Keshero dans la ville de Goma : 2016-2018)

Rubrique publicitaire : cette rubrique comprend trois éléments : **la page d'honneur** réservée aux chercheurs de marque et entrepreneurs qui ont marqué positivement la revue par un don ou ayant publié plus de deux articles au sein de la revue Eveil Congo. **Le prix d'honneur**, une récompense accordée aux membres d'honneur de la revue symbolisé par **une tasse d'honneur**, distribution de tasse portant photo et nom du chercheur. Cette étape se réalise lors de remise officielle de certificat de publication et de partage de fraternité pour la proximité des chercheurs.

1. **Les trois axes fondamentaux de la recherche**

D'abord comme organisation des chercheurs passionnés pour la quête de la paix, de l'unité, de lumière et de progrès et disponibles pour la production et la diffusion du résultat de leur production, la Revue Eveil Congo est une branche de l'ordre de prestataires chefs de travaux et assistants des universités « ORASSU » en sigle. Comme maison d'édition, ORASSU a mis sur pied un Centre National de Recherche Pluridisciplinaires Eveil Congo « CNRPECO » pouvant servir à d'autres comme espace d'édition des documents en format livre et de qualité dans la production, l'impression, la publication et la vente des produits des œuvres d'esprits savantes africaines de tout le temps. Ce qui fait que, la pluridisciplinarité dans la recherche au sein de la Revue respecte trois étapes :

- La recherche scientifique :

Cette recherche consiste à se focaliser sur les faits scientifiques passés, présents et futurs. Dans l'unique objectif, d'informer la population à temps réel et les générations montantes sur les réalisations scientifiques de l'Afrique et de la RD Congo en particulier mais aussi immortaliser les savants noirs de tout le temps qui ont marqué l'histoire et qui naissent dans chaque génération. Grâce à la Revue savante des recherches pluridisciplinaires, concevoir des cadres logiques, monter des stratégies et des plans de développement, de paix et de sécurité pour résoudre les problèmes congolais qui trouvent désormais une source intarissable pour des solutions durables grâce au résultat des recherches de la Revue Eveil Congo.

- La recherche minière :

Déjà à notre bas âge, nous avons appris à travers comptes et historiettes que notre pays la RD Congo constitue un scandale géologique mais qui ne profite pas suffisamment à ses fils et filles. C'est révoltant de voir un taux de chômage s'accroître alors que nous disposons cette potentialité minière dans le sous-sol. A part cela, nous continuons à importer des objets fabriqués à base de nos matières première à un prix exorbitant. Cela nous met en cause comme chercheurs miniers congolais et nous pousse à faire une auto critique sur notre manière de nous intéresser aux matières qui logent dans notre sous-sol.

La recherche agro-pastorale :

C'est enfin révoltant que nous mourrions de faim. Oui, c'est vraiment une injustice nous infligée nous-mêmes. Le taux de vie actuelle dans toutes les villes congolaises deviennent de plus en plus difficiles. Partant de la ville de Goma, communément appelée ville cosmopolite, et accueillante, nous comprenons que le quotidien de l'homme congolais pèse. Le simple fait de manquer trois repas par

jours alors que nous disposons des grandes étendues cultivables, des sols naturellement riches et à saison régulière. Cependant, trois repas par ménages ne sont pas toujours au rendez-vous pourquoi ? Chacun peut donner sa propre réponse, et les chercheurs sont appelés à respecter les avis divers et à les matérialiser pour trouver une solution durable. De mon observation phénoménologique est que, les activités agricoles dans la majeure partie de l'Est de la RD Congo sont abandonnées aux ménages à faible revenu à tel point que cultiver la terre selon la mentalité de la génération montante, est réservé à ceux qui n'ont pas étudié. Cette affirmation est soutenue par deux arguments d'ordre phénoménologico-démographique à deux teneurs : primo : la jeunesse qui constitue une main d'œuvre pour chaque civilisation montante à travers la RD Congo est concentrée en ville. Quand vous interrogez les jeunes, ils vous diront, nous sommes venus pour raison d'études supérieures, cinq ans plus tard, vous les interrogez encore, les mêmes jeunes vous diront, nous avons jugé bon de rester en ville car c'est l'unique porte des opportunités et de sécurité.

Nos villages sont envahis par des groupes armées et rebelles et il n'y a pas d'entreprises qui puissent nous embauchées. Ces jeunes ont-ils raison ? Le deuxième argument c'est que ceux qui détiennent l'argent dans des villes choisissent d'investir dans des commerces des immobiliers et des produits manufacturés et peu investit dans les activités de transformation agricole. D'où la demande est supérieur à l'offre et nous exportons. Une industrie agricole entre nos territoires : Rutshuru et Walikale, une autre entre Masisi et Kalehe pour la transformation de nos produits champêtres seraient nécessaires. Les entrepreneurs peuvent déjà créer pour embaucher cette main d'œuvre au chômage. A force de ne pas cultiver nos terres fertiles de la RD Congo, nous

exportons mêmes les amarantes du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda.

Place et rôle de la RDcongo dans l'émergence de l'Afrique et du monde

La RD Congo étant inscrite au cœur d'Afrique et dans un ensemble d'autres pays africains, elle est appelée à voler de ses propres ailes et de se réaliser comme tant d'autres états d'Afrique et du monde. Ses fils et filles sommes dans l'obligation de travailler dur et intelligemment pour rendre ce géant, un modèle de paix, de lumière et de progrès pour l'Afrique et le reste du monde. C'est possible cette affirmation si est seulement si le peuple congolais, chacun de manière particulière pratique le syllogisme du possible qui trouve son point culminant dans l'agir au stricte respect du temps et de la prise de conscience au quotidien. Rester sans rien faire, ne peut mener à aucun changement ; moins encore espérer à un lendemain meilleur. Plutôt, s'entourer des actions concrètes et productives au fil de la journée peut concourir au développement notre cheval de bataille à tous. C'est dans cette connexion d'idée que l'ordre des prestataires chefs de travaux et assistant(e)s des universités ORASSU à travers sa revue savante des recherches pluridisciplinaires *Eveil Congo* se lance à poser des actions concrètes pour le changement par le biais de ses respectueux cadres chercheurs sous des thèmes pluridisciplinaires et diversifiés.

©John-Modest
Rédacteur *Eveil Congo*

CHAPITRE II :

L'AFRIQUE SOUS HYPNOSE: ESSAI DE CONSIDERATION PHENOMENOLOGIQUE DE LA « CONSCIENCE AFRICAINE »

Par Père KAMBALE Jean de Dieu, SAC¹⁴.

Résumé

Les événements socio-politiques de l'Afrique actuelle sont sans précédents dans l'histoire de l'humanité. Et cela fait que l'Afrique soit une question pour elle-même. De ce fait, plusieurs raisons sont susceptibles d'être la cause de la précarité inouïe de ce continent qui est cher à ses fils et filles. Nous allons essayer, dans cet écrit, d'élaborer sur l'une des causes qui ont contribué inéluctablement à l'anéantissement ou effondrement de ce qui était potentiellement une force pour le monde. Nous traiterons la question de la « conscience de soi de l'Afrique ». Notre approche nous guidera à la prise de conscience de la « perte de conscience de soi de l'Afrique ».

- mots clés : Afrique-conscience de soi-hypnose.

¹⁴ Père KAMBALE MATHE JEAN DE DIEU, SAC est un Prêtre Missionnaire Pallottin en mission dans le diocèse de Goma en République Démocratique du Congo. Master en Philosophie et enseignant de la Philosophie au Grand Séminaire Mgr Busimba à Goma. Encadreur et directeur des travaux des fins de cycles des étudiants. Ce Prêtre du Seigneur est engagé dans la production d'un savoir thérapeutique aux problèmes de l'être congolais et africain qui doit sortir sous l'état d'hypnose grâce à la prise de conscience de soi et la considération de l'altérité. Plusieurs fois comme maître des jeunes en formation sacerdotale : d'abord comme Père Préfet des Séminaristes de la Maison de formation Saint Vincent Pallotti (MFSVP) à Goma Keshero en suite comme économiste de la communauté des Séminaristes Pallottins et en fin comme Père spirituel et accompagnateur des jeunes en formation sur la voie de la vie religieuse. Ce prêtre de Dieu et amoureux de la science œuvre pour l'ouverture au monde de recherches scientifiques via l'Ordre des Prestataires Chefs de travaux et Assistants des Universités ORASSU au sein duquel il joue un rôle important de Directeur de liaison des chercheurs de la Revue *Eveil Congo/ORASSU* avec les grandes bibliothèques de la sous-région de Grand Lac (Congo, Rwanda et Kenya). Disponible pour partager sa connaissance philosophico-théologique en enseignant aux autres universités Laïcs de la place à travers la RD Congo. De tempérament calme et réfléchi, Master Jean de Dieu occupe actuellement une place de choix dans la congrégation des Pères Pallottins. Il est le Directeur Administratif et Financier dudit Centre. Il est aussi l'un des décideurs de la congrégation pallottine du Congo-Rwanda et Belgique depuis quelques années.

Abstract

The socio-political events in present-day Africa are unprecedented in the history of humanity. And that makes Africa a matter for itself. As a result, several reasons are likely to be the cause of the incredible precariousness of this continent which is dear to its sons and daughters. We will try, in this writing, to elaborate on one of the causes which inevitably contribute to the annihilation or collapse of what was potentially a force for the world. We will deal with the question of « Africa's self-awareness ». Our approach will guide us to the awareness of the loss of « Africa's self-awareness ».

- Key words: Africa – self-consciousness – hypnosis

1. INTRODUCTION

Nul ne resterait indifférent à l'existence des préoccupations qui hantent l'Afrique par rapport à la perte de la conscience de soi. Les temps actuels de l'Afrique dans tous les domaines de l'existence ne laissent aucun autre choix à la raison humaine en général et raison africaine en particulier de revenir sur le contenu de la conscience Africaine. La découverte de cette conscience, son analyse pour en cerner le sens au double sens du mot sens, c'est-à-dire signification et direction doivent être de mise pour un éveil existentiel.

Objectif de la Recherche

Notre réflexion se veut un réveil de la raison africaine et une mise en marche de l'Afrique vers la reprise de sa propre conscience en vue d'une détermination de son histoire. Les dégradations quotidiennes, l'effondrement existentiel et la « chaotisation » ou anéantissement de l'être de l'Afrique est une préoccupation plus que jamais rationnelle de notre temps pour sauver de ce qui reste des

vestiges et ruines d'une conscience qui s'est confondue à la non-conscience ou à l'inconscience. Par ce fait, l'Afrique est devenue source de son propre effondrement. Elle œuvre au profit de son propre anéantissement. La phénoménologie (inaugurée par Husserl) avec ses diverses orientations peut nous servir aujourd'hui de nous relever du gouffre profond où nous a conduits la non-conscience de soi qui a caractérisé et caractérise encore l'Afrique. Au centre de notre réflexion sera la possibilité de la reprise du chemin de la conscience de soi.

Notre effort sera de participer à l'arrachement de « Afrique de la raison, Afrique de la foi¹⁵ », pour reprendre ici l'expression d'un éminent penseur Africain, le Père Meinrad Hebga. La question principale qui nous guidera sera : peut-on être maître de soi, c'est-à-dire déterminer le cours de son histoire, se prendre en charge et se frayer le chemin du bonheur sans être une conscience de soi ? Sans ignorer toutes les subtilités qui s'imposent au thème de la conscience de soi en philosophie et psychologie, nous nous en tiendrons sur la réflexion phénoménologique qui est une philosophie transcendante. La logique, l'ontologie et l'épistémologie nous aideront à mener à une bonne fin notre projet réflexif qui est d'une importance pas moins capitale pour le processus de déclenchements des paramètres pouvant aider l'Afrique à être ce qu'elle est. Ces paramètres pivotent autour de la conscience et sa priorité comme moteur de libération et force de remonter de la caverne vers une surface de sa réalité véritable.

¹⁵ Meinrad P. Hebga, *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Ed. Karthala, Paris, 1995.

2. POURQUOI L'AFRIQUE EN HYPNOSE ?

Un des étudiants au Grand Séminaire Mgr Busimba, Diocèse de Goma en République Démocratique du Congo (année académique 2017-2018), a travaillé sur la conception platonicienne du pouvoir. Il a intitulé un chapitre de son travail : « L'Afrique des piétinements » pour qualifier le chaos qui s'y donne à l'expérience. Ce chapitre portait sur la mauvaise gestion du pouvoir et ses néfastes conséquences en Afrique. Sa réflexion ne nous a pas laissé sans provocation. Ce qui nous a conduits à engager notre esprit dans ce qu'il a en propre, la cogitation. En effet, la psychologie classique et la psychologie moderne ont traité de cas pathologiques ayant trait au psychisme humain et elles ont mis en œuvre des méthodes qui aident dans la thérapie. L'une de ces méthodes est « l'hypnose ». Le dictionnaire Larousse définit l'hypnose comme un état particulier de la conscience, entre la veille et le sommeil.

Un état dans lequel le sujet n'a pas le contrôle total sur soi. Avec l'hypnose, le thérapeute (psychologue ou psychiatre) plonge son patient dans une sorte d'état comateux et prend contrôle de son psychisme (on pourrait dire de sa conscience) pour y puiser ce qui y est caché. Ce qui est intéressant, dans cette méthode, le patient perd contrôle sur son moi. Il agit sous commande du thérapeute. Le patient perd sa dimension subjective (relatif au sujet), et garde sa dimension objective (relatif à l'objet). Il en résulte que le thérapeute soit maître et le patient esclave. Ce dernier trouve sa responsabilité amoindrie, ne maîtrisant plus les rouages de son destin, et tout semble se dérober ou ébruiter devant lui.

Les événements historiques d'Afrique semblent correspondre de manière pas moins parfaite à tout ce qui se passe pendant l'exercice d'hypnose. La vie socio-politique du

continent Africain semble être dictée de l'extérieur. D'aucuns se demanderaient pourquoi, l'Afrique doit perpétuellement tendre la main même au rendez-vous du donner et du recevoir. Ils vont se demander pourquoi pour de petites décisions politiques à prendre, l'Afrique doit attendre tout d'ailleurs. De fait, l'hypnose vide l'hypnotisé. Ce dernier est aliéné et est en dehors de lui-même. Il convient de voir en face cette Afrique dépourvue de tout ce qui lui appartient en propre pour justement sentir qu'elle est sous hypnose. Ceci se justifie par le fait l'extérieur décide sur nous sans nous consulter. Le continent Africain n'a plus la main mise sur elle-même. Son présent et son destin sont entre les mains des autres, car l'Afrique demeure sous l'hypnose.

Les structures socio-politiques et économiques nous sont dictées de l'extérieur. L'extérieur a pris contrôle de notre conscience, de notre destin et de toute notre existence. L'Afrique a perdu son autonomie, son identité, sa liberté et bien d'autres liées à elle comme sujet. L'éveil des fils et filles d'Afrique est une solution irréversible et incontournable et plus que jamais une nécessité pour retourner le cours des choses. Une force agissant sur l'hypnose et contre l'hypnose doit être exercée pour sortir de son état hypnotique ce continent qui, pour une très longue période de l'histoire, a cru qu'il était normal de demeurer dans l'hypnose. Après une évaluation des produits de l'hypnose, nous sommes en droit de décréter la fin de l'hypnose. Ce comme dit Platon, à force de rester longtemps entrain de contempler les images dans la caverne, le danger est de croire que les images sont la vraie réalité. L'Afrique semble se complaire dans son état et voudrais pérenniser son hypnose.

Comme nous venons de le dire dans les paragraphes précédents, l'hypnose ne permet pas la relation intersubjective (entre sujets), elle plonge la relation

interhumaine dans le dualisme « sujet-objet » ou relation entre « un en-soi et un pour-soi » selon le philosophe Français Jean Paul Charles Aymar Sartre. Le principe d'égalité en dignité se trouve menacé, le sens de responsabilité est dépourvu de son essence, et s'installe la réification de l'hypnotise par l'hypnotisant. L'hypnose a amoindri l'Afrique dans ce qu'elle a de propre : identité, autonomie, liberté et responsabilité qui essentiellement des éléments fondamentaux du sujet, c'est-à-dire d'une entité capable de « Je » et capable de conscience de soi et du monde devant soi. L'alerte est au rouge, l'Afrique doit être le centre de soi-même pour prendre son destin en main et participer à la construction de la grande bâtisse l'humanité et du monde.

3. LE SOMNAMBULISME DE LA RAISON AFRICAINE

Le propre de la raison (quelle qu'elle soit) est le fait d'être « dialectique » c'est-à-dire avoir la capacité de faire un retour critique sur soi et s'interroger permanemment sur ses propres données en vue d'un dépassement. Dans la préface de la première édition de la *Critique de la raison pure* d'Emmanuel Kant nous trouvons : « La raison humaine a ce destin particulier, dans un geste de ses connaissances, qu'elle se trouve accablée par des questions qu'elle ne peut écarter, car elles lui sont proposées par la nature de la raison elle-même, mais auxquelles elle ne peut pas non plus apporter de réponse, car elles dépassent tout pouvoir de la raison humaine¹⁶ ». Interroger et s'interroger sont deux actions fondamentales de la raison. On pourrait alors se demander qu'en est-il de la raison Africaine ? Il importe de poser notre regard sur l'élite d'Afrique dans toute sa diversité intellectuelle et voir ce qui est advenu à cette classe supposée être la lampe du continent.

¹⁶ Kant, *Critique de la raison pure*, Flammarion, Paris, 1997, p. 63.

C'est à nous sociologues, anthropologues, politiques, économistes, pédagogues, philosophes et théologiens, fils et filles du continent d'Afrique qu'incombe la noble tâche de remettre l'Afrique sur ses deux pieds. Vos productions, vos gestes et mouvements doivent se faire dans la ligne d'éveiller la conscience de l'Afrique en vue de son auto-prise en charge. Malheureusement l'on sent comme si les gestes et mouvements sont comparables à ceux d'un somnambule. Un somnambule c'est une personne atteinte du somnambulisme. Dans l'état de sommeil, il peut se mouvoir et poser certains actes dépourvus de la pleine conscience. Le somnambulisme semble être l'état de l'élite d'Afrique. L'exemple patent serait ce qui se donne à l'expérience dans la vie politique du continent.

L'instabilité politique du continent est due, en grande partie, au fait de cette inconscience de la finalité de l'agir politique. L'amour de la terre des ancêtres et le sens du bien commun se voient remplacés par l'anarchie et la soif excessive des intérêts personnels marqués par une dose importante d'égoïsme. Un somnambule agit seul et n'a pas conscience des conséquences de son agir. L'élite du continent Africain doit prendre conscience que son agir devait promouvoir l'amour de la terre des ancêtres, promouvoir le bien être de la communauté Africaine et les valeurs d'Afrique à proposer au grand rendez-vous de la globalisation. Sur ce, l'élite d'Afrique doit sortir de son état de somnambule. La conscience de soi de l'Afrique doit être pleinement éveillée pour que l'Afrique soit à mesure de se poser devant elle-même et se distinguer de ce qui ne pas elle.

4. L'OUBLI DE SOI DE LA « RAISON AFRICAINE »

La raison Africaine devait constituer le monde Africain à la manière qui lui est propre. La vision du monde Africain doit tout d'abord être le fruit de la raison Africaine. Cette vision doit être la vision de l'Afrique-pour-soi avant d'être une Afrique pour autrui. La raison Africaine s'est enfoncée dans l'oubli de soi et s'est établie dans ce qu'elle n'est pas. Tel est l'autre problème qui touche l'Afrique dans ce qui lui est fondamental. Il s'agit d'une raison qui s'oublie ou oublie son rôle premier. La raison, dans sa fonction première, nous place au centre de nous-mêmes et à distance de ce qui n'est pas nous. Ayant établi cette différence fondamentale entre nous et ce qui n'est pas nous, elle s'évertue à poser un pont entre nous ce qui n'est pas nous. Cette relation donc entre le nous et le non nous a comme point de départ nous. L'oubli de ce point de départ de notre relation (l'Afrique) avec les autres (autres continents) est le point d'effondrement de l'Afrique. L'inversement donc de cette relation qui part désormais de l'autre vers nous donne un autre contenu à toute la dynamique.

L'autre devient central, dicte et oriente toute la relation. Cet oubli de soi est au compte d'une mauvaise foi de la raison elle-même. La légitimation du non moi comme centre de ma relation à autrui est le problème existentiel qui fait que le moi ne vit que par le non moi ; le moi qui ne se définit que par le non moi et finalement le non moi s'érige en centre du moi. Il résulte de cet inversement de point de départ (Autrui comme centre et point de départ) la chaotisation des rapports avec l'autre ; la non compréhension de soi de la raison Africaine. D'où la nécessité de la dynamique ou processus de « daseinisation » de l'être de l'Afrique à la manière africaine, dans des structures africaines et dans la vision africaine produite par la raison Africaine. La daseinisation est un processus qui

relève ce que l'être du *Dasein* ce qui est propre à lui, ce qu'il est c'est-à-dire absolument unique, et qu'il se rapporte à soi-même et qui appartient à sa structure. Et que son existence est son essence¹⁷. C'est cet effort qui est le nôtre aujourd'hui. Rendre à la raison Africaine son autonomie et sa souveraineté quand elle doit penser la vision de son monde : l'Afrique.

5. L'AFRIQUE ET LE RETOUR SUR SOI

La première phase que Husserl assigne à la nouvelle philosophie, la phénoménologie, c'est le retour aux choses elles-mêmes. Le retour de l'Afrique sur elle-même sera ainsi une condition *sine qua none* de son relèvement. Le retour sur ses cultures, mythes fondateurs, sa vision du monde avant la rencontre moins heureuse avec le monde extérieur ; rencontre qui a provoqué une double conscience sous la coquille de la civilisation étrangère. Cette double conscience de l'Africain après la rencontre avec l'extérieur est semblable à ce que Sartre dit : « ne pas être ce qu'on est et être ce qu'on n'est pas ». Le retour le retour que l'Afrique doit faire sur elle-même visera la redécouverte de la conscience pure, c'est-à-dire, la conscience africaine avant la rencontre. Cela doit se présenter à l'Afrique non comme une alternative mais plutôt comme une nécessité.

Pour ce faire, la mise entre parenthèses, ou l'oblitération en principe de ce qui n'appartient pas à la zone purement africaine par la réduction serait la voie vers la redécouverte de la conscience et ses données dépourvues de tout mélange. Ce retour susmentionné permettra à l'Afrique non seulement à percevoir sa pureté mais aussi à atteindre son essence. Lorsque la conscience africaine visera ce qu'elle

¹⁷ Cf. Edith Stein, *Phénoménologie et Philosophie Chrétienne*. Paris, Ed. Cerf, 2013, pp. 65-66.

a en propre dans sa pureté, elle reconnaîtra la juste de c'elle est et ce qu'elle a. L'Afrique émergera avec splendeur de la divergence des consciences. Elle sera le fruit de sa propre pensée. Elle regagnera son moi le plus profond, c'est-à-dire sa dimension personne et sa capacité de s'affirmer en « Je ». La méthode phénoménologique conduit à l'épuration et à l'élucidation de la zone sous investigation. Elle met en exergue l'ego de la chose sous analyse. Ainsi, l'Afrique ne doit pas se retrancher d'une quelconque manière à ce chemin vers sa renaissance.

6. L'AFRIQUE COMME CENTRE DE SOI

La reprise par l'Afrique du contrôle sur sa raison pour penser et sa volonté pour agir est l'unique voie vers le salut et la reconstruction de son bien-être. Il est à convenir que la redécouverte de soi donnera l'orientation à toutes les dimensions de la vie de l'Afrique, notamment, la vie économie, la vie politique et la vie sociale. Il ne s'agit pas dans cette réflexion d'une « égologie africaine¹⁸ ». L'Afrique est essentiellement ou vit fondamentalement son mode « d'être-avec ». Mais, ce mode d'être avec est et doit être précédé par le mode d'être. Ceci dit, on ne saurait être-avec sans être d'abord. L'Afrique a toujours cru réaliser son être dans la peau d'autrui. Cette réflexion, se veut une critique du positionnement de l'Afrique par rapport à son mode « d'être » et son mode « d'être –avec ». C'est l'être de l'Afrique qui doit porter l'Afrique vers ce qui est différent de l'Afrique.

L'appel rationnel, qui nous semble irréversible, que nous adressons à l'Afrique, c'est d'être d'abord pour soi pour enfin être pour autrui. Bernard Lonergan, éminent penseur

¹⁸ Par égologie africaine, nous faisons allusion la pure subjectivité d'une Afrique qui se recroqueville. La mise au centre de soi de l'Afrique sous-entend ou suggère la présence d'une altérité.

contemporain, dans son œuvre « *Insight* » et son écrit introductif à son « *Insight* » intitulé « *Understanding and Being* » insiste sur « l'appropriation de soi » (self-appropriation) comme l'instance principielle de toute l'entreprise de la raison. C'est-à-dire, pour manifester l'humanité, la raison et ses facultés, il n'y a pas d'autre chemin que l'appropriation de soi. Il explique que, pour que l'objet soit présent au sujet, le sujet doit primordialement être présent à lui : la conscience d'un objet suppose la conscience de soi¹⁹.

IV.1. L'Afrique comme architecte de soi

Est-ce que l'Afrique peut se reconstruire ? Nous n'avons aucun doute là-dessus. Après la prise de conscience de soi, de ce qu'elle est, l'Afrique s'évertuera à inventorier ses ressources nombreuses, c'est-à-dire, des moyens à sa disposition pouvant lui permettre de s'engager pour sa reconstruction. Il est remarquablement important de noter que l'Afrique à l'état actuel, a les moyens matériels et une main d'œuvre considérable pour sa reconstruction économique. Il y a, en outre autant des systèmes politiques adéquats pour l'Afrique avec un soubassement d'anthropologie et sociologie africaines. Les valeurs culturelles, jalonnées de l'humanisme africain, sont requises pour la reconstruction de la société Africaine. Il y a longtemps que l'Afrique a toujours été considérée comme un *vacuum*, un lieu vide par une intention malsaine d'une altérité imbuë d'elle-même. Cette idéologie a eu des conséquences pas moins considérables sur l'Afrique. L'idéologie d'une Afrique réceptacle de l'illogisme, d'une enfance perpétuelle, du chaos historique selon certains

¹⁹ Cf. Bernard Lonergan, *Understanding and Being. An Introduction and Companion to Insight*. Canada,

The Edwisch Mellen Press, 1987. Pp.1-2.

penseurs tels que Kant, Hegel et bien d'autres ne convainc plus personne des lors que l'on découvre que l'état des choses en Afrique est fruit d'une haute manipulation et d'un anéantissement ontologique voulu par certains pour des fins au service d'une partie de l'humanité. La conscience de soi est la portée pragmatique de l'être humain. C'est bastillon de tout agir humain. *L'homo faber* se manifeste à partir de domaine. La conscience est en définitive le centre de mouvement vers soi et vers autrui. On pourrait ajouter qu'elle est le centre de l'action pour l'être-conscient. Le mouvement vers soi révèle au sujet non seulement ses besoins fondamentaux mais aussi ses capacités stratégiques pour y répondre. A ce niveau, le sujet se positionne par rapport à soi ; une instance ou conditionne pré-requise dans toute la dynamique du déclenchement d'une flambée développementale.

7. LA SORTIE DE L'HYPNOSE : EFFORT DE LA PHILOSOPHIE CRITIQUE AFRICAINE

Je voudrais, avant tout, élucider la philosophie critique Africaine. La philosophie comme effort de la raison est essentiellement critique et elle a pour rôle de faire un retour sur soi, son monde et le monde autour de soi pour en déceler les barricades imposées du dedans et du dehors. De fait, l'heure n'est plus de la philosophie apologétique en Afrique mais plutôt de la critique afin de libérer la dialectique de la transcendance et de la distance. Cette dialectique se veut un dépassement de l'ordre établi dans les limites d'un dogmatisme imposé par l'extérieur selon lequel l'Afrique ne peut échapper son mode d'être conditionné par l'extérieur. Kwame Nkrumah dit Ce qui suit à propos: « *Our philosophy must find its weapons in the environment and living conditions of the African people. It is from those conditions that*

the intellectual content of philosophy must be created"²⁰. La raison Africaine doit se replonger dans ses réalités pour trouver sur quoi se fonder afin de pouvoir s'épiphâner dans le cadre des cotions et limites qui lui sont propre. La seconde phase à proposer est la montée de la caverne. Ceux que la raison libère, ont le devoir de libérer leurs frères et sœurs encore sous la servitude de l'impôseur étranger dans leur manière de voir leur monde à travers les lunettes de l'étranger. Si l'ordre du monde est le fruit de la raison, et nous pensons que c'est le cas, la conception du monde africain finira par rencontrer la conception du monde non africain car tous deux émanent de la même source : la raison. Descartes, dans son « *Discours de la Méthode* », conçoit que la raison ou le sens commun est la chose la mieux partagée au monde.

La sortie de la caverne enclenchera le sens de l'égalité sociale car tous contemplerons le même soleil et la même réalité. Aussi le rendez-vous du donner et du recevoir sera le *modus operandi et vivendi* de toute la communauté humaine. Enfin, des impératifs comme : Afrique, lève-toi sur tes propres jambes ! Afrique, tu as le pouvoir de te libérer ! Afrique tu es maîtresse de ton destin doivent être vulgarisés partout en Afrique et enseigner à tout Africain. La mentalité de s'excentrer chez l'Africain doit céder inconditionnellement la place à celle d'auto-centration. La mentalité de la mendicité doit faire place à l'esprit laborieux sur la terre africaine et toutes ses ressources.

²⁰ Kwame Nkrumah, *Consciencism. Philosophy and ideology for de-colonization*. USA, 1970, p. 78.

Conclusion

On ne saurait clore ces quelques paragraphes sans reconnaître qu'un éveil a été déjà lancé et doit être poursuivi sans délai. Nos analyses montrent que la précarité ou fragilité de beaucoup de domaines (social, économique, politique, ...) est fonction d'un virus que nous nommons « la perte de conscience de soi » qui s'est établie au cours de l'histoire. Ce virus atteint la raison dans sa racine pivotante. La raison perd ainsi son système immunitaire et succombe à n'importe quelle invasion externe. Lorsque l'étranger s'installe en maître quelque part, les signaux de l'attaque du virus de « perte de conscience de soi » rendent l'évidence de sa présence. Tel est le tout du problème de notre Afrique.

Nous refusons de faire de ce virus l'irréversible. Ainsi, le chemin d'hypnose qui a conduit l'Afrique à son assoupissement doit être repris dans le sens inversement, c'est-à-dire avec la vision d'un éveil ou mieux de la sortie de l'hypnose par un coup sur la raison d'une Afrique en état hypnotique. Nous reconnaissons, par ailleurs, que l'Afrique n'a pas encore atteint un état comateux, raison pour laquelle l'écho de l'éveil ou du réveil doit sonner comme l'alarme continue. Asservir l'homme se fait par asservir sa raison.

La libération n'advient que par la libération de sa raison. L'Afrique doit s'approprier son identité qu'est « l'Afrique de raison, l'Afrique de la foi » comme l'a concédé, le Père Meinrad Hebga. L'Afrique doit s'auto-engendrer par la reconsidération dynamique de ses potentiels et leur exploitation. La méthode transcendantale aide et accompagnera l'Afrique à veiller sur le contenu de sa conscience et ses structures propres et fondamentales.

BIBLIOGRAPHIE

1. Meinrad P. Hebga, *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Ed. Karthala, Paris, 1995.
2. Kant, *Critique de la raison pure*, Flammarion, Paris, 1997, p. 63.
3. Cf. Edith Stein, *Phénoménologie et Philosophie Chrétienne*. Paris, Ed. Cerf, 2013, pp. 65-66.
4. Par égologie africaine, nous faisons allusion la pure subjectivité d'une Afrique qui se recroqueville. La mise au centre de soi de l'Afrique sous-entend ou suggère la présence d'une altérité.
5. Cf. Bernard Lonergan, *Understanding and Being. An Introduction and Companion to Insight*. Canada,
6. The Edwisch Mellen Press, 1987. Pp.1-2.
7. Kwame Nkrumah, *Consciencism. Philosophy and ideology for de-colonization*. USA, 1970, p. 78.

Par Père Jean de Dieu MATHE, SAC

CHAPITRE III.

CAUSES DE LA DELINQUANCE JUVENILE ET SON IMPACT DANS LA VILLE DE GOMA (CAS DU QUARTIER KESHERO DANS LA VILLE DE GOMA : 2016-2018)

Par Ass2. CIRHAHONGERWA MUTABAZI Jean Paul²¹

Résumé

Les résultats de cette étude portant sur « les causes de la délinquance juvénile et son impact dans la ville de Goma » montrent que les causes et les conséquences de la délinquance juvénile sont partagées entre les sujets qui ont fait l'objet de l'étude en question. En effet, la problématique de la délinquance est complexe. Si l'on peut se poser cette question : « Comment se peut-il que dans un même travail et dans un même thème, peut y avoir quelques sortes de contradiction entre les résultats obtenus ? Faisant suite à cette question nous disons qu'il n'y a pas de contradiction étant donné que le comportement qui a fait l'objet de notre étude est un fait social qui ne peut pas échapper au sort des autres faits sociaux à savoir le « relativisme et le fait de contexte »

Mots clés : délinquance-juvénile ville de Goma

²¹ L'auteur de l'article est actuellement Enseignant des Universités et chercheur de la Revue Savante des recherches pluridisciplinaires Eveil Congo/ORASSU. Il a évolué comme serviteur de la communauté, respectivement comme Encadreur du groupe d'alphabétisation de la paroisse de Birava/ chapelle de Lugendo et Enseignant à l'EP KAKUMBO et à l'EP LUGENDO, Superviseur des actions de développement de la CARITAS diocésaine en paroisse de Birava / chapelle de Lugendo, Accompagnateur de la Société Civile/Kabare Nord, Agent du service de SGBV (Sexual Gender Based Violence) à Goma pour l'accompagnement psychosocial, et aujourd'hui, Assistant des Universités comme l'UNIGOM, ISPT, UBC et autres. Soucieux de contribuer à l'émergence de la science, voici une petite pierre pour la construction de ladite.

Résumé

La vie sociale est un tout qui englobe les relations existant entre plusieurs couches sociales dont les interactions interindividuelles qui conduisent à la découverte de plusieurs réalités s'opérant dans le milieu. Toute société est organisée comme un tout cohérent constitué de plusieurs éléments interdépendants de telle sorte que la modification ou la perturbation d'un élément conduit à la modification du système. (Vilfredo Pareto 1848, p. 154:) Ainsi notre société en ville de Goma est une réalité paradoxale car elle est un milieu d'interactions humaines par le fait qu'elle est constituée de diverses personnes venues de diverses couches sociales et de cultures différentes²².

Le phénomène Kuluna (bande de hors-la-loi, de jeunes incontrôlables identifiés comme tels) qui a commencé depuis le milieu des années 2000 à Kinshasa s'est étendu jusqu'à Goma et n'a pas épargné le quartier Keshero où nous rencontrons des sites des bandes des délinquants comme : Kituku, Terminus, Ndosho (station, Simba), CAJED, CCLK, pour ne citer que ça dans le seul quartier de Keshero. Ils volent, rackettent, blessent ou coupent, blessent avec leurs instruments, les bras de leurs victimes. Sous l'ordre d'un chef, ces jeunes agressent, volent, arrachent, violent et ne craignent plus ni les militaires, encore moins les policiers qui font aussi les frais de leurs vols et violences ([jeune Afrique](#), 20 février 2013). La conséquence est sans doute l'esprit de violence, de tout méfait pour la recherche de la survie. Les difficultés liées à ce genre de vie n'épargnent ni population venue ni population rencontrée. Comme le dit Laurent Mucchielli (2003 p.20) je cite « l'insécurité tourne autour de la délinquance et de l'immigration ».

²² « Dans le quartier se fait entendre des bruits de vol, bagarres, viol, détournement dans presque tous les coins du milieu. Les déplacements ont frappé des milliers de gens des villages vers la ville sans distinction de sexe, d'âge ni de classe sociale. La population vit dans des difficultés possibles et dans des conditions inhumaines. »

Cette relation est double, elle est due d'une part à l'arrivée massive des étrangers sans adresse fixe et d'autre part aux multiples guerres de rébellion engendrant une partie de la jeunesse se comportant comme une bombe à éclatement retardé... Sans distinction d'âge ni de sexe des adolescents, tout ce qui est évoqué ci-dessus engendre des questions comme : Les parents sont-ils vraiment à la base de la délinquance des enfants à Keshero ? Comme le disent beaucoup de gens, les enfants sont-ils eux-mêmes auteurs de leur délinquance ? Cette délinquance est-elle vraiment avantageuse pour le milieu, les familles et les enfants ? Vu la nécessité de connaître les mobiles des gaffes que commettent les jeunes aujourd'hui dans ce milieu, nous pouvons dire que soit : Les parents seraient à la base de la délinquance juvénile, Les enfants eux-mêmes seraient responsables de leur délinquance, L'anomie sociale serait la cause de cette pratique insolente, La délinquance serait avantageuse pour la société, la famille et les enfants eux-mêmes.

1. Cadre conceptuel

Les concepts suivants vont attirer l'attention dans cette recherche : Délinquance, Délinquant, Causes, effets ou Conséquences. Par définition, « la délinquance des mineurs est l'ensemble des infractions, des délits commis par les mineurs » Marc Leblanc (1994 p.5). Pour le dictionnaire Petit Robert c'est « l'ensemble des crimes et des délits répétés considérés surtout sur le plan social ; (Petit Robert p. 482) Pour ce travail, la délinquance c'est l'ensemble des insoumissions, des indisciplines, des insolences des enfants et des anormalités sociales. Un délinquant est un individu qui commet des infractions, il peut être récidiviste ou réitératif (idem). Ici, un délinquant c'est une personne qui adopte un mauvais comportement devant tout le monde qu'il soit récidiviste ou réitératif.

Par cause, nous entendons selon le micro robert, ce qui est à la base de la survenue d'un événement quelconque, origine, motif ou raison de l'apparition de cet événement (op.cit p.153). Dans le Larousse Encarta, cause signifie raison déterminante, ensemble d'opinions ou d'intérêts à défendre, en droit c'est une affaire qui se plaide en justice. Par effet nous entendons ce qui est produit par une cause, résultat, phénomène particulier, exécution, réalisation, acte produit sur quelqu'un... (op.cit p.346). Ici, l'effet est le produit fini d'une activité ou un comportement quelconque. La problématique de la délinquance a été depuis longtemps au centre des discussions et des recherches, en voici une brève historique. En fait, le problème de la délinquance date de longtemps, le code criminel de 1791 fixe la majorité pénale. C'est dans cette période que le législateur s'attache pour la première fois à définir l'âge de la majorité pénale à seize ans et a distingué ainsi un régime juridique spécifique applicable au délinquant mineur.

A partir de cet âge l'individu est reconnu être capable de discernement et donc susceptible d'assumer devant un tribunal les conséquences juridiques de ses actes. En dessous de cet âge la loi offre au juge pénal la possibilité de prononcer des peines atténuées ou des peines dites éducatives au lieu de la sanction pénale entendue au sens strict (*code criminel de 1791 et la reconnaissance d'un statut spécial du mineur.*) Par l'évolution, quelques années plus tard (1830-1840) il a été instauré le système de colonie pénitentiaire, le bagne d'enfant, et des colonies agricoles chargées de rééduquer les mineurs par le travail et l'apprentissage. Plus tard se fait le vote des lois relatives à l'éducation et au patronage des jeunes qui instituent trois types de structures à savoir : Les établissements pénitentiaires qui accueillent les mineurs au titre de la correction paternelle (le père demande l'enfermement de son

enfant pendant une durée de six ou douze mois), les colonies pénitenciaires, les colonies correctionnelles réservées aux adolescents accusés d'insoumission ou de rébellion qui étaient condamnés d'au moins deux ans d'emprisonnement. Déjà le vingtième siècle est marqué par l'avènement d'une pénalité plus douce en faveur des délinquants les plus jeunes. Les lois du 12 et du 14 avril 1906 portent sur la majorité pénale à dix-huit ans. En dessous de l'âge de treize ans les tribunaux civils sont compétents pour juger l'infraction et le mineur n'encourt aucune sanction pénale. Entre treize et dix-huit ans c'est le tribunal des enfants et des adolescents qui est compétent.

Les années 1920-1930 marquent la suppression des dispositions concernant la correction paternelle, puis celles relatives aux colonies pénitenciaires pour les mineurs ; c'est cette nouvelle dimension éducative qui, depuis lors, sert de pierre angulaire au traitement de la délinquance juvénile. Avec l'ordonnance du 02 février 1945, la justice de mineurs est entièrement repensée d'où la rédaction d'une ordonnance qui crée un régime spécifique pour les mineurs. La primauté de l'éducatif sur le répressif est clairement affirmée, de même que le principe d'une responsabilité pénale atténuée et graduée en fonction de l'âge du mineur. Trois tranches d'âges sont définies : la première concerne les mineurs de moins de treize ans, ceux-ci ne peuvent pas subir des responsabilités pénales, ils ne peuvent pas être emprisonnés et leur condamnation pénale se limite à des mesures éducatives. Les mineurs de 10 à 13 ans qui échappaient aux peines peuvent désormais subir des sanctions éducatives ; par ailleurs cette loi crée des centres éducatifs fermés : les délinquants suivent un programme au lieu d'être simplement emprisonnés (Microsoft encarta 2007).

2. Formes de délinquance

Selon Helen Bee la délinquance appartient à la catégorie des troubles du comportement. Les enfants étiquetés comme délinquants présentent des signes de brutalité, de provocation, de désobéissance, communs à tous les troubles de comportement et des infractions délibérées à la loi. Certains comportements délinquants ou antisociaux comme les bagarres, les menaces adressées aux autres, les tricheries, les mensonges ou le vol sont courants entre l'âge de quatre à six ans ainsi qu'à l'adolescence (Achenbach et Edelbrock 1981 cité par Helen Bee 1997). Eu égard à ceci les psychologues ont distingué deux grandes catégories à savoir la délinquance socialisée et la psychopathie qui ont à leur sein des multitudes d'autres catégories et chacune de ces catégories possède des caractéristiques propres, mais on peut observer sur le long terme un développement de la délinquance économique, financière et quotidienne.

La délinquance socialisée consiste à la formation des groupes qui ont des mauvaises fréquentations, rentrent tardivement à la maison voire même pas, sont trop attachés à leurs groupes ou leur bande et ainsi commettent beaucoup d'infractions dans leurs activités de groupe. Dans cette catégorie se rencontre les gens qui restent généralement cantonnées sous un certain seuil de gravité (Marc Leblanc (1994 p.27). Alors que **les délinquants psychopathes** sont ceux-là qui ne sont pas intégrés, ils sont généralement solitaires et semblent dépourvus de conscience ou de sentiment de culpabilité, ils paraissent aimer les conflits et n'avoir pas confiance en personne. Qui vole un bœuf a déjà volé un œuf mais qui vole un œuf peut ne pas voler un bœuf ! Personne n'est né délinquant on le devient, ce n'est qu'à partir d'un certain âge que l'enfant peut par l'influence du milieu et suite à d'autres réalités se lancer dans la pratique délinquante.

Les enfants en difficulté comportementale

Sont des enfants que nous rencontrons n'ont pas été mis à la place qui leur convient et qui les aurait désignés comme membres du collectif social : il suffit d'un accident familial (mort d'un des parents, séparation conjugale, refus de parentalité, disputes continues en famille, ...) pour que le processus d'élaboration batte de l'aile. Cet accident selon sa survenue par rapport à l'âge de l'enfant et le temps du processus d'édification de l'être va avoir des plus ou moins lourdes conséquences, et ce chaos pulsionnel est mortifère pour les autres mais aussi pour celui qui n'en a pas été libéré.

En effet la période de 14 à 15 ans marque chez l'enfant sur le plan socio affectif des crises qui conduisent à des sauts d'humeur, le goût de l'évasion, l'excentricité et des fugues. Pendant cette période bon nombre d'enfants constituent des groupes communément appelé bandes des adolescents ; ceux-ci ne sont pas des délinquants mais ils sont dans l'antichambre de la délinquance et la plupart de ces enfants viennent des foyers brisés comme ceux qui ont connu des divorces, séparation des parents, parents conflictuels (MATSORO, cours de psychologie de développement 2011) Le Blanc et Fréchette ont identifié deux processus qui assurent le développement de l'activité délictueuse : l'activation et l'aggravation.

L'activation renvoie à la manière dont l'agir délinquant est stimulé dès qu'il s'amorce, une fois que ce processus a joué, le résultat est l'activité délictueuse marquée par un niveau élevé des fréquences (l'accélération), de durée (la stabilisation) et de variété (la diversification) avec en plus la présence de la précocité. L'analyse de l'aggravation de la délinquance, des conduites délictueuses dans le développement de l'activité délictueuse comme débattue par Fréchette et Le Blanc sur la délinquance auto rapportée des jeunes, montre d'une part que les types de délinquance

semblent s'enchaîner de façon spécifique selon l'âge du début, la durée et l'âge d'arrêt de l'activité en question, et d'autre part que les types de délits commis, la fréquence, la gravité et la violence des activités délinquantes changent à mesure que l'âge s'accroît. Ces deux auteurs distinguent cinq stades dans le développement de ce comportement à savoir : l'apparition, l'exploration, l'explosion, la conflagration et le débordement.

L'apparition et l'exploration correspondent aux actes délictueux qui se manifestent par le vol simple, les désordres publics. L'explosion a comme épine dorsale le vol avec effraction, le vol sur une personne et c'est ça le stade qui vient étoffer le comportement délictueux. La conflagration qui est le stade du commerce des drogues, le vol des véhicules, le vol grave et l'attaque des personnes. Le débordement qui se manifeste au cours de l'âge adulte si la personne n'est plus revenue à la raison. Eu égard à ce qui précède, Le Blanc propose quelques délits (Le Blanc 1994) à savoir : Le méfait public : catégorie comprenant toute sorte d'actes dérogoires aux règlements publics. Le petit vol : appropriation illicite d'objets de faible valeur. Le vandalisme : actes visant à détruire ou à dégrader un bien public ou privé.

Quelques facteurs de la délinquance juvénile

Le vol à l'étalage : vol d'objets de valeur relative dans un commerce avec connaissance de caractère illégal de détention de la chose. Le vol et le recel : vol d'objets divers, achat ou revente des marchandises volées excluant le cambriolage ou les assauts sur les personnes. La fraude : appropriation illicite d'un bien par fausse déclaration, usage de faux document, duperie, tricherie. Le vol avec effraction (cambriolage) : tentative réussie ou non d'entrer par effraction dans une maison ou dans un véhicule en vue de voler. Le vol sur la personne : vol d'un bien sur la personne elle-même en l'attaquant ou en dérochant son bien

à son insu. Le vol à main armée : vol perpétré sous la menace d'une arme. L'attentat contre la personne : attaque d'une personne sans motif de vol. Le délit sexuel : catégories des méfaits liés au sexe. Le trafic des drogues : possession de drogue en vue d'en faire du commerce. L'homicide : tous les types de meurtres ou de tentative de meurtres. Considérant tous ces délits cités ci-haut, Le blanc et ses collègues distinguent trois trajectoires suivies dans le parcours de la délinquance juvénile qui sont : la trajectoire commune composée du vol à l'étalage, le vandalisme, le désordre public et d'autres de même nature ; la trajectoire transitoire qui regroupe environ les jeunes qui s'engagent de façon plus importante dans la déviance mais d'une façon transitoire et enfin la trajectoire vers la persistance qui correspond à la route vers la criminalité qui débute par la précocité, poursuit la fréquence, la stabilité, la diversité, les délits contre la personne, l'intensification et les motifs utilitaires qui renvoient à la planification des délits, utilisation des instruments tout en ne craignant pas le recours des victimes aux instances normatives (Le Blanc 1994 p.15-18).

La délinquance juvénile revêt des aspects à la fois économiques, culturels, psychologiques, juridiques et sociaux. En Afrique, elle est la conséquence de la crise de la cellule familiale qui affecte les relations parents-enfants et la communauté, sur les plans affectif, matériel et éducatif. En effet, la carence de l'autorité morale des parents sur leurs enfants revoie à d'autres systèmes de valeurs, à l'incapacité des familles à satisfaire les besoins de leur progéniture, la quête de nouveaux modèles identificatoires, les conflits liés aux pratiques de sorcellerie, sont des facteurs qui engendrent des comportements antisociaux que les jeunes adoptent (vol, fugues, toxicomanie, etc.) contre leurs parents et, partant, contre la société dans son ensemble.

Etant donné la complexité de l'être humain et la différenciation individuelle, il est difficile de dresser une liste exhaustive des causes de la délinquance juvénile mais classons les dans trois catégories à savoir les causes sociales qui sont liées à la société en général, les causes psychologiques ou individuelles qui sont liées à la personne elle-même et les causes familiales qui émanent de la famille en particulier. Tous ces facteurs peuvent basculer le jeune dans la vie délictueuse d'une façon ou d'une autre en créant notamment : Les bandes conflictuelles qui s'expriment par la violence physique en groupe composées par un noyau central et une périphérie mouvante composée de plusieurs strates, le leader charismatique qui est facilement identifiable et les membres sont facilement identifiables par leur habillement. Les bandes criminelles qui se constituent sur le vol et le commerce illicite : elles se composent de cinq ou quinze individus et se caractérisent par une cohésion, un leadership structuré et une division précise des tâches selon les habiletés. Les bandes retraitantes qui centrent leurs activités autour de la consommation des drogues illicites et des nouveaux mouvements culturels, la structure est floue et changeante, il en est de même de la participation ; le leader n'est pas identifié, elles sont plus rencontrées dans les milieux aisés. Marc Leblanc (1994 p10, 11).

Comme signalé bien avant, la délinquance des déplacés ou réfugiés peut être quelques fois due à la misère qui engendre des petits voleurs à la tire et à l'étalage, trafiquants des drogues, bagarreurs et meurtriers. La délinquance des étrangers ressemblerait à celle traditionnelle des milieux sociaux les plus précarisés dans la société moderne. L'immigration et l'exode rurale étant parmi les causes du développement de la délinquance juvénile, le monde actuel secoué par ces deux mouvements ne fait que subir la croissance de ce fléau : les villes sont surpeuplées, (celles-ci

sont encombrées, les enfants n'ont pas d'espace suffisant pour leur récréation). Beaucoup de recherches centrées sur la délinquance des mineurs prouvent que le facteur « guerre » est très spécifique pour expliquer l'apparition des bandes conflictuelles ; ces bandes tendent à fleurir au moment même de la vague d'immigration Laurent Mucchielli (2003 p.20).

A part le facteur « Immigration », le changement dans le contexte de socialisation des adolescents favorise la création des bandes délinquantes. La plupart de ces cas sont trouvés dans les milieux défavorisés, les écoles détériorées et les activités des mineurs non coordonnées par les adultes Hellen Bee (1997 p 295). Qu'il s'agisse des phénomènes de la délinquance tel qu'il se manifeste à travers le temps et au fil des études ethnographiques sur les bandes délinquantes, le concept d'organisation sociale domine. La délinquance serait enracinée dans la nature de l'organisation sociale, elle fleurit dans la désorganisation sociale, de l'individualisme politique et économique, de la mobilité sociale et des conflits de culture. Marc Leblanc (1994 P 11). Comme le phénomène est macroscopique les chercheurs se sont limités à l'étude des facteurs comme : la structure d'âge, les conditions économiques, le tempérament national, le milieu physique, les contraintes écologiques, la position sociale de divers groupes sociaux, l'organisation familiale, le système scolaire, les moyens de communication des masses, les politiques et les pratiques de la loi et de l'administration de la justice et des occasions de commettre des crimes. Nous pouvons regrouper ces facteurs en trois domaines principaux que nous pouvons énumérer dans l'ordre de leur impact sur le niveau de délinquance dans une société.

La désorganisation et le déséquilibre social correspondent sans qu'on le postule à une théorie et à une représentation majeure des problèmes sociaux, dans une société dominée par une discrimination sociale on ne fait pas exactement la

même chose selon que l'on se représente les choses. Dans un tel contexte les problèmes sociaux sont perçus comme une conséquence du changement, comme un problème de communauté plus qu'un problème de classe sociale. Ici la délinquance juvénile se perçoit à travers les bandes dans les territoires urbains suite au manque d'intégration et à la ségrégation.

Les tenants de cette théorie soutiennent que la délinquance résulte de la contradiction entre la culture et les idéaux des classes moyennes et des fortes inégalités sociales interdisant aux acteurs de réaliser les modèles auxquels ils adhèrent. Ici le problème majeur est celui de l'exclusion et la crise de la désaffiliation. C'est ainsi que l'on perçoit les problèmes sociaux comme mécanisme de ségrégation quand s'installe le problème de dualisation et quand l'optimisme s'épuise. En fait la politique sociale est celle de l'exclusion et la marginalisation qui influence les jeunes à se désengager des normes sociales. Dans le même angle d'idée pouvons-nous oser de dire que la délinquance est perçue aussi comme une activité rémunératrice et économique dans une société qui ne fournit pas à tous des emplois légaux et ceci se fait remarquer dans les quartiers défavorisés, à quelques familles marginalisées quand la technique d'embauche devient l'apanage d'une classe sociale donnée, de quelques ethnies ou familles.

Ainsi selon Marylise « cette non existence, cette non appartenance, cette non considération conduit les jeunes à chercher leur équilibre social par tous les moyens, même en détruisant ce qu'on chérie car ils se croient méprisés » (on ne peut pas répondre à l'injustice de la violence que si on réduit le sentiment d'injustice sociale). Les appels à la mobilisation au sujet de la prévention du décrochage scolaire n'ont jamais été nombreux au Congo. L'évolution du contexte social, économique et politique n'est certainement étrangère au sentiment d'urgence qui entoure la question. Rappelons que

durant la première moitié du XX^e siècle les décrocheurs étaient grandement majoritaires ; l'absence des diplômes et de formation spécialisée entravait la capacité des jeunes de s'intégrer dans la société adulte comme ils le souhaiteraient. Michel JANOSZ (2000 p.120).

Selon Leblanc (1994 p.25-26) l'allocentrisme est le mouvement d'une personne humaine à s'orienter vers ce qui est différent d'elle, c'est la disposition à s'orienter vers les autres et une capacité de s'intéresser aux autres qui amène le jeune à rejoindre ses groupes des pairs. Les jeunes garçons aiment sortir en public avec leurs semblables en disgrâce pour surmonter leur anxiété, leur mal être. Les filles vivent leurs problèmes de silhouette d'une manière très perturbante. Elles cherchent des compensations avec ce qui leur est contraire : par exemple en mettant ce qui les fait paraître encore plus fortes et plus belles : des pantalons en velours, des blue-jeans, en mangeant ce qui les fait le plus grossir. Mais il y a des filles qui n'ont rien de féminin et qui le vivent très bien, il y a aussi celles très séduisantes qui peuvent se valoriser, s'exprimer dans bien d'autres choses que la féminité ; elles mettent leur fierté à ne pas plaire comme objet. Le garçon est plus préoccupé de sentiment de puissance contrairement à la fille.

Autrefois la virginité faisait la valeur d'une fille, une fois déflorée elle perdait sa valeur contrairement à ce qui se voit aujourd'hui quand une fille ressent les rapports sexuels comme une valorisation de sa personne (Françoise Dolto 1988 p.74, 78.) L'irresponsabilité des parents, le rejet par les pairs sérieux permettent les jeunes d'adopter des comportements antisociaux et créent des conditions favorables d'affiliation à des groupes de pairs déviants. Ainsi ces groupes des déviants permettent à l'adolescent de parfaire son entraînement antisocial et l'incitent à la consommation des drogues et de l'alcool. Le jeune adolescent reçoit des modèles et adopte des attitudes et des

renforcements nécessaires à l'expression des comportements déviants tout en réprimant les comportements conformes aux règles de la société. Quant à la motivation, on ne peut pas exclure la théorie des incitateurs, des pulsions biologiques, des facteurs internes qui poussent les individus vers certaines directions.

La théorie des incitateurs postule que des stimuli externes attirent les individus vers l'atteinte d'objectifs désirables et les éloigne des objectifs qui ne le sont pas. Dans le même angle d'idées, il n'est pas souhaitable d'exclure la théorie de motivation en se servant des recherches d'Abraham Maslow qui a élaboré une théorie expliquant les besoins biologiques, psychologiques et sociaux de la motivation : selon lui, tous les humains ont des besoins qui rivalisent pour obtenir une satisfaction et ceci à différents niveaux à savoir : les besoins physiologiques : faim, soif et entretien de l'organisme, les besoins liés à la sécurité : se sentir en sureté, chercher le plaisir, et éviter la souffrance, les besoins d'appartenance et de l'amour : se lier aux autres, être accepté, donner et recevoir de l'attention, les besoins liés à l'estime de soi : se réaliser, acquérir de la compétence, obtenir l'approbation des autres et exceller, besoins liés à l'actualisation de soi : s'accomplir et réaliser son plaisir. Karen Huffman (2007)

L'histoire de la famille est aussi à la base de la souffrance de l'enfant. Ce dernier a du mal à élaborer ses pensées du fait de son parcours familial. Depuis l'histoire la plus ancienne les jeunes ont causé bien du souci à leurs parents, à leurs aînés. Mais les parents avaient plus de temps à leur consacrer et les perspectives d'avenir étaient bien plus séduisantes pour les futurs adultes. Ici le rapport de force est le seul moyen d'exister dans son parcours familial chaotique, le désir de vengeance devient un exutoire à sa souffrance. Cet enfant se décline selon des modalités mises en cause dans la famille. Ceci s'explique par le manque d'informations ou des nouvelles de la famille ; cet enfant

accumule de l'angoisse et explose de manière violente, l'opposition est peut-être le moyen qu'il trouve pour exister auprès des adultes. Ce cas est fréquent chez les enfants adoptés qui n'arrivent pas à se détacher d'un lien symbiotique avec sa mère : la séparation de sa mère n'a pas été évidente et ainsi il a dû en souffrir.

Selon Yves (2010 p.38), on peut épingle la carence affective qui est le paradoxe entre les comportements hostiles et une demande affective non comblée et qui est devenue du type problématique : ce jeune vit en pauvreté sociale, culturelle, affective et le rapport de force est le seul moyen privilégié ; ses carences affectives l'amènent à adopter des attitudes agressives. Ensuite suivent les carences éducatives, les perturbations du comportement parental qui témoignent aussi ce genre de carence et qui peuvent renvoyer à ces retombées comportementales de l'enfant, sans oublier les défauts d'autorité parentale qui désigne le besoin des limites et des frontières générationnelles, les repères et les rôles parentaux normatifs n'ayant pas été donnés. Tout ceci renvoie à l'incapacité des parents à inculquer les règles sociales, frustrer correctement l'enfant, lui donner des repères structuraux.

La violence des parents à l'endroit des enfants n'est épargnée en ce sens que n'ayant pas un autre moyen d'attirer l'attention de la maltraitance et la contrainte parentale. L'enfant cherche à se libérer et se faire quelqu'un à tout prix même en écrasant les autres, en se lançant dans la fugue.

Cette variable paraît avoir une place très remarquable. Ce dysfonctionnement familial est rarement explicite mais génère une grande souffrance car la vie familiale est affectée et perturbée : l'enfant porte le poids de ce dysfonctionnement générationnel relativement important qui l'amène à la fugue. Un chercheur qui se veut étudier le phénomène de la délinquance juvénile ne peut négliger ce système de procréation qui se donne une place prépondérante dans

l'univers de la jeunesse aujourd'hui. En effet beaucoup d'enfants aujourd'hui qui se retrouvent sans parenté exacte souffrent du non identité sociale et se posent beaucoup de questions vitales qui, malheureusement restent sans réponse. Ainsi ces jeunes malheureux restent dans un désarroi qui, selon eux, est inhumain et le seul moyen de s'identifier à la société est d'user la force d'une façon ou d'une autre. La responsabilité familiale dans le développement de la délinquance juvénile pose beaucoup de problèmes à l'explicitier car il y a aussi la monoparentalité, la recomposition familiale, ...

Les études ont démontré que la situation de famille monoparentale ou bien une famille dans laquelle le père est peu ou pas présent est un facteur aggravant. L'enfant manquant de repère pour sa construction psychique en réponse à sa propre enfance et adolescence réagit négativement. Un remariage s'accompagne souvent d'attentes élevées. Les parents espèrent ne pas reprendre les erreurs commises au cours d'un premier mariage ou bien les réparer, il en est aussi pour les enfants qui sont rencontrés dans un nouveau foyer ou qui rencontrent un nouveau foyer. Parfois les attentes sont irréalistes, est-il que si elles ne sont pas comblées, des tensions sont imminentes et ceci amène certains au désengagement familial et aux actes violents pour se faire valoir. Selon qu'il s'agisse des garçons ou des filles les conduites délinquantes sont sensiblement différentes. Pour les garçons se sont des attitudes de prestance et de domination psychologique (insolent, arrogants, vindicatifs, hautins, attitude de défis, conduite de dominance, recherche d'humiliation, attitude de puissance au service du négatif, tyrannie, leader incontesté, au service négatif...et plusieurs formes de provocation ; celles-ci peuvent être physiques, verbales ou encore sexuelles). Pour ne pas nous arrêter à ceci, il se remarque aussi les conduites pathologiques comme les conduites obsessionnelles,

l'univers chaotique, agitation et instabilité permanente, dénis de la réalité, la séduction, l'habité par des pulsions troubles, attitudes malsaines, attraction à la marginalité, vol à effraction...

En ce qui concerne les filles, ce sont les conduites manipulatrices, des conduites malsaines, l'usage des charmes et de séduction pour parvenir à leurs fins, l'arrogance, les insultes, usage d'un langage inapproprié et vulgaire, comportement morbide, anorexie ennuyante, agressivité.... De ce qui précède, le comportement de prestige, de domination psychologique, avec leur cortège d'insultes, d'arrogances, d'humiliation d'autrui, de mépris, de l'esprit hautain ; constitue un portrait éthologique. Tous ces comportements se réalisent soit par un déni qui revoie à l'ignorance des règles, l'incapacité d'en comprendre le sens, de les intégrer, soit par défis qui est une difficulté d'intégration des règles sociales, ou soit par délit qui d'ailleurs porte sur les conduites de refus des règles même si on les connaît. Leblanc (1994 p.22).

Aujourd'hui comme jadis la jeunesse comporte une dimension rebelle, contestataire, insoumise, de là un conflit non moins traditionnel avec certaines dimensions de l'ordre publique et dans certains contextes. La fraude, le vandalisme et les affrontements avec la police sont donc bien repérés auxquels il faut ajouter le contentieux des drogues. Dès lors il est plus attirant pour les jeunes que la circulation monétaire amène aussi davantage des risques pour les revendeurs, parfois des armes pour se protéger, parfois des conflits et règlement de compte potentiellement très graves. Il y a donc à la fois des risques d'entraînement et d'enfermement dans la carrière délinquante pour des risques d'initiation précoce à la délinquance pour les adolescents. Ceci étant, on pourrait confirmer que les quartiers sensibles seraient impliqués dans ce processus et impliqueraient toutes les générations dans cette pratique. Il

y a ici une extension abusive et une façon de criminalité. Brach Leguennée (1996), Beaud, Pialoux (2002).

Pour Roché (1998), derrière les conduites rebelles et d'actes qualifiés généralement de « vandalisme » il faut reconnaître des formes certes peu construites mais moins signifiantes qu'une violence que la société a difficile à comprendre y compris les intellectuels qui tentent parfois au contraire à escamoter cette dimension. Fréchette et Le Blanc cités par Leblanc (1994 p 18) utilisent cette notion pour synthétiser l'ensemble des travaux sur la personnalité des délinquants. Elle tire son importance du fait que l'homme, par sa nature même est voué à la communication, à la relation et à l'échange avec autrui. Le schéma normatif du développement tel que présenté dans les divers modèles et théories du développement de la personne humaine propose justement les étapes de cette progression vers l'allocentrisme. En contrepartie les écrits en psycho criminologie décrivent le délinquant comme un égocentrique, une personne qui rapporte tout à soi et qui favorise son intérêt avant tout, il traduit une centration excessive rigide et univoque sur sa propre personne, il maintient un niveau d'égocentrisme qui n'est pas approprié en regard du développement psychologique attendu d'un individu de son âge et ceci l'amène à ne pas reconnaître les droits des autres personnes.

Les crises de l'adolescence

Que ce soit dans le cas de la violence dirigée vers les autres ou celle tournée contre soi, la tension chez l'adolescent se trouve entre un passé (nostalgique) et un futur (incertain) qui sont des façons d'expliquer le radicalisme et la non médiation de ses actes. Dans une société comme la nôtre avec des parents eux-mêmes en insuffisance, il est compréhensif que la transmission intergénérationnelle soit incomplète, c'est ce que Mendel appelle la crise de génération et non plus un simple conflit de génération. La personnalité

de l'enfant et de l'adolescent qui devrait remplir des images parentales et des normes sociales se trouve en partie incomplète. Plus exactement les pulsions et les fantasmes les plus archaïques de la psychologie de l'enfant ne vont plus être élaborées suffisamment. (Cours de psychologie de développements 2010-2011)

Quelques éléments de la délinquance juvénile

Dès lors s'il faut analyser et s'interroger sur le schéma social général qui se cache derrière la plupart des vols, les gens volent les biens d'autres personnes ou bien se contentent de jouir des biens qu'ils ne peuvent pas se procurer légalement. Albert Cohen et Lyod. Cité par L.MUCCHIELLI (2004 p. 11) Nous vivons dans une société de consommation qui suscite dans l'ensemble, même à la jeunesse la jouissance de ces biens de consommation. Notre société s'enrichit mais développe en son sein des fortes inégalités sociales d'où la création d'une partie des jeunes pauvres qui voleront pour posséder et aborder les mêmes biens. Ceci amène à dire que cette pratique juvénile n'est pas un phénomène récent mais plutôt un surcroît de sévérité lié de façon structurelle au fonctionnement de la société moderne qui se ferait suivre de l'évolution des modes de consommation qui s'opèrent à leur tour comme une redistribution violente.

La violence

Le « pas d'autres » est la définition de la violence, action sur quelqu'un en lui faisant agir contre sa volonté en l'intimidant, sa devise est « l'autre est un réservoir d'objets à prendre, sa vie fait l'objet de meurtre, ses objets qu'il s'est investi sont la cible du vol, sa chair destinée au viol, sa parole, victime des faux témoignages... » Les victimes sont souvent les habitants les plus vulnérables : les femmes, les enfants, les personnes âgées, les habitants des quartiers défavorisés. Nous ne pouvons pas occulter que cette violence tire ses racines dans la crise économique que nous traversons et dans la crise sociale qu'elle génère. Aujourd'hui

la stigmatisation des jeunes se fait populaire à tel point que leur regard est très différent de celui des adultes. L'augmentation des signalements relève probablement du changement de mentalité plus que le changement de conduite, on peut affirmer de manière certaine qu'on se plaint aujourd'hui des conduites dont on ne se plaignait pas au paravent, comme par exemple les harcèlements sexuels, les affaires de pédophilie... Dans les débats publics, les commentateurs se centrent systématiquement sur la « violence » lorsque même il est difficile d'expliquer exhaustivement la dimension de la violence.

En réalité, en matière de délinquance le principal risque dans notre société n'est pas seulement l'agression physique mais aussi le vol des biens, la fraude dans le transport en commun, l'achat des objets volés, le vol dans un grand magasin, l'ensemble des destructions et des dégradations diverses, les traditionnelles bagarres entre jeunes, l'atteinte aux personnes, les abus sexuels... Quant aux conséquences, elles sont toutes aussi multiples, déjà les conséquences pour qui ? Pour la famille: tristesse, peur d'avoir mal fait, incompréhension, culpabilité, honte... Pour la société : Stéréotypes, incompréhension, tristesse, rage, haine, éducations loupées, populations tourmentées ... Pour le jeune : Impression de rejet, incompréhension, rage... ou inversement, culpabilité, remise en question, décision, changement, ou pire enfoncement et récidive.

Des jeunes sans éducation parentale mais aussi scolaire, délaissés par la société, ne peuvent que s'en remettre à la violence. Des délinquants plus jeunes, des bandes organisées sèment une peur grandissante dans la ville. Renfermés dans un monde de violence, ils s'en prennent à tout ce qui représente l'autorité. Ils se laissent aller en fumant joints sur joints, ne font rien de leurs journées et entraînent les plus faibles avec eux. Ces jeunes sont la véritable peur de la société, ils semblent être

incontrôlables et sont en grand nombre. L'abus de drogues aggrave les troubles de la société en accroissant les taux de criminalité et d'accidents de la route. L'abus de drogues aussi coûte cher à la société, en accroissant les besoins en services de santé et de lutte contre le crime ainsi qu'en causant une perte de productivité.

La délinquance juvénile augmente aussi le taux de mortalité dans la ville du fait de la violence existante. Toutes les formes de délinquance à savoir les agressions, les meurtres, les vols, l'utilisation des drogues et autres entraînent des conséquences néfastes dans la ville. En plus de ce qui est cité, on ne peut pas oublier de souligner aussi le problème de l'insécurité dans la ville. Depuis l'histoire la plus ancienne les jeunes ont causé bien du souci à leurs parents, à leurs aînés et à leur société. Mais les parents avaient plus de temps à leur consacrer et les perspectives d'avenir étaient bien plus séduisantes pour les futurs adultes... Pour la famille l'abus de drogues entraîne des problèmes familiaux, comme des relations tendues ou troublées, ou même une séparation.

La multiplication du nombre des délinquants crée un climat d'insécurité dans le milieu. Ils deviennent des « voyous », fichés par la police pour toute la vie. Ils font de la prison ou sont enfermés dans des maisons de redressement ou de rééducation. Plus encore, ces délinquants contribuent à la propagation de nombreux fléaux sociaux comme le trafic de stupéfiants, la prostitution, les MST, le commerce des boissons alcooliques... L'incarcération des jeunes est l'une des conséquences les plus graves de ce phénomène car les jeunes sont exposés à plusieurs dangers en prison. Elle peut aussi être un obstacle pour l'avenir de ces jeunes dans la mesure où leur cursus scolaire ou vital sera troublé, leurs rêves seront brisés et cela va les marquer à jamais. L'éducation scolaire et parentale reflète le trou noir de ces enfants perdus. Ils sont violents et ne savent que faire de leur

avenir. L'usage de la drogue chez un mineur est aussi un facteur d'inadaptation parmi d'autres. A la fois cause et conséquence du mal-être des jeunes, les consommations régulières de tabac et d'alcool, sont des facteurs de risques de toxicomanie par recherche de sensations toujours plus vives. Le besoin d'argent pour acheter la drogue pousse aux vols avec ou sans violence et de plus, la prise de la drogue entraîne une altération profonde de la personnalité qui pousse à la récidive voire même au suicide. L'abus de drogues accroît le risque de troubles médicaux, comme la maladie, les blessures, une perte d'intégrité physique ou même la mort. L'abus de drogues cause des problèmes personnels comme une perte de motivation, une dépendance physique et psychologique, des problèmes au travail ou à l'école sans oublier le risque de contamination par les maladies sexuellement transmissibles (MST).

III. METHODOLOGIQUE ET MATERIEL

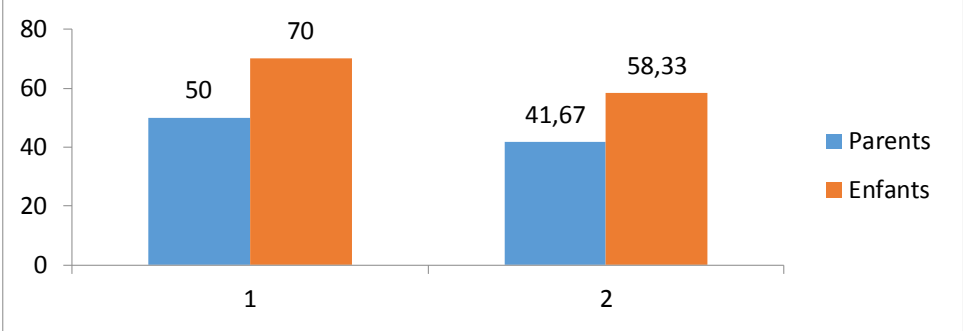
En recherche sociale, il est conseillé de ne rassembler que les données utiles à la vérification des hypothèses. Ces données nécessaires sont appelées très justement les données pertinentes. Le meilleur et le seul moyen de définir aussi justement que possible les données pertinentes utiles au travail empirique consiste donc à élaborer un modèle d'analyse précis et explicite (Quivy et Van Campenhoudt, 2006, p. 146). Ainsi dans cette partie, nous allons présenter la population d'étude qui est constituée des parents et des enfants présumés délinquants rencontrés dans le quartier Keshero en ville de Goma. Cette population est infinie et le comportement en étude est sensible, cause pour laquelle nous allons utiliser un échantillonnage occasionnel (boule de neige), en nous servant d'un côté par un questionnaire d'enquête et de l'autre côté d'une technique d'entretien. Pour ce faire, la chance nous a fait atteindre 120 sujets qui ont

participé à notre travail de recherche dont voici la présentation :

Tableau n° 1 : Représentation de l'échantillon total (parents et enfants)

Parents et enfants	Effectifs	Pourcentage
Parents	50	41,67
Enfants	70	58,33
Total	12	100,00

Sources : Nos enquêtés



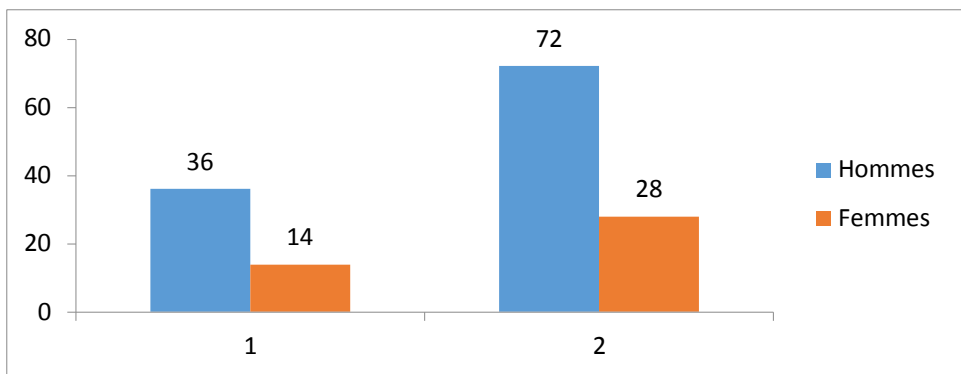
Graphique n0 : Représentation de l'échantillon total (parents et enfants)

Le tableau ci-dessus reflète la représentation des parents et des enfants dans notre échantillon qui s'élève à 120 sujets. Le nombre des parents qui ont participé à l'échantillon est 50 soit 41,67% de l'échantillon et le nombre des enfants qui s'élève à 70 soit 58,33% de l'échantillon total.

Tableau n° 2 : Représentation des parents dans l'échantillon

Parents	Effectifs	Pourcentage
Hommes	36	72,00
Femmes	14	28,00
Total	50	100,00

Source : Nos enquêtés



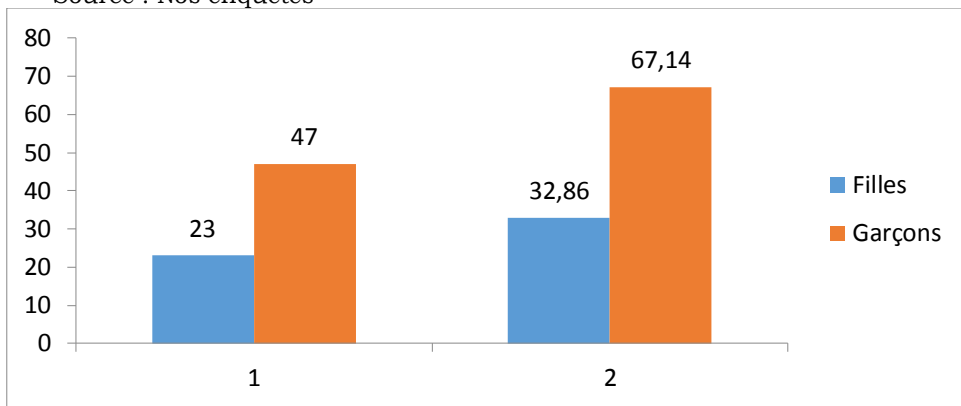
Graphique n° 2 : **Représentation des parents dans l'échantillon**

De ce tableau, il ressort que dans un échantillon de 50 parents, nous avons 36 hommes soit 72% du sous échantillon concernant les parents et 14 femmes soit 28% de cet échantillon pour réaliser un total de 50 sujets.

Tableau n° 3 : Echantillon selon les enfants présumés délinquants.

Enfants	Effectifs	Pourcentage
Filles	23	32,86
Garçons	47	67,14
Total	70	100,00

Source : Nos enquêtés



Graphique n° 3 : **Echantillon selon les enfants présumés délinquants**

Ce tableau nous montre comment se présente l'échantillon des enfants présumés délinquants à savoir 23 filles soit 32,86% du sous échantillon et 47 garçons soit 67,14 % de cette partie de l'échantillon, pour réaliser 70 sujets- enfants.

I. ANALYSE ET INTERPRETATION DE RESULTATS

Cette analyse s'est effectuée en suivant le thème de recherche abordé dans l'activité à savoir les causes de la délinquance juvénile et son impact dans le quartier Keshero/ville de Goma.

a. **Thème I** : La responsabilité des parents dans la délinquance des enfants

Tableau n°4 : Selon les parents, la délinquance juvénile provient de :

Causes	$f_o(f_t)$	$(f_o - f_t)^2$	$\frac{(f_o - f_t)^2}{f_t}$
La misère des parents	8(12,5)	20,25	1,62
Les films pornographiques	6(12,5)	42,25	3,44
Incompréhension des enfants	16(12,5)	12,25	1
Autres raisons	20(12,5)	56,25	4,59

Total

50
10,65

De ce tableau ci-dessus, il ressort que 8 parents imputent la cause de la délinquance juvénile à la misère, 6 aux films pornographiques, 16 à l'incompréhension des enfants et 20 aux autres raisons. La valeur de khi-carré calculé (10,65) étant supérieur à la valeur de khi-carré tabulaire (7,815) au seuil de signification de 5% et comme degré de liberté 3, ainsi nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle les parents sont responsables de la délinquance des enfants et nous confirmons l'hypothèse alternative selon laquelle ces premiers sont délinquants à cause d'autres motifs non clarifiés. **Tableau n°5 : La prise en charge des enfants en famille**

Charge familiale	$f_o(f_t)$	$(f_o - f_t)^2$	$\frac{(f_o - f_t)^2}{f_t}$
1 à 5 enfants	25 (16,67)	69,39	4,16
1 à 10 enfants	15 (16,67)	2,79	0,17
1 à 15 enfants	10 (16,67)	44,49	2,67

Total

50

7

Dans le tableau ci-dessus, il se montre que 25 parents prennent en charge un nombre d'enfants variant entre 1 et 5 enfants, 15 en prennent en charge entre 1 et 10 et 10 en prennent en charge entre 1 et 15. La valeur de chi-carré observé (7) étant supérieur à la valeur de khi-carré tabulaire (5,99) au seuil de signification de 5% et au degré de liberté 2 ceci nous renvoie à infirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les parents sont responsables de la délinquance des enfants à travers la grande charge familiale difficile à supporter. Donc ce n'est pas parce qu'il y a autant d'enfants dans la famille que l'enfant peut devenir délinquant.

Tableau n°6 : Etude sur l'utilisation des biens de la famille

Avis des parents	$f_o(ft)$	$(fo - ft)^2$	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
Nourrir mes enfants	7 (16,67)	93,50	5,60
Scolariser mes enfants	18 (16,67)	1,77	0,10
Créer une activité rémunératrice pour ma famille	25 (16,67)	63,39	3,80

Total

50
9,5

De ce tableau, nous constatons que 7 parents répondent que leurs biens c'est pour nourrir leurs enfants s'ils trouvaient de l'argent, 18 préfèrent la scolarisation des leurs enfants et 25 préfèrent créer une activité rémunératrice. La valeur de khi-carré calculé (9) étant supérieure à la valeur de khi-carré théorique(5,99) au seuil de signification de 5% et avec comme degré de liberté 2, ce qui nous renvoie à infirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les parents sont responsables de la délinquance des enfants à travers l'utilisation des biens familiaux et confirmons l'hypothèse alternative selon laquelle les parents ne sont pas à la base de cette délinquance tenant compte de cet aspect.

Tableau n° 7 : L'influence de l'absence ou de la présence des parents dans la délinquance des enfants

Absence ou présence des parents	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Les deux sont en vie	30 (17,5)	306,25	7,20
Orphelin de père	16 (17,5)	12,25	1
Orphelin de mère	14 (17,5)	2,25	0,18
Orphelin total	10 (12,5)	6,25	0,5
Total	70		8,88

Par le tableau ci-dessus nous remarquons que 30 enfants ont encore leurs parents, 16 sont orphelins de père, 14 sont orphelins de mère et 10 sont tout à fait orphelins. La valeur de chi-carré observé (8,88) étant supérieure à la valeur de chi-carré théorique (7,81) au seuil de signification de 5% et au degré de liberté 3, c'est pourquoi nous infirmons l'hypothèse de recherche selon laquelle les parents sont à la base de la délinquance juvénile suite à leur présence ou absence et nous confirmons l'hypothèse alternative selon laquelle la présence ou la mort des parents ne peut pas occasionner la délinquance si l'enfant ne le veut pas car il y a des orphelins qui ne sont pas délinquants.

Tableau n° 8 : Satisfaction des besoins des enfants par Leurs

Opinions	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Oui	24 (35)	121	3,46
Non	46 (35)	121	3,46
Total	70		6,92

Par le tableau ci-dessus, nous constatons que 46 enfants disent que les parents ne satisfont pas à leurs besoins et 24 acceptent que leurs besoins sont satisfaits. La valeur de chi carré calculé (6,92) étant supérieure à la valeur de chi-carré tabulaire (3,84) au seuil de signification de 5% et avec comme degré de liberté 1, cela nous pousse à rejeter l'hypothèse nulle selon laquelle les parents sont responsables de la délinquance des enfants pour le motif de non satisfaction de leurs besoins et confirmons l'hypothèse alternative selon laquelle les parents n'y sont pour rien car

chaque parent essaie de satisfaire aux besoins des enfants selon les moyens qu'il dispose.

Thème II : La responsabilité des enfants dans leur délinquance

Tableau n° 9 : La prise en charge des enfants dans leurs besoins

Prise en charge des enfants en cas de besoin	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Moi-même	15 (17,5)	6,25	0,36
Mes parents	17 (17,5)	0,5	0,03
Un familial	18 (17,5)	0,25	0,01
Une tierce personne	20 (17,5)	6,25	0,36
Total	70		0,76

De ce qui se voit dans le tableau ci-dessus nous remarquons que 15 enfants se prennent en charge, 17 sont supportés par les parents, 18 par d'autres familiaux et 20 par des tierces personnes. La valeur de chi-carré calculé (0,76) étant inférieur au chi-carré tabulaire (7,81) au seuil de signification de 5% et avec comme degré de liberté 3, c'est pourquoi nous sommes renvoyés à confirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les enfants sont quand même pris en charge par les parents nonobstant leur esprit de rébellion.

Tableau n° 10 : Etude de la qualité de l'éducation reçue en famille selon les parents

Appréciation	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Bonne	23 (16,67)	40,06	2,40
Moyenne	15 (16,67)	2,79	0,17
Basse	12 (16,67)	4,67	0,28
Total	50	2,85	Total

De ce tableau, il ressort que 23 parents jugent la qualité de l'éducation familiale comme bonne, 15 la jugent comme moyenne et 12 comme basse. La valeur de chi carre observé (2,85) étant statistiquement inférieure à la valeur de chi-carré tabulaire (5,99) au seuil de signification de 5% et avec comme degré de liberté 2, cela nous renvoie à confirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les enfants sont responsables de leur délinquance même si s'ils reçoivent l'éducation des parents.

Tableau n°11 : Etude sur la compagnie des enfants

Mes amis sont	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Les collègues de classe	13 (17,5)	20,25	1,6
Les membres de la famille	15 (17,5)	6,25	0,36
Tout jeune de mon quartier	25 (17,5)	56,25	3,21
Mes frères et sœurs ainés	17 (17,5)	0,25	0,01
Total	70		5,18

Il ressort de ce tableau il est vrai que 13 enfants reconnaissent que leurs amis sont les collègues de classe ,15 disent que ce sont les membres de leurs familles, 25 disent que ce sont les jeunes du quartier et 17 disent que ce sont les frères et sœurs ainés. La Valeur de chi-carré observé (5,18) étant statistiquement inférieure au chi-carré théorique (7,81) au seuil de signification de 5% et avec comme degré de liberté 3, cela nous amène à confirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les enfants sont délinquants seulement car ils sont influencés par le milieu.

Thème III : La perception des enfants et des parents à l'égard de la délinquance juvénile

Tableau n° 12 : Perception de la délinquance juvénile par les parents ainsi que les enfants

Opinions	$f_o (ft)$		$(f_o - ft)^2$		$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$	
	Parents	Enfants				
Bonne	15 (16,67)	31 (23,33)	2,79	58,82	0,11	2,52
Un peu bon	5 (16,67)	19 (23,33)	136,18	11,08	8,7	0,47
Mauvaise	30 (16,67)	20 (23,33)	106,70	11,08	6,40	0,47
Total	50	70			15,21	3,46

La lecture de ce tableau nous montre que 15 parents perçoivent la délinquance des enfants comme étant bonne et 5 la perçoivent comme étant un peu bonne et 30 la perçoivent comme mauvaise. Quant aux enfants, 31 la considèrent comme bonne, 19 comme un peu bonne et 20 comme mauvaise.

Le valeur de chi-carré calculée, respectivement pour les parents et pour les enfants (15,21 et 3,46) étant d'une part supérieure et d'autre part inférieure à la valeur de chi-carré tabulaire (5,99) au seuil de signification de 5% et au degré de liberté 2, cela nous amène à rejeter l'hypothèse nulle du côté des parents selon laquelle les parents se contentent du comportement des enfants déviants et confirmons l'hypothèse nulle du côté des enfants selon laquelle les enfants perçoivent ce comportement comme étant bonne pour des raisons qui leur sont propres.

Tableau n° 13 : Les enfants se contentent des sources de leurs revenus

Sources	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Vol	15 (17,5)	6,25	0,36
Prostitution	15 (17,5)	6,25	0,36
Cambriolage	13 (17,5)	20,25	2,5
Autre métier	27 (17,5)	90,25	5,16
Total	70		8,38

De ce tableau, il ressort que pour 15 enfants la source de revenu provient du vol, pour 15 c'est la prostitution, pour 13, c'est le cambriolage et pour 27, ils gagnent leur pain à partir de quelques métiers. La valeur de chi-calculé (8,38) étant supérieure à la valeur de chi-carré théorique (7,81) au seuil de signification de 5% et comme degré de liberté 3, cela nous amène à infirmer l'hypothèse de recherche selon laquelle les enfants se contentent de leurs actes de vandalisme, mais ils sont délinquants pour d'autres raisons non élucidées. **Thème IV : Impact de la délinquance sur la société, la famille et sur la personne elle-même**

Tableau n° 14 : Impact de la délinquance juvénile sur la société

Impact	$f_o (ft)$	$(f_o - ft)^2$	$\frac{(f_o - ft)^2}{ft}$
Développement du milieu	12 (16,67)	21,80	1,30
Agoraphobie	18 (16,67)	1,77	0,10
Terreur	20 (16,67)	11,08	0,66
Total	50		2,06

De ce tableau il est vrai que 12 répondants apprécient la délinquance juvénile comme contribuant au développement du milieu, 18 disent qu'elle occasionne l'agoraphobie et 20 disent que ce comportement sème la terreur dans la population. La valeur de chi-carré observé (2,06) étant statistiquement inférieure à la valeur de chi-carré tabulaire (5,99) au seuil de signification de 5% et avec comme degré de liberté 2 cela nous renvoie à confirmer l'hypothèse nulle selon laquelle la délinquance juvénile a un impact sur le vécu de la société et c'est de semer la terreur.

Tableau n° 15: Impact de la délinquance juvénile sur la famille

Impact	$f_o (f_t)$	$(f_o - f_t)^2$	$\frac{(f_o - f_t)^2}{f_t}$
Assistance familiale	13 (16,67)	13,47	0,80
Harmonie familiale	12 (16,67)	21,80	1,30
Malentendu et stress en famille	25 (16,67)	63,39	3,80
Total 50		5,9	

Le tableau ci-dessus montre que 13 parents affirment que les délinquants assistent leurs familles, 12 disent qu'ils contribuent quand même à l'harmonie en famille et 25 disent qu'ils ne créent qu'un malentendu et stress en famille. En comparant la valeur de chi-carré calculé (5,9) au khi-carré théorique (5,99) au seuil de signification de 5% et comme degré de liberté 2, nous constatons que cette valeur de khi-carré calculé est légèrement inférieure à la valeur de khi-carre tabulaire. Ceci nous amène à confirmer l'hypothèse nulle selon laquelle la délinquance juvénile a un impact sur la vie familiale le malentendu et stress pour les membres familiaux. **Tableau n°22 : Impact de la délinquance sur les enfants seuls**

Impact	$f_0 (f_t)$	$(f_0 - f_t)^2$	$\frac{(f_0 - f_t)^2}{f_t}$
Loisir permanent	6 (15)	81	6,02
Bonheur	10 (15)	25	1,66
emprisonnement	24 (15)	81	6,02
Stress	20 (15)	25	1,66
Total	60		$x^2 = 15,36$

De ce tableau, il ressort que 6 parents ont répondu que les délinquants vivent dans le loisir, 10 ont dit qu'ils ont du bonheur, 24 qu'ils sont victimes de la prison et 20 qu'ils sont toujours stressés. Par le test de chi-carré, les valeurs observées (15,36) en comparaison avec les valeurs de chi-carré théorique (7,815) au seuil de signification de 5% et comme degré de liberté 3 nous constatons que la valeur de khi-carré observé est supérieure à la valeur de khi-carré tabulaire et c'est ce qui nous renvoie à infirmer l'hypothèse nulle selon laquelle la délinquance des enfants a un impact positif aux enfants eux-mêmes et nous confirmons l'hypothèse alternative selon laquelle ce comportement n'a pas d'impact positif sur eux plutôt ça leur crée des problèmes.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude montrent que les causes et les conséquences de la délinquance juvénile sont partagées entre les sujets qui ont fait l'objet de l'étude. En effet, si l'on peut se poser cette question : Comment se peut-il qu'il peut y avoir une contradiction entre les résultats obtenus dans un même thème et dans le même travail ? Faisant suite à cette question nous disons qu'il n'y a pas de contradiction étant donné que le comportement qui a fait l'objet de notre étude est un fait social qui ne peut pas échapper au sort des autres faits sociaux à savoir le « relativisme et le fait de contexte. Ainsi nous exhortons aux enfants de prendre conscience de leur importance dans la société, être actifs et motivés pour les activités scolaires, se donner au travail au lieu de déambuler par ci par là dans les actes antisociaux, intérioriser les normes et cultures sociales, être prêts à supporter et patienter les impératifs du monde moderne, adopter la conduite de satisfaction en évitant toutes les antivaleurs.

Aux parents, de prendre conscience de leur responsabilité. En plus de cela nous leur demandons d'éviter la pluralité des sanctions négatives à l'endroit des enfants, les mauvaises conduites qui les démoralisent. La responsabilité du comportement déviant n'est pas un problème qui engage seulement les enfants et les parents mais c'est une difficulté de toute la société et c'est ainsi que nous recommandons aux responsables de la société en général et ceux du quartier Keshero en particulier de prendre leurs précautions pour maîtriser cette situation.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

1. André Lamoureux (2006), *Recherche et méthodologie sciences humaines*, Québec, Canada, 2^e édition Beauchemin, Chancelière éducation,
2. Daniel M et A.B (2007), *Adolescence et psychopathologie*, Ed Elsevier MASSON SAS, 62 rue Camite Desmontin Cedex 92442 ISSY -les-Moulineaux
3. DELAND SHEER (1992), *Introduction à la recherche scientifique*, Paris, Armand colin
4. Diane E papatia, Sally W.Olds, Ruth D, Feldman(2009), *psychologie du développement de l'enfant* Québec, éd. Cheneliere MC Graw-Hill,
5. Emmanuel Habimana, Louise S., Esther, Djaouida Petot et Michel Tousignant (1999), *Psychologie de l'enfant et de l'adolescent*, Canada, éd. Gaëtan Morin,
6. Françoise Dolto (1988), *La cause des adolescents : respecter leur liberté et leurs différences*, Paris, éd. Robert Laffont

7. Helen Bee (1997), *Psychologie du développement humain : les âges de la vie*, Bruxelles, éd. De Boeck
8. Jean-Marie VAN DER MAREN (2004), *Méthode de recherche pour l'éducation*, Bruxelles, Belgique, 2^e édition De Boeck et Larcier, édition De Boeck université,
9. Karen Huffman(2007), *Psychologie en direct*, Canada, Québec, 3^e éd., Groupe Modilo,
10. M. GRAWITZ (1986), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, éd. DALLOR.
11. Niels Peter, Raygaard (2007), *L'enfant abandonné, guide des troubles de l'attachement*, Bruxelles, éd. De Boeck universitaire des Mimines 39 b 1000
12. R. MUCCHIELLI (1976), *Le questionnaire d'enquête psychologique*, Paris, ESF.
13. Richard cloutier et S.D. (2008), *Psychologie de l'adolescent*, Canada, 3^e éd., éd. Gaëtan Mori
14. Yves Jeannes (2010), *Dépasser la violence des adolescents difficiles*, Toulouse, Ed. Eres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500.

Ass2. Jean Paul CHIRHAHONGWERWA

CHAPITRE IV.

FEMININE AND CULTURAL VALUES THROUGH HAVU PROVERBS “CASE OF IDJWI ISLAND SOCIETY”

Par Ass2. Romuald RUMWANGA²³

Abstract

Département d'Anglais- culture Africaine, ISP *In every society there are values pre-established and which should be observed by its members according to their custom. These values are the moral or professional standards of behaviour which are cultural, familial and social. In the same angle of idea, the Bahavu society also respects that universal principle. This article aims at highlighting feminine and cultural values as far as a Havu woman is concerned and knowing how those values are communicated and understood in the Bahavu society. As a result of our study, it resulted that those values are virginity, dowry, marriage, love, instruction, and education of children, procreation and respect. These values are communicated to and understood by the society members in general and to the women; in particular through proverbs. They are not taught at school, neither in the family.*

Key words: value – cultural – proverb – femininity – society.

²³ L'auteur de l'article d'appelle Romuald KAIRARA RUMWANGA Assistant des Instituts Supérieurs et Universités, chercheur en Littérature, Evaluation et Linguistique Anglaises; a été respectivement: Secrétaire du Département d'Anglais à l'Institut Supérieur Pédagogique de Ngungu, Secrétaire Général Académique ad intérim à l'ISPT (Institut Supérieur Pédagogique des Techniques) Bugarula/Idjwi. Aujourd'hui Assistant du Secrétaire Général Académique de l'UBC-Goma, assure aussi les cours d'Anglais général et Technique. Fut Enseignant d'Anglais technique à l'Institut Technique de Keshero/Goma. Aussi, il a été Responsable du CRS de l'Horizon-Goma, formateur dans le système andragogique. Chargé des Langues à l'Institut d'Enseignement Médical / IEM AMI-KIVU. Promoteur du Centre de Formation accélérée d'Anglais dénommé « Shakespeariens English Language Centre of Keshero Technical Institute », (SELC/ITK) en sigle ; aujourd'hui: Directeur du centre de formation d'Anglais de l'UBC-Goma. Membre du comité de soutien de la Revue Eveil du Congo/ORASSU.

Résumé

Dans toute société, il existe des valeurs préétablies et qui doivent être observées par ses membres selon leur coutume. Ces valeurs sont les normes morales ou professionnelles de comportement qui sont culturelles, familiales et sociales. Dans le même angle d'idée, la société Bahavu respecte également ce principe universel. Cet article vise à mettre en évidence les valeurs féminines et culturelles de la femme Havu et à savoir comment ces valeurs sont communiquées et comprises dans la société Bahavu. Le résultat de notre étude est que ces valeurs sont la virginité, la dot, le mariage, l'amour, l'instruction et l'éducation des enfants, la procréation et le respect. Ces valeurs sont communiquées et comprises par les membres de la société en général et par les femmes en particulier à travers les proverbes. Elles ne sont pas enseignées à l'école, ni dans la famille.

Mots clés: Valeur, culturel, proverb, féminité, société

1. INTRODUCTION

It is within a society that the members recognize the behaviour to consider or not to consider. It means that the judgement of a member of a community is always done within his/her society by the members of the same society according to their culture. All the same, femininity is not only adopted by women themselves but also, and especially by the community members. It is pre-established through the culture and custom; of course by the elders of the community. Evidently, it is not possible to describe all the details of the adopted behaviour for a community and for which the sum constitutes the culture. So, our concern in this article is 'Feminine and Cultural Values of women' as they can be observed in the Havu society through their proverbs. The underpinning of all feminine values is summarised in the word 'femininity' or 'feminineness' which is the sum of all attributes that are feminine or that convey

womanhood. It is from those attributes or qualities that we happen to comprehend the specific facts about a given woman. Those qualities allow woman to constitute the femininity which would often originate from relative mentalities which also relate from a culture, a custom.

Whereas Julien Banda in 'La Trahison de Clairs' quoted by Daniel Etonga (1994:38) says 'La culture : domaine où se déroule l'activité spirituelle et créatrice de l'homme ; ma culture, l'esprit du peuple auquel j'appartiens et qui imprègne à la fois ma pensée la plus haute et les gestes les plus simples de mon existence quotidienne en préconisant d'apurer sa culture pour accéder à la culture?' which means: *'Culture: the domain where man's spiritual and creative activity takes place; my culture, the spirit of the people to which I belong and which impregnates both my highest thought and the simplest gestures of my daily existence by advocating the purification of one's culture in order to access culture?'*

And E- Terray quoted by Michel DACHER (1992:71) shows that a woman is not a passive reality between man and woman in these words: 'Les femmes' ne sont pas seulement un enjeu passif de la réalité entre l'homme et la femme. Elles cherchent aussi à se libérer de contraintes qui pèsent sur elles. Dans cet effort, elles se heurtent à leurs maris, à leurs parents tandis que ces derniers leur viennent en aide. Mais elles disposent surtout une arme redoutable; la fuite'. This seeks to explain us that : *Women are not only a passive stake in the reality between men and women. They also seek to free themselves from the constraints that weigh upon them. In this effort, they come up against their husbands, their parents while the latter come to their aid. But they, especially, have a formidable weapon the escape'.* Géorgie, in critics of Joel de Rosnay's work 'Les valeurs féminines pour construire un monde' emphasizes that femininity is soul and it implies both man and woman in

these terms 'La féminité en ce que j'en vis, c'est l'âme; âme concerne à la fois l'homme et la femme mais des voies d'accès sont différentes, inutile de les oppose.

Parlant de l'âme qui concerne l'homme et la femme, l'acceptation de conduite se diffère. Mais toutes les différenciations de féminité relèvent des mentalités, elles sont toujours relatives à une culture, à des coutumes.' Which means: *Femininity, as I see it, is the soul; the soul concerns both the man and the woman, but the ways of access are different. Speaking about the soul that concerns the man and the woman, the acceptance of conduct is different. But all differentiations of femininity are based on mentalities, they are always related to a culture, to customs.*

Normally, feminine and cultural values are numerous and depend on the society and the epoch referred to. But, by what precedes, we understand that femininity and cultural values of women are not only the concern of women but also of the whole community in a society; reason why we have been stricken with our subject while listening to HAVU proverbs and therefore depict those values from them, be aware of and avail them to our prospective readers and especially to our society in which women live together with men. Now: What are the feminine and cultural values of a woman in the Havu society? How feminine and cultural values are communicated and understood in the society of Bahavu from Idjwi Island in particular and from other areas in general?

To build this article, subject of our study and to get answer to the above questions, three methods were resorted to. On the one hand, the socio-critic method helped us to describe and define the concepts of feminine and cultural values together with their constituents. On the other hand, the documentary method facilitated us to collect the data of our work through internet browse, different books consultation, our own observation and interview with some

wise Havu people from Idjwi Island. Finally, stylistic, contextual and analytic approaches were used to illustrate, analyse and understand the feminine and cultural values as extracted from accordingly chosen Havu proverbs.

2. DEFINITION OF SOME KEY POINTS

II.1. FEMININE (adjective): showing qualities that people think are typical of women. According to <https://www.dictionary.cambridge.org/dictionary/english/feminine>: The word *feminine* is an adjective pertaining the female gender, logically female, belonging to the females, typically used by females. As for FEMININITY by the same dictionary, it *derives from the word feminine and means fact or quality of having features that are traditionally thought to be typical of or suitable for a woman*. The term “feminine” is used to refer to the manner of acting, or having qualities which are traditionally considered to be suitable for not only a woman but also to the society she belongs to. In other words, *feminine* refers to the state or the condition of being a woman. What is understood by *feminine* is all the aspects and characteristics, and conditions of being a human creature of female gender (a woman).

3. VALUES

These are things that we believe are important in one way or another in a society we belong to. According to A. S Hornby (1995:1319), ‘value’ is a noun meaning the worth of something in terms of money or other goods for which it can be exchanged. These are moral or professional standards of behaviour principally cultural, familial and social. It also refers to the quality (positive or negative) that renders something desirable or valuable. In addition, this is a degree of importance given to something or someone.

4. CULTURE

A noun, the word *culture* means the arts, customs, lifestyles, background and habits that characterize a person.

That is to mean, in other words, that *culture* includes custom, style and background which characterize a group of people like a society. It also concerns with beliefs, values, behaviours, materials and objects that constitute a people's way of living. Culture is a term used by social scientists and very used in popular speech. It apparently arose first in the old French of the Middle age to indicate a religious cult or a religious worship or ceremony. Dealing with culture, Raymond et al said this : “Le verbe cultiver signifie ‘culture de sol’ “ au 17ème siècle le peuple utilisait le mot ‘culture’ pour se référer à la culture vivrière des végétaux par analogie, la culture des lettres et de la science. »

Raymond et al (1999:54) by paraphrasing this definition, the word culture comes from the verb ‘to cultivate’ that means « working the soil.” In addition, Benton (1999) in his work “Le Fonctionnement Culturel de la Personnalité” shows that personality is the cultural function of a person. Other scholars used the term ‘culture’ to mean ‘Civilization’; the refinement of many customs’. Culture and civilization referred to the progress of reason, that is, of the science, knowledge, a new moral conscience which had been liberated from religious and mythologies. It was in English, however that the theme ‘Culture’ took on the modern meaning as it is defined in [www.cliftnotes.com/sciences/sociology/culture-and-societies/ culture-and society-defined](http://www.cliftnotes.com/sciences/sociology/culture-and-societies/culture-and-society-defined). Anthropologists used the term to denote the mores, customs, and beliefs of the “primitives”, people they were studying. But the early 20th century, culture has become a central concept of the social science; it is a term now used in all the social sciences and in all languages.

5. PROVERB

A proverb is a phrase expressing a basic truth and which may be applied according to a common situation in a society. In another way, we can say that this is a striking

paradoxical assertion, or an obscure saying or a parable. But according to the 1995 OXFORD Advanced Learner's Dictionary, on its 933th page; *proverbs* are the wise sayings that give advice about life. It is a short well known sentence or phrase that states a general truth about life or gives advice. "Proverbs in Kihavu teach wisdom and self-control" said Olugwerhe, one of our informants. He continued saying that Proverbs help us to understand wise sayings, teach us to be wise and self- controlled and to do what is honest without being forced.

These wise sayings (havu proverbs) are very important in Havu community in the way that they educate wisely, give knowledge and sense to the woman and youth in particular and to the whole society in general. With proverbs, we can easily understand riddles of wise. Therefore, in the Bahavu society, the most important function of proverbs is to educate and to teach the audience. Proverbs often contain expert piece of advices with the role of providing essential notions of education on what people may face if they do some wrong things. Hence, proverbs play a didactic role in the Havu community as they play universal role in teaching wisdom. "Despite wisdom and instructions, the book of proverbs is not merely a collection of wise sayings of life but the principal meaning of it is that true wisdom is grounded on women relationship with the society and with God", said Sikuntindi a wise Havu informant during an interview. In addition, proverbs express intellectual, emotional, intentional, disappointment, sympathy, acceptance as well as moral altitudes like approval, disapproval, appreciation, apology, or regret.

6. CUSTOM

A noun, *custom* is the frequent repetition of the same behaviour or way of behaviour common to many, ordinary manner, habitual practice, and method of doing, living or behaving.

Furthermore, *custom* is referred to as societal traditional beliefs or rituals. In other words, According to <https://www.dictionary.cambridge.org/dictionary/english/custom> the term “custom” can be understood as a way of behaving or a belief which has been established for a long time by the ancients of a society. In our understanding, this is to mean that customs include the practices the communities habitually do since very long periods of times ago.

7. FEMININE AND CULTURAL VALUES THROUGH HAVU PROVERBS

As we know it, women have many values in different cultures as in different societies. Then Havu society does not make a difference. Feminine and cultural values are known as the specific merits or estimations as attributed to women in a given community and as it is accepted by the society. That is to say, those values are helpful in the judgment carried on a woman within the society or community in which she grows up. The set of all those features which, at their tour, form feminine values is what we called “FEMININITY”. In our study, this article, we have come to the conclusion that the feminine and cultural values of a Havu woman are: *virginity, dowry, marriage, love, instruction, and education of children, procreation and respect.*

8. VIRGINITY

It is a state of a girl who has never known a man. In other terms, this is a state of a girl who has never had sex with a man. This state is not only a feminine value but also a cultural one. With this state, the husband is always confident to his wife along all their life in the household together. A man who finds or marries a virgin girl has to give a prize for that to the family – in - law. So, the state of virginity is valuable in Havu community. Everybody owes particular respect to such a woman.

In such a way, virginity is also considered as a cultural value. In the study on virginity value on <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2254614/> , it is stated that maintaining virginity is still a way of securing marriage for girls, especially in rural areas; the odds of belief and intention to marry a virgin among boys was 3 to 4 times higher among rural young males. To mean that the value of virginity is needed to make ensure marriage for women. In the Havu culture, they say: “ACIRI OMU LUHUGURHU” which means “She is still packed or she was still in a (caoutchouc) natural rubber wrapper”. It is an expression meaning that a girl is still virgin; her hymen is not yet destroyed by men.

9. LOVE

Love is a feminine value because it is from that a man and a woman found their family. A man who really love his wife cannot blandly treat her, cannot go outside to look for other women as concubines. All the same, a wife who loves her husband is always happy for her family and will never envy to go out for other men. Not all the wives have such quality and that is why it is a considerable value that occupies the first place in the eyes of the Havu community members. Consequently, lack of love or affection leads to infidelity which is unfaithfulness in the couple. Hellen Adeline (2007: 2) states that a woman must feel loved and cherished by her husband. Without this love her life is an empty shell.

Love is one of the women’s values and she must feel loved. The following Havu proverb can be understood as illustrating the above idea: “NAKASUNYU K’EMUHENGERRI OKAZIGIRE AKAYOGERA”. *As we can understand the above proverb in its literal meaning, it means “One who loves precious leaf on the lake must swim in order to get it”. This is why the Havu wise people use this proverb to show how higher women are considerable in the society. This love is a feminine value because it is from that a man and woman found*

their family. A wife, who really loves her husband, there are some duties she must respect like: not going out of the focus to look for other men as concubines do.

10. INSTRUCTION OF WOMEN AND EDUCATION OF CHILDREN

Instruction, according to <https://www.merriam-webster.com/dictionary/>: instruction is the action, practice of teaching. It is one of feminine values that make a woman honourable. Thanks to instruction a girl can get a literate husband, a diploma. Instruction always makes a woman to know and to be known by many people, also to do any job of her choice. What now happens in the tradition at Idjwi in Bahavu community as far as instruction is concerned? At Idjwi, a woman was considered as ‘a feeble creature, inferior to man in the society, a hard labour to the family, a generator of crops to the family, a children producer for the family...’ said Olugwerhe one of our informants. Therefore, studies of a woman were not put into great consideration and were not a privilege. That is why boys were always sent to school and those who sent girls to school since the economic means restricted, it was the girl who could drop out studies in favour of boys who would say that a girl would get married and that her studies will finish in the kitchen or that studies of a woman are only limited to the kitchen service.

However, the parents of a woman who had studied could get a great value and was considered by the community. And, referring to the passage below from Calixthe Beyala’s novel “L’homme qui m’offrait le ciel” (2007: 107) saying that “Ma voix ne retrouve un peu de vivacité que lorsque je l’appelle pour ses devoirs ; we can understand that instruction is very important and therefore one of the feminine values not only in the Havu culture as we have noted it but also in the culture of the narrator in the above novel. And up to when she gets married, there is an additive

price to the dowry. This happened because such a behaviour was not of many women in the Havu tradition at Idjwi and many of them would not study; so they were considered as slaves of men. Consequently, a woman could not speak among men, a wife could not eat chicken; she could not go past in front of her husband. She could not eat with her husband and not even on the table with him but only in the kitchen. A step mother could not eat with her son-in-law or where she could be seen by him. A wife could not divorce her husband.

Taking into consideration this proverb “OWEMBUGA YENYA MANENE”; by its literal meaning “an outside person is the one who does a much toilet” the proverb, in its explanation shows that “if you are a foreign or a broader, you must be humble”. It is a proverb used when a mother wants to give her daughter to the boy’s family. We use this proverb to show to women that where they will get married they have to behave not exactly, as they behave at their parents’ place because parents tolerate many things for their descendants, even the intolerable ones but adapt the must adapt themselves to a broad life. Also in this proverb: “OHANULA OMUKAZI ARHA RHAMA.” There is an idea that in the Bahavu culture, a woman was considered as a feeble creature, inferior to man in the society, so she must get instructed every day. Literary, “women do not understand or no one can make a woman understand” the proverb shows that warnings do not end on women because they always behave like children in acting or in several cases. There is always a need of framing, formation, information and assistance for the total growth of a woman.

11. EDUCATION OF CHILDREN

Education is the process of imparting knowledge, skill and judgment. The word “education is also used to refer to the knowledge you get from this process.

<https://www.dictionary.cambridge.org/dictionary/english>.

A wife unable to educate her children is unprofitable from among one of the feminine values. It is not enough from a woman to bear children; it is also important for her to educate them. A wife should do her best for the success of her children's education. This because before a child is integrated in the society, he or she is initiated by his or her mother to some basic formula of life such as: politeness, greeting, respect of elders, apologizing. Among the Havu popular saying, there is one saying "a badly educated child is a shame to his or her parents especially to his or her mother." It is a great value of a woman to educate her children. The following proverbs have been chosen as illustrative examples: "AMENJI MARHENG' OKUSHOKO": Ancients of the community used this proverb when there was an obstacle regarding a child woman in their society. The wise use this proverb in Kihavu to show the quality of women in the education of children. When a woman makes a mistake or error in the Bahavu's society, they usually judge her through proverbs to show her faults. Thus, this proverb and others alike are used to warn her.

"OMWANA ARHAYONK'AMONKA S'AYONK'EMICHO": This is a wise saying in Bahavu which means literally, in English, "A child does not suck breast milk but behaviour of her mother". The present proverb in Bahavu is applied in the case that since a Muhavu girl or wife commits a mistake or an error, society (especially the Bashamuka/wise men) does not take it as it is her mistake but they suppose that it is her mother's education. The Bahavu suppose that a wife must copy her parents in everything and this brings Bahavu to say: "AMENJI MA HALE MARHAMALA NYORHA" to mean that water from far does not finish thirst. Being young girl or boy Bahavu consider that you are what your parents are. To mean that you are a copyright of your parents and then if they are bad you too but if goo you are too. This shows that

a girl must be educated from her mother even if she does not attend school.

“AMASOMO MA LEMBA SI MARHAKULA BUHWINJA” to mean that even if a girl or a person can study any level he or she want, if you could be useless in the society studies cannot change anything. In Bahavu it is supposed that a girl of a soccer is a soccer but a boy of a soccer is not a soccer. Literary meaning this proverb means that “behaviour of a child shows that his or her parents”. For the Bahavu a girl must inherit good behaviour from her mother to make her a good companion. For example, unimportant lough, outings, insults, prostitution etc, this vices happen when a girl were not educate by her mother or she copy her mother’s behaviour. “AYIGA NYINA” which means that she just shows the behaviour of her mother since it is considered by the society that children are the copyrights of their parents. So, bad parents cannot give birth to good children and the vice versa. In brief this can greatly be alluded to (considered) as the popular saying stipulates it “Like mother, like daughter”.

12. DOWRY

Linked to marriage and being classified among the feminine and cultural values of a woman in the Havu culture from Idjwi Island society, DOWRY (Eshigi in Kihavu) makes a wife to be respected because it is a value of girls in which, usually, cows are given by the family-in-law to her parents before she is married. This is considered as a gift for the mother of the girl for the framing and education to her daughter. In addition to dowry, there is another price of a bride who is virgin. Traditionally, the dowry was not a standard value for all girls; it depended on the relationship between the two families-in-law, the education of school and the social rank in the society. It varied between one cow and six goats accompanied with a wrapper of the mother’s girl and uncountable cans of beer.

But today, they have begun imitating other neighbouring communities and therefore dowry has become a price to discuss between the family of the man and that of the woman until they happen to arrive to a common agreement. They happen to ask for money, especially dollars, which was not a traditional case. In fact, dowry is defined as a gift or what the man's family gives to his family-in-law including the notion of amounts of money brought in marriage. <https://www.dictionary.cambridge.org/dictionary/english/dowry>.

Consequently, it can be provided depending on available financial constraints. Dowry is both a feminine and a cultural value for a woman in the Idjwi Island traditional society. For more we can see that the Havu culture obliges the dynamisation of dowry as a social element in favour of the family-in-law. The following proverb gives more consideration of the woman's value: "ESHIGI LIRHAHW' OKU MUKAZI" this says that in words translating "dowry does not end on a woman" But to make clear this proverb we have to mean through wise saying that "There is no dowry which can buy a woman" because this is considered as a gift and a gift is always given on women depending to the current situation. In the same angle of ideas, parents give names such as: "NANKAVU" which means a girl who will cost cows; "NTAGULWANGUMA" that is: a girl whose value is beyond one cow and; "NAZILUNDULA" meaning that she will cost a lot of cows; to their daughters to tell indirectly or provably to the community, in advance, that a girl is precious. Wise people use this proverb to show to women that they live in their families but not their families live in them. So, dowry is a gift and not a price as it is observable nowadays.

13. MARRIAGE

Another feminine value of women within the Idjwi Island community is marriage. As a definition this is a union of a man and a woman. Marriage means “a formal, usually recognized agreement between a man and a woman making them husband and wife”. The state of being married. The following Havu proverbs are the examples proving the interest of such a union between boy and girl: “KUBOKO KUGUMA KURHA GOMBA NGOMA” or; “MUDOKE MUGUMA GURHARHULA SIRHU” meaning respectively: “one finger cannot beat the drum” or “one finger cannot crush a louse” is a popular Havu proverb willing to mean that union is very necessary in life, especially the one of a woman and a man. But this proverb has different meanings and ways in which it can be said. The exact meaning expressed by this proverb among the wise men is that “union is force” or “Union brings strength”.

Knowing that union is the fact of uniting or joining two or more persons/things into one, it is why women should be part of their men in the Havu society. This union called marriage can be legal or not depending on how it takes place. About marriage, one narrator from “L’homme qui m’offrait le ciel” of Calixthe Beyala explains its importance in these terms: To prove that marriage, in the Bahavu cultural society is really not only a feminine value but also a cultural one, we summarize the point about traditional marriage at Idjwi in saying that: -Parents had great influences on their children’s marriage. They could chose wives to their sons and/or for their daughters, they asked a daughter in the family-in- Law for their sons, they could even marry a pregnancy to them; - Boy and girl (son and daughter) could not reject the parent’s marriage proposal in the former time; -Boys and girls had almost no time of wooing, it was the concern of their parent’s according to the degree of their relationship; -Despite the form of marriage, divorce in couples was almost inexistent. -

They were happy and durable in the majority of families; - New couple, parents and state agents could not insist on matrimonial principles and management.

Marriage is one of the feminine values since a wife gets more respect and she is considerable through marriage not only by both the family and the family-in-law but also by the whole community. Once a woman decides not to marry a man, it will be an anti-value in the eyes of her family and the society. In the proverb “ALENDERA ABISHA AMABERE” meaning literally that a girl has illegally married a man but she is hiding her breasts”, the ancestors’ consideration wants to mean that “someone should not like something and its contrary”. The proverb is used in the situation that wise Havu people want to show to women that when they are married they should not be open or show immediately their exact behaviour because each family has its way of living and/custom. And regarding to women, the Havu people have their manner of instructing that they call “emicho” to only mean the custom. In conclusion, the union named marriage is one of the cultural and feminine values in the Havu society since it links, not only husband and wife but also different families, both families-in-law and all their relatives, without forgetting all their friends and neighbours.

14. PROCREATION

By definition, procreation is the process by which an organism produces others of its biological kind. It is also defined as the sexual activity of conceiving and bearing biological offspring. (Wikitionary; procreation: 2022). Procreation is among the valuable factors of a woman in the Havu society. A wife who does not give birth to children must not be considered as valuable, she will not enjoy her husband’s wealth when the latter dies despite her coming from a well to do family. A wife who does not procreate must be seen, in the eyes of the community in general, and in the

family-in-law in particular.as an unimportant wife, not valuable to the society and the family. When the husband dies, she cannot benefit from his richness, she feels always complexed among other women who are mothers. In the Idjwi Island community, always as a custom, a husband whose wife does not bear children must take another wife. What is surprising there is that even a wife who only bears daughters, her husband is in the obligation of taking a second wife who would bear sons.

Such an idea shows that there, by their custom, only sons can inherit the parents' wealth. These proverbs: "ENGUMBA NTACH' EMALA" (infertile woman has no value); "ENGUMBA ERHABULA MUJINYA" (infertile woman always has hatred towards others' children) and; "OMUKAZI ARHAYINJAGA KUSHARHA" (wife was not married for joke) also illustrate such of those feminine and cultural values. The community and the family also consider the fact of welcoming relatives and visitors in offering food, etc as a considerable value. And the wife who cooks, not at her husband's wish, can get into trouble up to being divorced. Some husbands are attracted by the way of cooking of their wives. That is why sometimes some husbands go out their wives, lose themselves in the harlots' houses and so on. It means that, not all the women who cook well and this situation often leads to misunderstanding.

15. RESPECT

Respect is among one of the cultural values of a woman in the Havu traditional society. The respect of a wife to her husband, friends and family members is one of her great consideration in the society. The behaviours of a wife who respects everybody are much praised and make respected not only herself and her family but also her husband and all women. In fact, Nancy Campbell Ed. (2009: 211) states that a woman must allow his husband freedom. To mean the

woman should make the husband feel free to speak and lead the family. Similarly, Toyin Falola (2003) presents an information showing that Christianity, where women must obey to their husbands has a great impact in Africa. In fact, it is stated that Christianity and the Bible shape the minds of many of the pioneer elite, offering ideas that they had to confront, modify, or reject. Generally speaking, the value of respect for a woman is adopted not only in African societies in general, but also by the DRC's ones, especially in the Havu ones. The following proverbs:

"BA GUTHWIRI S'ORHABAGA BUNU"; this proverb with literal meaning "be ear but not mouth" is used to warn a woman who is about getting married not to be talking much. It fits with the next which warns women to choose the diction. But considering its literary meaning, the proverb shows that "women should understand much and talk little". According to Véronique M'MUSAKARA, an informant, this proverb keeps the exact list of words to warn a woman. It forbids women to talk at any time and on anything. So, to show her value she must pay much attention on what she says. "ÔBUFU BURHALI BULEMA"; this proverb literally meaning "shortness is not infirmity" is used among the wise words showing that "it is no good talking much for a woman". It aims at showing to women that they must be humble and avoid talking much.

"DERHA NDERHE KOKA YIYOSA" literally, it means "speak, speak burns a house". Considering wise sayings, this proverb is used in the situation that it affects women values in the fact that they are talkative. The diction for them is useless. Its literary meaning is "quarrel is the source of fight". The present saying shows that a wife must be humble and polite. In Bahavu, a pHolite woman is supposed to use a good UPdiction. This means that; she knows how to welcome people, talk to her family-in-law and neighbours, even when having the flow in front of people. At Idjwi Island the woman

qualifies all her family since it is usually said that things that you do and the way that you behave determine your values. Women in Bahavu, when a husband takes the flow, all the house must keep silence and this shows respect in the family.

“ENYUNYI Y’OBUNU BULE ENALUHA YANA CIRHULA ECIBABA”: A bird of long beak tears its feather. By saying much you give your secret to your enemy or by saying much you run the risk of being badly heard. “OKOLERA MWAMI ARHALINGA LUHEMBO”: in this proverb we note that, according to Bahavu being called King is a great and powerful degree. Literal meaning; “the one who works for a king does not wait for a reward”. Considering women values, this proverb is applied in the situation that a man is considered as a head or a king of the family. Thus, Havu wives must consider their husbands as their kings as the tradition requires it. This shows that respecting a husband in Bahavu is among the women’s values. In addition, this proverb warns women that they must take care of their husband without waiting to be rewarded, this according to the needs of their society.

“AMARHWIRI G’ELOBE GARHAYUNVA MURHONYI”; the present dark wise saying says in its literal meaning that “Ears which will get wet do not hear drops of the rain”. So the proverb is alluded to in the meaning that “ an unfortunate person does not hear warnings”. In Bahavu a wife must be flexible and obedient in the eyes of the society as it is required in the Havu community. Warnings are very important and should not be ignored in Bahavu for the fact that they are among the heading rules of the household. (7) “EHINJ’ OMUNTU ABONERERA HY’EHIMULOB’ EMISHANGI”: Literal meaning: “ A river you neglect is the one that wets your cloth” These wise words are used when a woman considers her husband being able of nothing.

Literary meaning: “The husband you consider less makes you suffer”. This is how wise words are used to show to women that even if a husband is shorter or has unwanted behaviour, his wife must take care of him.

16. SONGS

Some proverbs, vectors of feminine and cultural values in the Bahavu's society are done in the form of songs. They are, for examples, songs boasting, criticizing and praising women in the appropriate situation each. It is of a cultural value at Idjwi Island society, especially in the tradition that songs are very important in expressing joy, in communicating one's feeling, in communicating with the ancestors and the Universe and in revealing a secret to wise or mature Bahavu people. Songs also unite people during different ceremonies either of happiness such as marriage, naming ceremony ... or of anger like burial, mourning which were usually founded and sung by women. It is not all women who are able to entertain people with songs that is why a woman who does so, must get a specific consideration by the community. Therefore, songs are also among the cultural values and they take part of the means of communication of the custom in the traditional Havu community to women and young people of Idjwi Island.

CONCLUSION

Our study through this article entitled ‘Feminine and Cultural values of a Havu woman through Proverbs: Case of Idjwi Island Society’ has proved, using the methods and techniques such as books documentation, internet browsing, personal observation, interview, stylistic, contextual, interpretation and analytic approaches, that *virginity, dowry, marriage, love, instruction, and education of children, procreation and respect* are, in response to the question ‘What are the feminine and cultural values of a

Havu woman?, the feminine and cultural values of a Havu woman and that the above values, in response to our second question of research, are communicated and understood through proverbs as they have been illustrated within this article. Some proverbs are said under forms of songs. The values are appreciated in the Havu society by the wise people through those proverbs within the society but not at school. We cannot pretend to have been exhaustive in this work. Therefore, any extension or positive contribution and/or development on it are welcome.

REFERENCES BOOKS

ADEKUNLE AJASIN (2015), African Cultural Values: The Past, Present, and Future, Clarion University of Pennsylvania, Pennsylvania

AS HORNBY (1995), Oxford Advanced Learners' Dictionary of Current English, 5th edition, Oxford University Press 1426p

BINTON R. (1999); Le fonctionnement Culturel de la Personnalité ; Ed. Dunod, Paris.

ETOUNGA MANGUELLE D. (1993); L'Afrique a – t – elle besoin d'un Ajustement Culturel. Ed. Nouvelles du Sud, Barbiers.

HELLEN ADELINE (2007); Fascinating Womanhood, Bantam Books, A Division of Random House, Inc. New York, New York

NANCY CAMPBELL Ed. (2009), Secrets of Fascinating Womanhood, Zealand

Publishing House,
Tauranga New Zealand

ASS2 Romuald KAIRARA RUMWANGA

CHAPITRE V.

PASSAGE DE L'EDUCATION TRADITIONNELLE A L'EDUCATION MODERNE POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA RDCONGO

Par Ass1 MUSHUGIZA KAMANYOLA Isaac²⁴

Résumé

Elever des enfants, disent les Africains, c'est une chose extraordinaire, puisqu'ainsi nous faisons d'eux des hommes. Tout Africain est heureux d'avoir des enfants parce que celui qui a des enfants, même s'il meurt, c'est comme s'il n'était pas mort. Quand le parent meurt, il n'a pas de peine, il laisse derrière lui quelqu'un qui pourra rendre le bien que ses amis lui ont fait. C'est ce que même Rabelais souligne : « Les hommes sont mortels, mais ils se survivent dans leurs enfants. » Mais, il ne suffit pas de faire les enfants, il faut les éduquer. L'enfant, étant l'homme de demain, tout ce que les parents font pour l'aider à grandir, forme en lui un homme adulte qui sera heureux au long de sa vie. Etant donné qu'il est sensible, on doit le former soit en bien, soit en mal. L'éducation devient donc pour l'enfant, une nourriture de l'esprit qu'il doit acquérir chaque jour. Un enfant bien élevé depuis sa jeunesse deviendra un adulte heureux. Il pourra utiliser toutes ses forces pour des choses utiles et pour aimer ses frères. L'enfant est comme la plante. Une plante a besoin d'une bonne terre et d'eau pour grandir et donner du fruit. De même, pour grandir, l'enfant a besoin d'une éducation. Un enfant à qui on laisse tout faire devient mal élever.

Mots clés : éducation-enfant-développement

²⁴ L'auteur de l'article s'appelle MUSHUGIZA KAMANYOLA Isaac, né à Ruharaga le 27 février 1987. De formation pédagogique, Isaac est licencié en Science de l'éducation ou science d'appui à l'enseignement. Assistant du premier mandat. L'auteur est nommé chef du personnel à l'ISP KALEHE et intervient dans plusieurs institutions de la place. D'abord comme assistant visiteur à l'Université Sainte Joseph extension de Bushushu, en suite assistant visiteur à l'ISTC KASHEKE et en fin assistant visiteur à l'UND Tchofi.

1. Introduction

Quel que soit pour nous le problème dominant dans l'Afrique contemporaine : maximalisation du développement ou suppression du sous-développement, accroissement de la modernisation, poursuite de la décolonisation ou résolution des problèmes d'identité, la question des systèmes et des processus d'éducation, considérée en eux-mêmes, et dans leurs rapports avec l'historiographie et avec notre philosophie de l'histoire, s'impose à l'attention. Ce qui nous intéresse, c'est le processus global d'acquisition et de transmission des connaissances et de la culture dans son sens le plus large au sein des différentes sociétés africaines. Ce qui nous intéresse encore, ce sont les philosophes qui sous-tendent l'éducation, les différents systèmes d'éducation, les valeurs et les visions du monde qu'ils inculquent, les langages, l'acculturation et la socialisation,...

2. Notion

D'une manière générale, le mot éducation vient du latin : *edictio* : instruction, formation de l'esprit. Le mot « *éducation* » signifie alors : Le processus par lequel une ou plusieurs fonctions se développent progressivement et graduellement, par l'exercice : elles se perfectionnent ainsi (ex : éducation de l'ouïe). C'est aussi un ensemble des opérations et procédés par lesquels les adultes développent les facultés et les qualités de l'enfant.

b. « Définitions particulières des philosophes »²⁵ PLATON : Selon lui, l'éducation est l'art de tourner l'œil de l'âme vers le bien et de trouver pour cela la méthode la plus efficace. ROUSSEAU : Lui distingue l'éducation positive de l'éducation négative. Il appelle "*éducation positive*", celle qui tend à former l'esprit avant l'âge et à donner à l'enfant la connaissance des devoirs de l'homme. Il appelle par contre "*éducation négative*", celle qui tend à perfectionner les

²⁵ J. RUSS, *Dictionnaire de philosophie*, Bordas, Paris, 1991, p.82.

organes, instrument de nos connaissances et qui prépare à la raison par l'exercice des sens. KANT : L'homme est la seule créature qui doive être éduquée. Par éducation, selon Kant, on entend les soins (l'alimentation, l'entretien), la discipline et l'instruction avec la formation. 4. MAUSS : Pour lui, l'éducation est l'opération par laquelle l'être social est surajouté en chacun de nous à l'être individuel, l'être moral à animal ; c'est le procédé grâce auquel l'enfant est rapidement socialisé.

3. Importance de l'éducation

L'homme, en tant qu'individu isolé, est biologiquement comparable à l'animal, à la seule différence que l'homme reste un animal doué d'intelligence et d'un langage articulé. Une telle considération de l'homme justifie la nécessité de l'éducation pour lui, pour qu'il puisse dépasser ses penchants d'animalité et devenir un homme utile pour la société et assumer sa responsabilité dans la société. A cet effet, l'éducation forme et guide le développement dynamique par lequel l'homme est formé et se forme lui-même à devenir du jour les jours homme. C'est ce qui fait dire à Rousseau que : « Nous naissons faibles, dépourvu de tort, et que tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin, étant grand nous est donné par l'éducation. »

Bien plus, l'éducation revêt une importance capitale dans la mesure où comme nous le dit Yannik Bonnet : « *Elle favorise le développement de toute la personne pour lui donner la capacité de s'assurer de façon responsable : Favoriser sa capacité à s'interroger harmonieusement dans la vie sociale. Favoriser son accession à un projet de vie qui donne un sens à celle-ci et contribuer au bonheur vrai de la personne.* »²⁶ L'acte d'éducation selon Yannik, tient tout simplement dans le fait que le jeune enfant doit apprendre à se servir de son

²⁶ B. YANNIK, *Les neuf fondamentaux de l'éducation*, Presse de la renaissance, Paris, 2002, Idem, p 27.

libre arbitre, en connaissant ses conditionnements, pour accéder au meilleur de lui-même. On éduque pour que l'éduqué devienne de plus en plus capable de s'éduquer lui-même tout au long de sa vie. L'éducation a un rôle irremplaçable car l'éduqué a besoin d'acquérir la maîtrise de son libre arbitre, de former son intelligence, de fortifier sa volonté pour devenir une personne adulte, capable de diriger sa vie, de continuer à franchir des étapes, bref, se passer de l'éducation.

4. Historique

Le premier phénomène qui nous sollicite est la multiplicité des systèmes de formation, non seulement dans le continent africain, mais à l'intérieur de chaque Etat et même dans chaque groupe culturel africain. Il convient donc d'examiner chacun des grands systèmes, son rôle historique, les valeurs et les idéologies dont il est porteur. Le système de formation islamique est aussi le système arabe. Ce système est axé sur la religion de l'islam d'une part et sur la langue et la culture arabes de l'autre. Là où l'arabe est devenu la langue des masses, le système islamique s'est tourné en mesure de promouvoir l'éducation des masses. Avoir reçu une éducation islamique de haut niveau donne aux individus la possibilité de jouer un rôle important dans la communauté islamique, en tant qu'imam, enseignant, juge ou conseiller du souverain, qui doit toujours être jugé par la loi.

5. Les systèmes de formations chrétiens et occidentaux

L'Eglise comme créateur du système école chez nous, avait le monopole de l'éducation, dont elle se servait non pour éduquer toute la communauté mais pour former des prêtres et d'autres dirigeants qui ont assuré sa survie et sa primauté. L'Eglise s'est profondément enracinée et a intégré les langues et les cultures autochtones dans l'éducation, mais son action

a été limitée par l'absence d'initiative missionnaires. Le système de formation est devenu un aspect de la colonisation. Et AYAYI stipule que « *L'éducation du temps des colonies avait pour but de faciliter le contrôle d'exploitation de ces derniers par les puissances européennes. L'éducation occidentale visait uniformément à inculquer le respect des valeurs européennes et le mépris des valeurs africaines.* »²⁷ Le système d'éducation occidentale ne s'est pas contenté de mépriser les cultures africaines ; même quand il a utilisé les langues africaines pour les besoins de l'évangélisation, en particulier, il n'a pas su les incorporer dans l'enseignement ou leur permettre de substituer aux langues européennes. La vitalité des systèmes de formation indigènes dans l'Afrique contemporaine mérite d'être soulignée : « *ce sont ces systèmes qui déterminent les instincts sociaux et religieux fondamentaux, les valeurs esthétiques et morales, les attitudes envers l'autorité et la vision du monde de la plupart des parents africains.* »²⁸

Les éducateurs se rendent compte de ces attitudes et valeurs parentales qui s'impriment dans l'esprit des enfants, surtout au cours de 5 premières années. Ayayi distingue deux facteurs qui renforcent l'autorité parentale dans la transmission des valeurs traditionnelles et la perpétuation de l'influence des systèmes de formations indigènes : « *le premier est la texture serrée de la famille africaine et le caractère collectif de l'éducation et de la socialisation fonctionnelle de l'enfant au sein de la famille ou du groupe plus étendu ; et le second facteur découle en partie de cette étroite relation de l'enfant avec sa mère.* »²⁹ Cette dernière assure l'apprentissage de la langue maternelle. Pour l'éducation des enfants et un peu aussi par leur

²⁷ J.F.A. AYAYI, *L'éducation dans l'Afrique contemporaine*, in **Le processus de l'éducation et l'historiographie en Afrique**, Unesco, Paris, 1986, p.15.

²⁸ Ibid. p.16.

²⁹ Ibid. p.17.

gourmandise, père et mère de famille ne prennent pas leur repas en présence des petits. Les raisons en sont multiples. Signalons en guise d'exemple, que le père de famille peut en période de mauvaise humeur, être mécontent du menu du jour et le signifier à son épouse par une de ces gifles de nature à arracher aux âmes les plus insensibles, pleurs et cris. Cette étape est si déterminante pour toute la vie du sujet et l'avenir de la communauté. L'éducation familiale appartient à la mère. L'enfant en voie d'éducation progressive, fera à apprécier le profit tiré de l'aide que lui assure la communauté.

6. Passage de l'éducation traditionnelle à celle moderne

Ici, nous voulons réfléchir sur la manière dont nos ancêtres éduquaient leurs enfants. Ils ont eux-aussi éduqué leurs enfants, et nous ont laissé une grande sagesse qu'il ne fallait pas rejeter car c'est en cela qu'ils parvenaient à éduquer leurs enfants. Le monde africain, traditionnellement, éduquait ses enfants en fonction de la valeur qu'il représente pour lui-honneur, prestige, force, contrepoids de la mort, auto prolongement, survie,...et de l'idéal qu'ils ont mission de poursuivre. Même si les africains consacraient un temps suffisant à éduquer leurs enfants, il est impensable qu'à un moment de l'histoire, un verre d'eau se croie plus important qu'une bouteille d'où il a été tiré, ni qu'à son tour, la bouteille affiche une plus grande abondance d'eau qu'un ruisseau. C'est ainsi qu'il est bien exprimé dans un langage proverbial havu : « *echiruhugo n'elicarhunda cirhanga rhaluk'egosi* » = L'épaule ne peut pas grossir au point de dépasser le coup. »³⁰

7. La sagesse de nos ancêtres

Un proverbe africain dit : « Si le rythme du tam-tam change, le pas de la dense doit changer aussi. » Les anciens

³⁰ Cfr John-Modest, L, cité par P. MUSWAHILI, in Revue **Au cœur de l'Afrique**, Tome XIV. No 5, Septembreoctobre 2021,

nous ont laissé beaucoup de qualités et de valeurs qui sont aussi en viés par les gens d'autres pays. Il ne faudrait donc pas les abandonner car c'est une grande richesse pour l'homme africain. En parlant des valeurs que nous ont laissées nos ancêtres, Simone Sarazin essaie d'énumérer quelques une à savoir : « *Les anciens avaient une vie dure, mais ils savaient supporter la faim, la souffrance et les difficultés, sans se plaindre. Ils disaient : (c'est celui qui travaille au soleil qui se repose à l'ombre). Ils avaient le sens de la politesse. Cette qualité rend une société très agréable. Ils nous ont appris le respect : de la femme pour son mari, du jeune pour l'ancien,... Ils savaient accueillir les étrangers. C'est ainsi qu'un proverbe kongo dit : "Si l'étranger baille c'est qu'il a faim : ne lui laisse pas la honte de demander." Ils avaient le sens de la famille. Autrefois, on mettait tout en commun.* »³¹ L'enfant était élevé non seulement en groupe, mais pour le groupe. Ce qu'on voulait, c'était de former quelqu'un qui participe au travail de toute la famille et de tout le village, qui a le souci du bien commun, le sens de sa place dans la société.

8. **Education des anciens à leurs enfants**

On suivait les événements de la vie pour former l'enfant. En Afrique, l'enfant était élevé en groupe ; les autres parents aidaient le père et la mère à s'occuper de leurs enfants. On peut donc dire que l'éducation de l'enfant se faisait en communauté et c'était la tache de tout le monde en famille. Au stade primitif, l'éducation se faisait par initiation et par imitation. On peut dire qu'il s'agissait là d'une éducation naturelle et spontanée, beaucoup plus attachée à l'imitation ; c'est-à-dire : « *ce pouvoir et ce besoin qui porte le petit homme à faire ce qu'il voit ces adultes faire, et le faire à son tour.* »³²; souligne R. Gal. C'est en vivant parmi les adultes que l'enfant

³¹ S. SARAZIN, *Education traditionnelle et éducation moderne*, Kinshasa, p.10.

³² R. GAL, *Histoire de l'éducation*, PUF, Paris, 1969, p.10.

se formait peu à peu, en imitant ce qu'il voyait faire au tour de lui. La participation à la vie commune, aux sentiments collectifs, à toutes les circonstances de la vie quotidienne de l'adulte, parfois même à celles qu'on cache soigneusement dans nos sociétés civilisées, suffisait à initier l'enfant aux usages, idées, coutumes, croyances et comportements de son milieu. Ajoute toujours GAL. En parlant de cette éducation, Julius Nyerere souligne : « *Le fait que l'Afrique précoloniale ne connaissait pas d'école si ce n'est que dans certaines tribus, pendant les brèves périodes d'initiation ; ne signifie nullement que les enfants n'étaient pas éduqués. Ils apprenaient à l'école de la vie et de l'expérience.*

9. **Tout adulte était plus ou moins un maître.**

Mais cette absence d'organisation formelle ne signifie pas qu'il n'eut pas d'éducation, ni que celle-ci fut moins importante pour la société. » En famille, et étant formé non seulement en groupe mais pour le groupe ; l'enfant connaissait très bien ce proverbe : « *Un seul doigt ne peut pas jouer le tam-tam.* » L'enfant était quelqu'un qui ne cherchait pas à dépasser les autres, et encore moins à les écraser.

En ceci, Simone SARAZIN souligne : « *On formait l'enfant pour qu'il pense d'abord à servir le groupe plus qu'à chercher son intérêt propre ou sa promotion personnelle.* »³³ Et maintenant la question se pose : Devons-nous continuer exactement de la même façon ? Maintenant que nous avons acquis l'indépendance, chaque personne souhaite devenir indépendante. L'enfant éduqué dans le groupe et pour le groupe, n'était-il pas empêché de développer sa créativité et de suivre sa vocation personnelle ? Par l'effet que l'enfant était éduqué pour le groupe, le groupe le soutenait et cela l'aidait à trouver un sens à sa vie. Les anciens voulaient former les hommes qui sachent vivre en collectivité. C'était un idéal valable dans lequel ils ont très bien réussi.

³³ S. SARAZIN, op.cit, p.20.

10. **L'éducation moderne**

De toute façon, si l'éducation traditionnelle était très bien adaptée au mode de vie des anciens, maintenant le monde change : les enfants vont à l'école, apprennent des choses nouvelles. Avec la technique, ils découvrent un monde nouveau. Le monde a changé ! Autrefois, on savait prendre son temps. Maintenant, avec la technique et le travail des machines, le rendement est devenu l'une des préoccupations majeures. Autrefois au village, les enfants vivaient dans et pour le groupe. Maintenant à l'école, il y a des préférences entre les élèves. On sépare les enfants, on ne leur apprend pas à travailler ensemble. Au contraire, il faut être le premier, il faut dépasser les autres. A l'école, l'enfant est dans une ambigüité parce qu'on lui dit des choses différentes de ce qu'il entend à la maison. Alors on se demande s'il n'aura pas de peine à écouter et à respecter ses parents. L'enfant risque donc d'être divisé en lui-même, et de ne plus savoir ce qu'il doit faire. Surtout qu'il a beaucoup de modèles sous les yeux.

11. **Le progrès technique et ses avantages**

Il ne faut donc pas voir que les mauvais côtés de la vie moderne. Cette vie n'a que des inconvénients, mais elle a aussi des avantages. Par exemple : les anciens construisaient en terre avec un toit de chaume ; pour le moment, on construit des maisons en matériaux durables et en tôles. Autrefois, on s'habillait des pagnes de raphia, mais maintenant il y a des pagnes de tissu pour faire la cuisine, les femmes n'utilisent plus de pots de terre qui se cassent, mais des casseroles et des marmites métalliques. Contrairement au temps moderne, le moyen de transport est beaucoup plus favorable. Les enfants sont donc "modernes". Mais, ne sont-ils plus des enfants ? A ce propos, Simone dit que : *« Pour faire l'éducation de nos enfants, nous avons des matériaux qui viennent à la fois de la vie traditionnelle et de la vie moderne. Chacun avec ses avantages et ses inconvénients. Comment allons-nous bâtir l'éducation de nos*

enfants avec cela ? Pour le savoir, regardons autour de nous pour apprendre aussi ce que font les autres parents. »³⁴

12. La vie moderne et ses inconvénients

La perte du sens des autres : en vivant loin de sa famille, l'enfant peut perdre le sens de la vie commune parce qu'il reste indépendant ; il reste seul. Et s'il vit de façon indépendante sans dire où il va, qui va encore l'éduquer ? En ville, l'enfant est trop préoccupé des livres, des films, de la télévision. Cela devient parfois dangereux pour l'enfant. Maintenant il n'y a plus la vie communautaire pour aider l'enfant à se dominer. Si ses parents ne l'éduquent pas, comment pourra-t-il s'orienter dans la vie ?

13. Finalité de l'éducation

Le sujet principal de l'éducation est celui qu'on éduque. Même si l'éducation est centrée sur l'éduqué, on ne peut pas dire que le rôle de l'éducateur n'est pas fondamental, mais le bien recherché c'est la croissance humaine de l'éduqué et non le confort de l'éducateur. Ainsi donc, souligne Yannik, « *la finalité la plus importante de l'éducation est de permettre à l'éduqué de trouver un sens à sa vie.* »

Conclusion

Les efforts déployés par divers gouvernements africains depuis l'indépendance montrent qu'ils reconnaissent l'importance capitale de l'éducation comme facteur du développement. Les systèmes éducatifs demeurent fragmentés, aucune vision cohérente ne parait s'en dégager, et le problème de l'identité africaine reste entier. La théorie de sous-développement ne doit pas nous décourager d'évaluer l'effort de nos sociétés pour comprendre et résoudre les problèmes auxquels elles se heurtent. Nous ne pouvons pas nous attaquer au sous-développement comme phénomène général si nous n'examinons pas d'abord nos

systèmes d'éducation éclatés et si nous ne cherchons pas à les reformer afin de créer la société que nous désirons pour l'avenir. L'éducation indigène semble être en mesure d'établir les fondations d'un système autonome de ce genre du fait qu'elle assure l'instruction de base et de l'initiation aux langues et aux cultures africaines. Pour engendrer la croissance, le système indigène doit se transformer en système de masse.

Toutefois, on ne pourrait pas faire fi d'insuffisances et des limites d'une telle éducation dite africaine. Dans son livre, *l'éducation en Afrique*, Abdou Moumouni apporte une critique négative mais bien significative vis-à-vis de l'éducation dans l'Afrique traditionnelle en disant : « *Très adaptées à la simple transmission de l'expérience des aînés aux cadets, dans le cas d'une technique relativement peu développée et essentiellement empirique, elle n'offre, par contre, ni cadre ni support à des progrès ultérieurs par l'intégration et la généralisation graduelles de nouvelles expériences et connaissance qui, elles, sont censées se transmettre individuellement, donc isolement.* »³⁵

BIBLIOGRAPHIE

KI-ZERBO J., *Eduquer ou périr*, Ed. L'harmattan, Paris, 1990, 120p.

SARAZIN S., *Education traditionnelle, Education moderne*

YANNIK B., *Les neuf fondamentaux de l'éducation*, Presses de la renaissance, Paris, 2002, GAL

R., *Histoire de l'éducation*, PUF, Paris, 1968, 180p.

XXX, *Le processus d'éducation et l'historiographie en Afrique*, Unesco, Paris, 1986, 157p.

RUSS J., *Dictionnaire de philosophie*, Bordas, Paris, 1991, 383p.

Par Ass1 MUSHUGIZA KAMANYULA Isaac

³⁵ A.MOUMOUNI, *L'éducation en Afrique*, Maspero, Paris, 1960, 150p.

CHAPITRE VI.
PROBLEMATIQUE DE LA REINSERTION
PSYCHOSOCIALE DES ENFANTS EX-SOLDATS (Cas de
Caritas-développement Goma à NYAHANGA dans le
territoire de Rutshuru/Nord-Kivu : 2013-2015)
Par Ass2. CIRHAHONGERWA MUTABAZI Jean Paul

Résumé

Les résultats de cette étude montrent que les enfants qui étaient enrôlés contre leur gré apprécient négativement contrairement à ceux qui y sont allés par leur propre volonté, la reviviscence de certains événements traumatisants vécus par les enfants dans les rangs des combattants peut contribuer à handicaper le processus de leur réinsertion et compte tenu du faible niveau d'étude atteint par les sujets avant enrôlement, leurs projets d'avenir sont diversifiés et limités : apprentissage des métiers, l'agriculture, le commerce, la cordonnerie, la couture l'art culinaire. Les résultats obtenus confirment que : L'appréciation que des enfants ex-soldats font de leurs expériences ou faits vécus lors de leur séjour au sein des groupes armés façonnée par des facteurs motivationnels qui avaient présidé à leur enrôlement. Les traumatismes psychologiques qui s'observent à travers des symptômes comme le Stress post traumatique (SPT), l'anxiété, la phobie, les cauchemars, ... peuvent handicaper les processus de la réinsertion des ex-enfants soldats. Compte tenu du faible niveau d'étude atteint par les sujets avant enrôlement, leurs projets d'avenir sont diversifiés mais limités à l'apprentissage des métiers comme la cordonnerie, la couture l'art culinaire et les travaux des champs etc.

INTRODUCTION

On retrouve dans la plupart des conflits à travers le monde des enfants associés aux groupes armés, que l'on appelle généralement des « enfants soldats ». Fontaine et Leblanc (2010, <http://www.lemonde.fr/les-enfants-soldats-face-au-défi-de-la-réinsertion>) nous montre que par le manque de chiffres précis, on estime le nombre des enfants soldats à 300 000 au minimum à combattre un peu partout dans le monde. Ces enfants de 10 à 17 ans sont déjà des soldats, poussés au crime par des adultes qui leur ont appris à tuer. Leur utilisation est interdite par le droit international, mais elle se poursuit généralement en toute impunité malgré l'augmentation de l'activisme et des sanctions imposées par la communauté internationale contre cette pratique. Des enfants sont massivement recrutés et utilisés à des fins d'hostilité chaque fois qu'éclate un conflit armé, tant international qu'interne. Selon l'Unicef en 2007 dans ([www.vision du monde.fr](http://www.vision-du-monde.fr)), la région africaine des grands lacs n'a pas échappé à ce fléau. Les conflits armés qui y ont sévi depuis les années 1990 ont été l'occasion d'une implication très massive des enfants³⁶.

En République démocratique du Congo (R.D.C), le recrutement et l'utilisation des enfants par les groupes armés est un phénomène répandu connu depuis la guerre dite de « libération » menée par l'Alliance des forces démocratique pour la libération du Congo (AFDL) d'octobre à mai 1997. C'est au cours de cette guerre qu'est apparu, pour la première fois, le phénomène « enfants soldats » pour le cas de la R.D.C. En juin 2000, le décret-loi N° 66 portant sur la démobilisation et la réinsertion des groupes vulnérables présentés au sein des forces combattantes a été signé par le président Laurent désiré KABILA. La question des enfants

³⁶ L'Impact psychologique sur ces enfants qui ont vécu ces genres des situations dépend du vécu de chacun. Souvent lorsqu'ils sont recrutés de force, ils deviennent traumatisés ; une fois sortis du cadre de conflits armés dans lesquels ils étaient plongés.

utilisés par les groupes armés en R.D.C a attiré un niveau élevé et constant d'attention internationale et cela au milieu de l'année 2011 avec la rébellion du mouvement du 23 mars (M23). Le cas des filles étant le plus compliqué, un document rendu public en janvier 2013 par la Banque mondiale, intitulé « Children in Emergency and Crisis Situations », indique leur utilisation qui a été confirmée, en RDC (République démocratique du Congo), en comptant environ 12 500³⁸.

De manière générale, ces enfants sont intimidables, malléables et on en fait des machines de guerres. De plus, la fragilité des enfants, tant psychologique que physique est un frein à la mutinerie. Suite à la problématique de la réinsertion ci-haut présentée, les questions suivantes nous ont traversé l'esprit : Comment les enfants ex-soldats apprécient-ils les expériences vécues lors de la vie militaire après leur démobilisation ? Qu'est-ce qui pourrait handicaper ou retarder le processus de leur réinsertion

³⁷ **Parfois il peut nous être difficile de comprendre comment réinsère-t-on, en quelques mois un adolescent qui fait la guerre depuis qu'il a 5 ans ? Comment réhabilite-t-on une jeune fille, enlevée à l'âge de 12 et enceinte de son ravisseur ? Comment redevient-on humain ?** Quiconque a côtoyé des militaires démobilisés sait la difficulté qui est la leur de comprendre, d'accepter et d'obéir aux règles de la vie civile, la difficulté n'est pas moindre lorsqu'il s'agit d'enfants « Relâchés » dans une communauté qui en a peur. Du côté des recruteurs, les raisons de prendre les enfants sont facilement explicables. Les enfants ne coûtent pas cher en nourriture, ils sont dociles, influençables, et facilement enrôlables. De plus, ils peuvent s'avérer d'une redoutable efficacité sur des terrains difficiles (la brousse par exemple), mais également comme espions ou kamikazes, passant facilement pour inoffensifs aux yeux des opposants. Ils sont également utilisés comme "chair-à-canon" sur les champs de bataille, placés en première ligne pour faire diversion. De plus, étant jeunes et démunis des moyens de subsistances, ils sont dans la quasi impossibilité de fuir. <http://international.lefigaro.fr/recrutement-enfants-soldats.html>).

³⁸ **Parfois il peut nous être difficile de comprendre comment réinsère-t-on, en quelques mois un adolescent qui fait la guerre depuis qu'il a 5 ans ? Comment réhabilite-t-on une jeune fille, enlevée à l'âge de 12 et enceinte de son ravisseur ? Comment redevient-on humain ?** Quiconque a côtoyé des militaires démobilisés sait la difficulté qui est la leur de comprendre, d'accepter et d'obéir aux règles de la vie civile, la difficulté n'est pas moindre lorsqu'il s'agit d'enfants « Relâchés » dans une communauté qui en a peur. (<http://www.child-soldiers.org>).

sociale ? Comment envisagent-ils l'avenir pour une réintégration réussie dans la société ? Concrètement : quel projet envisagent-ils à ce sujet ? Quel souhait émettent-ils ou quelles attentes bénéficient-ils concernant l'encadrement au centre ? Au regard de ces questions, les hypothèses suivantes peuvent être proposées : L'appréciation que des enfants ex-soldats font de leurs expériences ou faits vécus lors de leurs séjours au sein des groupes armés serait fonction des facteurs motivationnels qui avaient présidé à leur enrôlement. La reviviscence de certains événements traumatisants vécus par les enfants dans les rangs des combattants pourrait contribuer à handicaper le processus de leur réinsertion. Compte tenu du faible niveau d'étude atteint par les sujets avant leur enrôlement, leurs projets d'avenir seraient diversifiés mais limités aux apprentissages des métiers comme la cordonnerie, la couture, l'art culinaire et les travaux des champs. Cette étude vise à évaluer les vécus des enfants ex-soldats selon leurs expériences de vie militaire, déterminer les causes qui rendent difficile le processus de la réinsertion, Identifier les projets de vie des enfants ex-soldats pour une meilleure réintégration psychosociale.

1. Enfant

Selon Syllamy (1983, p.251) le mot « enfant » signifie qui ne parle pas. Cet auteur considère l'enfant come un individu ayant sa mentalité propre et dont le développement psychologique est régi par de lois particulières. Pour Doron, (1991, p. 255), Le terme enfant désigne l'être humain qui n'a pas encore acquis l'usage de la parole. Pour nous, l'enfant est un être humain masculin ou féminin, dans sa période de développement dès la naissance jusqu'à l'âge de 18ans.

2. L'intégration

Pour asseoir le sens de ce concept, dans notre étude, nous nous inspirons du sens que lui confère Echaudemaison (1986, p.71), pour qui, c'est un état ou un processus d'insertion d'individus ou des groupes dans un ensemble (collectivité, société) acquérant ainsi un minimum de cohésion. Chez Talcott cité par Echaudemaison (idem, p.72) l'intégration sociale est l'un des quatre impératifs fonctionnels de tout système d'action. Pour Boudon 1995, (<https://www.google.fr>), le terme d'intégration n'a pas de sens bien fixe et défini en psychologie sociale. Dans le langage courant, il peut désigner un état d'une forte interdépendance ou de cohésion entre les éléments ou bien le processus qui conduit à cet état.

3. La réinsertion

Dans son rapport n°2 Kolehode (2007) définit la réinsertion comme étant un processus qui permet aux personnes (souvent des soldats) qui, pour des raisons diverses ont exercé des activités dont la société n'a pas besoin et qui, dans une situation normale, seront aidées socialement et psychologiquement à regagner la vie civile et exercer des activités souhaitables par la société. Du point de vue social, l'insertion signifie que les individus concernés doivent avoir accès à l'emploi, au logement, à la protection sociale sans marginalisation, ségrégation ni exclusion. Pour Conoir et Verna, (2006, p. 297), la réinsertion comprend une phase de réintégration à long terme et la réinsertion à court terme qui sont respectivement le fait d'introduire l'ancien combattant dans sa famille dans la vie civile et, éventuellement, lui permettre d'atteindre l'autonomie financière en participant à des activités productives et le retour des forces combattantes au foyer ou de l'arrivée de l'enfant dans un centre d'accueil transitoire.

4. Les enfants soldats face au défi de la réinsertion

Selon *Principes de paris relatifs aux enfants associés aux forces et groupes armés* (2007, p.8) ces enfants incarnent encore une douloureuse réalité. Traumatisés par l'expérience qu'ils ont vécu, les enfants soldats peinent, une fois démobilisés, à retrouver une vie normale. Ce sont bien souvent les "oubliés" des conflits armés, en Afrique et ailleurs. Ceux dont on ne parle qu'avec parcimonie. D'eux et de leurs stigmates, on ne sait pas grand-chose, seules les ONG sillonnent avec constance leur terrain, Pourtant, loin d'incarner un passé révolu, les enfants ex- soldats ou aux groupes armés", selon la dénomination retenue ceux-ci mènent encore une vie douloureuse. Selon les mêmes principes, ces enfants qui ont été plongés malgré eux dans les affres de la guerre, le retour à la vie civile constitue une autre forme d'épreuve tout aussi intense. Privés de tout accès à l'éducation et à la santé au cours de leur enrôlement forcé, beaucoup peinent à se reconstruire loin du "front" parce qu'il leur faut recouvrer une identité que le contexte militaire a brisée, du moins profondément remodelée. A cela nous pouvons ajouter la difficulté de retisser des liens distendus avec une famille ou une communauté laissée derrière soi.

5. La démobilisation.

D'après Scognamillo et Costa (2005, P.3), Par démobilisation on entend la libération officielle et contrôlée des combattants actifs de forces armées ou d'autres groupes armés. Nous pensons que la démobilisation c'est un acte par lequel l'autorité militaire libère du service militaire et renvoie dans leurs foyers les sujets qui ont été mobilisés. Pour mettre fin au recrutement d'enfants et favoriser la réinsertion des enfants soldats en Afrique, les Nations Unies et d'autres organismes (2009, www.defense.gouv.fr) soutiennent les programmes DDR (Désarmement, Démobilisation, Réinsertion) qui inclut aussi la réhabilitation. Selon eux : Le désarmement est un processus important dans le travail de réinsertion, on leur prend leurs armes pour leur réapprendre à avoir de nouveau foi dans les normes de la société. La démobilisation consiste à les sortir du groupe armé. C'est la première phase du programme, qui consiste à se rendre auprès des chefs de guerre pour sortir les mineurs de leurs rangs.

- **La réhabilitation** : ces enfants, privés de tout repère autre que la violence, reçoivent pendant 4 à 12 semaines un accompagnement psychologique (thérapies individuelles ou en groupe, désintoxication, hébergement pour les filles), des soins, des aides à l'éducation et à la formation. **La réinsertion** : les travailleurs humanitaires font en sorte que leur action auprès de l'enfant soit relayée par la communauté et s'inscrive dans la durée. Dans ce souci, on accompagne les communautés, par la promotion de l'éducation et par des programmes d'apprentissage accéléré et d'aide à l'artisanat.

Enfant ex- soldat

Selon les principes de Paris en 2007 (www.google.org/enfant-soldats) les enfants soldats sont toutes les personnes de moins de 18 ans qui, à travers le monde, sont utilisés illégalement par des groupes et des forces armées quelle que soit la fonction qu'elles y exercent. Ce sont autant des filles que des garçons. Selon les principes du Cap en 1997 (www.google.org/enfant-soldats), L'enfant soldat est toute personne de moins de 18 ans qui est ou a été recrutée et employée par une force ou un groupe armé, quelle que soit la fonction qu'elle y exerce. Les "effets psychologiques " qui concernent les émotions, les comportements, les pensées, la mémoire, la capacité d'apprentissage, les perceptions et la compréhension.... Les "effets sociaux" réfèrent aux relations altérées à la suite d'une mort, d'une séparation, d'un éloignement, d'autres pertes, ruptures familiales, communautaires, atteintes aux valeurs sociales, pratiques coutumières, ainsi que la destruction des infrastructures et services sociaux.

Janier 2010, (www.monde.fr), nous dit que les enfants soldats ont souvent connu un processus de désocialisation pendant le conflit armé. Comme l'expliquait le représentant d'une ONG locale, les enfants soldats ont été "socialisés par une existence polarisée autour de l'hostilité". Selon le même auteur, Les enfants soldats développent leur comportement sur une expérience de violence et d'autoritarisme canalisée par le conflit armé. Surmonter la méfiance qu'ils ont apprise peut être difficile. C'est la raison pour laquelle les programmes de réintégration doivent mettre l'accent sur l'établissement des relations durables, constructives et confiantes avec les adultes, en privilégiant l'environnement familial.

9. La vie psychosociale des ex- enfants soldats

Wesel, (2008, p.74), Signale que une fois démobilisés, les enfants qui ont combattu avec des armées ou des groupes rebelles doivent trouver de quoi vivre et se faire accepter par leurs communautés qui souvent en ont peur. Ainsi pour eux, le calvaire ne s'arrête pas quand ils déposent le fusil. Ceux qui avaient été enrôlés doivent rechercher leurs familles qu'ils découvrent parfois qu'elles ont été décimées. Quand ils ont survécu, leurs parents sont en général prêts à les accueillir, mais ce n'est pas toujours le cas de certaines sociétés effrayées par ces enfants qui ont du sang sur les mains et qui peut être parfois celui de membres de leurs propres communautés.

10. L'Intégration psychosociale

Selon Durkheim, cité par Nfundiko (2009, p. 18) un groupe ou une société sont intégrés quand leurs membres se sentent liés les uns aux autres par des croyances, des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières. Comme l'intégration couvre l'ensemble des rapports de la personne avec son environnement social, nous dirons qu'être inséré signifie avoir une place, être assuré de positions sociales différenciées et reconnues (statut, rôles, etc.)

Selon nous, le concept d'intégration est indissociable du concept de socialisation car pour être inséré, l'être humain doit intérioriser un ensemble de valeurs, de normes, de règles communes. C'est pourquoi, nous comprenons l'intégration comme un processus par lequel l'être humain trouve une identité du point de vue statut et rôle au sein de la société. Les Formes d'intégration dubet et Martuccelli (1996, pp.522-523) distinguent l'intégration sociale de l'intégration systémique en montrant que la première concerne les relations consensuelles ou conflictuelles entre les acteurs sociaux et la seconde concerne les composantes

d'un système social. Bremond et Gélédan (1990, p.216) distinguent 4 formes d'intégrations : l'intégration personnelle, l'intégration psychologique, l'intégration économique et l'intégration politique. **L'intégration personnelle** se dit de l'individu qui rassemble en son moi unitaire toutes les multiples influences qui s'exercent du dehors. **L'intégration psychologique** se dit de l'état d'une personnalité dont les diverses composantes sont en harmonie, sans tension, complexe, fixation et rejet. **L'intégration politique** désigne les processus qui visent à faire accepter à des groupes ou à des Etats, des institutions, un pouvoir, une façon d'agir, de sentir et de voir la manière de faire, pour un groupe très vaste d'une société appartenant à une société. Cette forme d'intégration est traduite à travers le programme national de désarmement, démobilisation, et de réintégration des ex combattants mis en place par le gouvernement de la République Démocratique du Congo pour orienter les actions de désarmement, démobilisation, de réinsertion des enfants ex combattants en RD congo. **L'intégration économique** fait appel à un processus de coopération et de mise en commun tendant à développer autant que possible l'économie par une meilleure utilisation des ressources, par une organisation rationnelle de la population et des échanges en vue de relever sensiblement le niveau de vie, but de toute activité économique. (Certains auteurs ont proposé quelques modèles d'intégration qui ne sont pas repris ici faute d'espace).

III. Cadre méthodologique

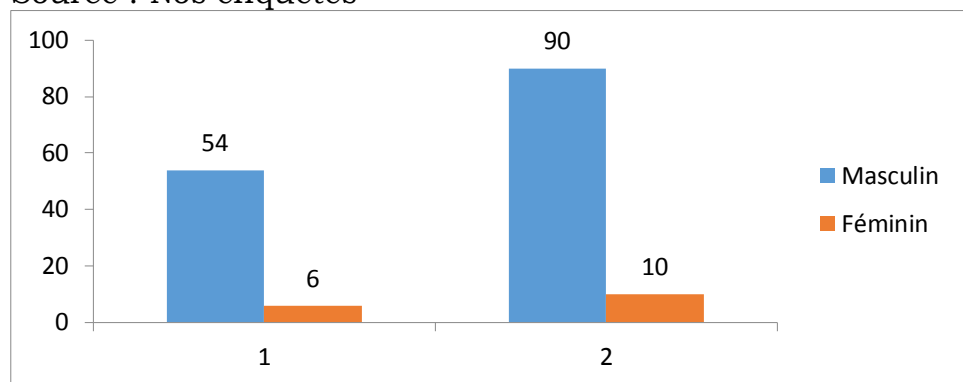
Cette partie réservée pour la définition de la population, de l'échantillon et des techniques de récolte des données, elle sera consacrée aussi pour l'analyse des résultats. Selon Murray, (1987, p.163), la population dans le vocabulaire psychopédagogique, est l'ensemble des personnes sur lesquelles porte l'enquête et qui constituent

une collectivité. Elle peut être finie ou infinie. Elle est finie lorsqu'on connaît le nombre exact d'individus qui la constitue, tandis qu'elle est dite infinie lorsqu'on ne connaît pas le nombre exact des sujets qui la constitue. Selon nous, la population est aussi un ensemble d'individus auxquels est soumise une étude scientifique. Ainsi notre population d'étude comprend l'ensemble d'enfants ex-soldats pris en charge par le centre psychosocial de la Caritas-développement à Rutshuru /Nyahanga durant l'année civile 2013-2014 dont l'effectif est de 150 enfants. Notre échantillon s'élève à 60 enfants ex-militaires.

Tableau N°1 : Répartition des sujets selon le sexe

Sexe des sujets	f	%
Masculin	54	90
Féminin	6	10
Total	60	100

Source : Nos enquêtés



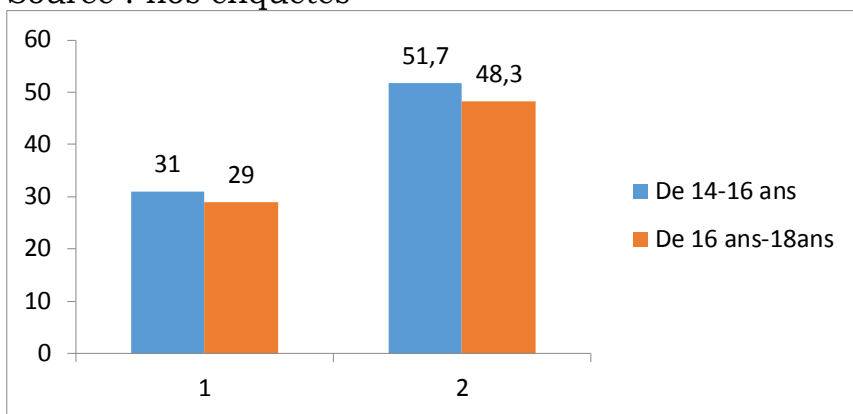
Graphique n°1 : Répartition des sujets selon le sexe

Il relève de ce tableau qui représente la variable sexe que 54 sujets soit 90% sont du sexe masculin et 6 sujets soit 10%, sont du sexe féminin.

Tableau N°2 : Répartition des sujets selon l'âge

Age des sujets	f	%
De 14-16 ans	31	51,7
De 16 ans-18ans	29	48,3
Total	60	100

Source : nos enquêtés



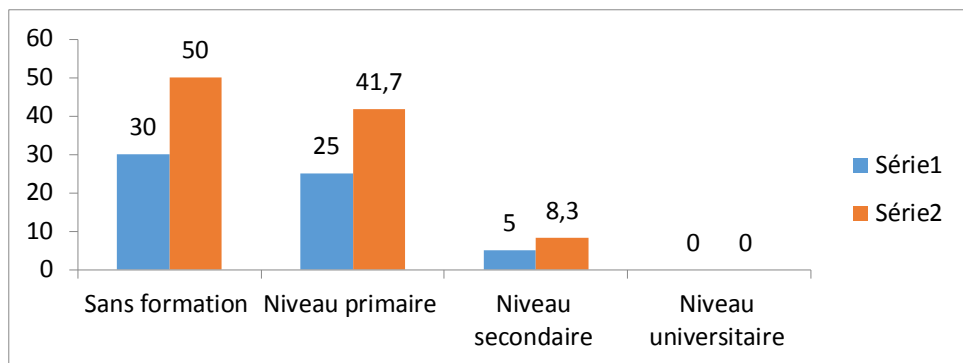
Graphique n0 2 : Répartition des sujets selon l'âge

A travers le tableau ci-haut qui présente la caractéristique « âge », nous avons 31 sujets soit 51,7% dont l'âge varie entre 14 à 16ans et 29 sujets soit 48,3% dont l'âge varie entre 16 et 18ans.

Tableau N°3 : Répartition des sujets selon le niveau d'étude

Niveau d'étude	f	%
Sans formation	30	50
Niveau primaire	25	41,7
Niveau secondaire	5	8,3
Niveau universitaire	0	0
Total	60	100

Source : Nos enquêtés



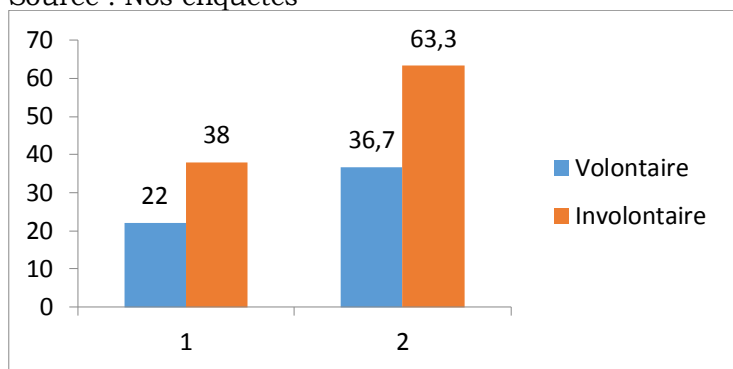
Graphique n0 3 : **Répartition des sujets selon le niveau d'étude**

D'après les effectifs ci-hauts présentés, nous constatons que selon le niveau d'étude, 30 enfants soit 50% n'ont pas étudié, 25 enfants soit 41,7% ont un niveau primaire, 5 sujets soit 6,7% ont un niveau secondaire et aucun universitaire.

Tableau N°4 : **Présentation de l'échantillon selon le mode de recrutement**

Recrutement	f	%
Volontaire	22	36,7
Involontaire	38	63,3
Total	60	100

Source : Nos enquêtés



Graphique n0 4 : **Présentation de l'échantillon selon le mode de recrutement**

En ce qui concerne le recrutement, le tableau ci-haut, nous montre que 22 enfants soit 36,7% ont été recrutés volontairement et 38 enfants soit 63,3 ont été recrutés involontairement. C'est-à-dire sans leur consentement.

Tableau N° 5 : Les faits ou événements qui ont marqué positivement les enfants lors du service militaire.

Evènement	Sexe				Total
	Masculin	%	Féminin	%	
Pillage, Vol	21	38,89	3	50,00	24
Se droguer facilement	17	31,48	2	33,33	19
Avoir le pouvoir	9	16,67	1	16,67	10
Avoir facilement une femme	7	12,96	0	00,00	7
Total	54		6		60

A présent, nous constatons qu'à partir de ce tableau, sur 60 sujets 21 garçons soit 38,89% et 3 filles soit 50,00% ont été intéressés par le vol et le pillage, 17 garçons 31,48% et 2 filles soit 33,33 ont été intéressés par le fait de se droguer facilement, 9 garçons soit 16,67% et 1 fille soit 16,67% par le pouvoir exercé sur les civils, 7 garçons soit 12,96% et aucune fille ont apprécié le fait d'avoir une femme maîtresse. Ici nous constatons qu'à partir de ces pourcentages c'est le vol et le pillage qui ont été le moteur du recrutement des adolescents dans l'armée.

Tableau N°6 : Justification des faits qui ont marqué positivement les enfants

Justifications	Sexe				Total
	Masculin	%	Féminin	%	
S'enrichir facilement	20	37,04	3	33,33	23
Avoir l'honneur	18	33,33	2	33,33	20
Aider sa famille	16	29,63	1	16,67	17
Total	54		6		60

De ce tableau qui montre les motifs de l'appréciation des comportements lus dans le tableau N°5, Nous constatons que sur 60 sujets 20 garçons soit 37,04% avancent le motif de s'enrichir facilement, 18 soit 33,33 % affirment avoir l'honneur et 16 soit 29,63 % visent aider LEURS familles. Quant aux filles 3 soit 50,00% défendent la cause de s'enrichir facilement, 2 soit 33,33% avoir l'honneur et 1 soit 16,67%, le motif est d'aider la famille. A travers ces résultats nous constatons que la motivation est de s'enrichir même si d'autres motifs ne sont pas à rejeter. Après avoir vérifié les faits qui ont marqué positivement les enfants, nous voulons présenter ceux qui ont marqué négativement les enfants lors du service militaire. Ceci, à travers la question suivante.

Tableau N°7 : Les faits qui ont marqué négativement les enfants lors du service militaire

Faits	Sexe				Total
	masculin	%	Féminin	%	
Tuerie	22	40,74	3	50,00	25
Maltraitance	15	27,78	2	16,67	17
Mépris	17	31,48	1	16,67	18
Total	54		6		60

Selon le tableau ci-haut qui trace les faits qui n'ont pas plu aux enfants, il est clair que sur 60 sujets, 22 garçons soit 40,74% et 3 filles soit 50,00 ont été déçus de la tuerie qui existe dans l'armée, 15 garçons soit 27,78% et 2 filles soit 33,33 % ont été choqués par la maltraitance, 17 garçons soit 31,48 % et 1 filles soit 16,67% n'ont pas été plus par le mépris qui y domine. Ceci nous montre que tous les sujets n'ont pas eu du plaisir à voir les tueries qui règnent dans l'armée, les garçons ont été déçus du mépris y rencontré tandis que les filles ont détesté la maltraitance.

Le suivant tableau nous présente les faits justifiant les événements du tableau précédent.

Tableau N°8 Justification des faits qui ont déçus les enfants lors du service militaire

justification					Total
	Masculin	%	Féminin	%	
Souffrance	25	46,30	2	33,33	27
Injustice	13	24,07	1	16,67	14
Méchanceté	16	29,63	3	50,00	25
TOTAL	5		6		60

A partir du tableau N°8, justifiant les déceptions des enfants lors du service militaire, nous remarquons que sur 60 sujets 25 garçons soit 46,30% et 2 filles soit 33,33% argumentent la souffrance, 13 garçons soit 24,07% et 1 filles soit 16,67% avancent le motif de l'injustice, 16 garçons soit 29,63% et 3 filles soit 50,00% donnent le motif de la méchanceté vécue dans l'armée. De ce qui précède nous constatons que les garçons ont été déçus de la souffrance rencontrée dans l'armée tandis que pour les filles c'est la méchanceté qui a marqué le plus leur déception. Nous servant de la question suivante : Quels sont les événements ou aspects de la vie militaire dont tu as apprécié ? Nous allons présenter les aspects appréciés par les enfants dans la vie militaire.

Tableau N°9 : Aspects appréciés par les enfants dans la vie militaire.

Aspects	Sexe				Total
	Masculin	%	Féminin	%	
Estime de soi	11	20,37	3	50,00	14
Avoir l'autorité	14	25,93	1	16,67	15
Etre chef	18	33,33	1	16,67	19
Sécurité	11	20,37	1	16,66	12
Total	54		6		60

A propos des aspects qui ont marqué le plus les enfants, le tableau ci-haut relate que sur 60 sujets, 11 enfants masculins soit 20,37 % et 3 filles soit 50,00% ont été

marqués par l'estime de soi chez les combattants et ceux qui les ont enrôlés, 14 garçons soit 25,93% et 1 fille soit 16,67% par la possession de l'autorité, 18 garçons soit 33,33 % et 1 fille soit 16,66% par le sentiment d'être chefs, 11 enfants garçons soit 20,37 % et 1 fille soit 20,37 par la sécurité dans le danger. Vu ces résultats, nous constatons que les garçons ont apprécié surtout le fait d'être chef tandis que les filles ont été motivées par l'estime de soi. Ayant cité les aspects de vie militaire qu'ont apprécié les enfants dans leurs vécus, nous allons vous donner les motifs de cette appréciation à travers le tableau suivant.

Tableau N°10 : Motifs d'appréciation de la vie militaire par les enfants

Motif	Garçons		Féminin		Total
	Garçons	%	Féminin	%	
Gain facile de l'argent	28	51,85	0	00,00	28
Etre important	7	12,97	2	33,33	9
Capacité de se défendre	13	21,07	4	66,67	17
Avoir l'honneur	6	11,11	0	00,00	6
Total	54		6		60

Tenant compte du tableau ci-haut présenté, nous constatons que sur un échantillon de 60 sujets, 28 garçons soit 51,85% apprécient le service militaire parce qu'il donne l'occasion de se procurer des biens et de l'argent par pillage (sans labeur), 7 garçons soit 12,97% et 4 filles soit 33,33% l'apprécient car il leur confère le sentiment d'être importants, 13 garçons soit 21,07% et 4 filles soit 66,67% à cause de la capacité de se défendre et de fendre les autres parce qu'on est armé, 6 garçons soit 11,11 % sans aucune fille, évoquent la raison d'éprouver l'honneur dans le service militaire. Le résultat de ce tableau montre que les garçons apprécient surtout d'avoir de l'agent facilement alors que les filles apprécient le fait d'être important (avoir la considération). Dans le tableau suivant nous allons présenter l'appréciation d'ensemble que les enfants ont de la vie militaire ; ceci à

travers la question suivante : Dans l'ensemble comment apprécies-tu le service militaire que tu as effectué ?

Tableau N°11 : Appréciation globale de la vie militaire par les enfants.

Constatation	Sexe				Total	
	Masculin	%	Féminin	%		
C'est une vie riche	13	24,07	4	66,67	15	
C'est une vie respectueuse	27	50,00	2	33,33	27	
C'est une vie de pouvoir	14	25,93	0	00,00	12	
Total	54		6		60	

Ce tableau illustre que sur 60 sujets enquêtés 13 garçons soit 20,07% et 4 filles soit 66,67 % ont apprécié la vie militaire comme une vie riche, 27 garçons soit 50 % et 2 filles soit 33,33 ont vu que la dite vie est respectueuse 14 garçons soit 25,93 % et aucune fille qui ont apprécié la vie militaire comme une vie dans laquelle on exerce son pouvoir. En somme, nous constatons que presque tous ont une appréciation globale d'une vie militaire riche et respectueuse. Le suivant tableau donne les raisons d'appréciation globale de la vie militaire par les enfants.

Tableau N°12 : Justification de la conception de la vie militaire par les enfants.

Raison	sexe				Total
	Masculin	%	Féminin	%	
Gain facile des biens et de l'argent	28	51,81	5	83,33	33
Le statut social	20	37,18	0	0,00	20
Capacité de défense	6	11,11	1	16,67	7
Total	54		6		60

En lisant ce tableau nous constatons que sur 60 28 garçons soit 51,81% ont facilement gagné des biens et

d'argent, 20 garçons 37% et aucune fille ont justifié leur appréciation disant que la vie militaire donne un statut social du respect, 6 garçons soit 11,11/% et 1 fille soit 16,67 disent que c'est parce que c'est une vie qui donne une capacité de défense de soi et des autres. Bref, la plupart justifient leur appréciation par le fait de gagner facilement des biens et de l'argent.

Tableau N°13 : Projets envisagés par les enfants dans leur vie

Projets		Sexe				Total
		Masculin	%	Féminin	%	
Exercer métiers	les	30	55,56	0	0	30
Cultiver, commercer, etc.		14	25,93	2	33,33	16
Reprendre études	les	10	18,51	4	66,67	14
Total		54		6		60

L'examen du tableau ci-haut, indique que sur 60 adolescents 30 garçons soit 55,56 % et aucune fille préfèrent faire les métiers, 14 garçons soit 25,93 % et 2 filles soit 33,33 % veulent cultiver le champ, 10 garçons soit 18,51 et 4 filles soit 66,67 % souhaiteriez reprendre les études scolaires. En somme nous constatons que les garçons préféreraient faire le métier tandis que les filles orienteraient les idées vers les études scolaires. Le suivant tableau est la justification du précédent.

Tableau N°14 : raisons avancés par les enfants pour leurs projets envisagés

Raisons		Sexe				Total
		Masculin	%	Féminin	%	
Trouver l'emploi		14	25,93	2	33,33	16
Pouvoir de se marier	de	18	33,33	0	00,00	18
Bénéficier de l'argent	de	22	40,74	4	66,67	26
Total		54		6		60

Le tableau ci-haut présenté, nous fait voir que sur 60 sujets enquêtés 14 sujets masculins soit 25,93% et 2 sujets féminins soit 33,33% se font des projets d'avenir en vue d'obtenir un travail, 18 sujets masculins soit 33,33%, pour pouvoir se marier, 22 garçons soit 40,74% et 4 sujets féminins soit 66,67% se font des projets pour bénéficier de l'argent. Comme les enfants n'ont pas des moyens pour soutenir leurs projets, ils ont souhaité à ce que le centre qui les prend en charge, leurs assure une aide. Ainsi en explorant la question suivante : Que faut-il que le centre fasse pour t'aider à t'installer dans l'avenir ? Nous allons présenter les attentes des enfants envers les bienfaiteurs.

Tableau N°15 : Aides que les enfants attendent des bienfaiteurs

Aides	Sexe				Total
	Masculin	%	Féminin	%	
Payer les frais scolaires	11	20,37	00	00,00	11
Aider à la formation aux métiers	21	38,89	2	33,33	23
Donner des bétails à élever	13	24,07	0	00,00	13
Acheter des terrains pour cultiver	9	16,67	4	66,67	13
Total	54		6		60

A partir de ce tableau nous constatons que sur 60 sujets 11 sujets masculins soit 20,37% (sans aucune fille) attendent que Caritas les aide à payer les frais scolaires, 21 garçons soit 38,89% et 2 filles soit 33,33% souhaitent qu'on les aide à bénéficier de la formation aux métiers, 13 garçons soit 24,07% veulent des animaux à domestiquer, 9 garçons soit 16,67% et 4 filles soit 66,67% souhaitent avoir des terrains où cultiver. En somme il est clair que les garçons attendent bénéficier de l'aide de la formation en métiers et les filles attendent bénéficier des bétails à élever. Ce dernier tableau explique pourquoi les enfants attendent des bienfaiteurs de l'aide pour la réalisation de leurs projets.

Tableau N°16 : Avantages attendus des aidés souhaitées

Aides	Sexe				Total
	Masculin	%	Féminin	%	
Ne plus retourner dans l'armée	5	9,26	0	00,00	5
Avoir une vie heureuse	21	38,89	3	50,00	23
Auto prise en charge	19	35,18	2	33,33	21
Exercer une responsabilité	9	16,67	1	16,67	11
Total	54		6		60

L'examen de ce tableau, indique que sur 60 sujets, 5 garçons soit 9,26 %, souhaitent des aidés pour ne plus retourner dans l'armée, 21 garçons soit 38,89 % et 3 filles soit 50,00 % ont besoins d'aide pour avoir une vie heureuse, 19 sujets masculins soit 35,18 % et 2 filles soit 33,33% pour se prendre en charge, 9 garçons 16,67 % et 1 filles soit 16,67 % pour pouvoir être une responsable dans leur vie future. En conclusion, les garçons ont plus besoin de l'aide pour avoir une vie heureuse tandis que pour les filles, les priorités c'est avoir une vie heureuse, une auto prise en charge et l'exercice d'une responsabilité.

CONCLUSION

Au terme de notre travail portant sur la problématique de la réinsertion psychosociale des enfants ex-soldats, nous voulons rappeler les grandes lignes de sa réalisation. Voulant connaître répondre aux questions ci-dessous que nous nous sommes posés, celles de savoir comment les ex-enfants soldats apprécient-ils après démobilisation ou retour volontaire vers la vie civile, les éléments d'expériences vécues lors de la vie militaire et comment envisagent-ils l'avenir pour une réintégration réussie dans la société ? Concrètement : Quel projet envisagent-ils à ce sujet ? Quel souhait émettent-ils ou quelles attentes ont-ils concernant

l'encadrement au centre ? Ce travail s'est fixé deux objectifs à savoir : premièrement, l'évaluation des vécus psychosociaux des ex- enfants soldats et leurs impacts sur le processus de la réinsertion, deuxièmement, l'identification des projets de vie des enfants ex-soldats pour une meilleure réintégration psychosociale. Les hypothèses suivantes ont orienté notre activité pour ne pas perdre de vue l'objectif de notre recherche : Il s'agit de l'appréciation que des enfants ex-soldats font de leurs expériences ou faits vécus lors de leurs séjours au sein des groupes armés serait fonction des facteurs motivationnels qui avaient présidé à leur enrôlement. Autrement dit, ceux qui étaient enrôlés contre leur gré émettraient une appréciation négative contrairement à ceux qui y sont allés de leur gré. La reviviscence de certains événements traumatisants vécus par les enfants dans les rangs des combattants pourrait contribuer à handicaper le processus de leur réinsertion et compte tenu du faible niveau d'étude atteint par les sujets avant enrôlement, leurs projets d'avenir seraient diversifiés mais limités : apprentissage des métiers comme l'agriculture, le commerce, cordonnerie, la couture l'art culinaire

Dans l'ensemble de résultats, nous avons dégagé les conclusions suivantes regroupées par thème : Le premier thème concerne les vécus psychosociaux des ex-enfants soldats : Après avoir obtenu les réponses aux questions posées à nos enquêtés, les résultats ont permis de confirmer la première et la deuxième hypothèse en ces termes : L'appréciation que des enfants ex-soldats font de leurs expériences ou faits vécus lors de leurs séjours au sein des groupes armés serait fonction des facteurs motivationnels qui avaient présidé à leur enrôlement. Les traumatismes psychologiques qui s'observent à travers des symptômes comme le Stress post traumatique (SPT), l'anxiété, la phobie, les cauchemars, peuvent handicaper les processus de la réinsertion des ex-enfants soldats. Le second thème traite

des projets qu'envisagent les enfants pour une meilleure réinsertion psychosociale. Ici les résultats obtenus nous ont permis de confirmer la dernière hypothèse qui est la suivante : Compte tenu du faible niveau d'étude atteint par les sujets avant enrôlement, leurs projets d'avenir seraient diversifiés mais limités : apprentissage des métiers comme la cordonnerie, la couture l'art culinaire et les travaux des champs etc.

Eu égard à ce qui précède, nous formulons les recommandations suivantes : Aux autorités politico-militaires et aux encadreurs des enfants ex-soldats : De sensibiliser les commandants militaires disposants des enfants dans leurs troupes de les mettre à la disposition des organisations qui interviennent dans la réinsertion psychosociale en vue de la préparation au retour à la vie civile. D'anéantir tout processus tendant à mettre en place des groupes armés et le recrutement forcé ou non des enfants dans les forces ou les groupes armés. D'organiser avec efficacité le retour aux activités civiles des enfants ex-combattants. Aux encadreurs d'enfants soldats qui sont chargés du processus de la réinsertion psychosociale des enfants ex-combattants. D'Apporter aux enfants soldats un socle de compétences utiles pour leur vie future, leur proposer des activités "*positives et constructives*", tel est donc, en substance, le défi à relever. Et il n'est pas mince d'autant que les dangers qui les guettent sont nombreux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A. OUVRAGES

1. Bardili, (1977), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
2. Boudon R et Al, (2003) *Dictionnaire de sociologie*, Larousse
3. Chauchat H., (1985), *L'enquête en psychologie*, Paris, PUF
4. De Kelete, J-M (1980), *Méthodologie de recueil d'information*, Bruxelles, De Boeck.
5. Décret-loi n° 066 de Juin 2000

B. DICTIONNAIRES

1. Doron .R. (1991) *Dictionnaire de psychologie*, Puf
2. Echaundemaison C.D, (1986), *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*, Paris, Ed. Nathan,
3. Fischer, G-N., (1996), *les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod
4. Grawitz, M, (1996), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, (11^è édition), Dalloz
5. Gremond et Gélédan (1990) ; *Dictionnaire économique et social*, Hatier, Paris.
6. Howel, D., (2008), *Méthodes statistiques en sciences humaines*, Paris, De Boeck
7. Janier et Guide A., (2010), *les enfants dans les conflits armés* (Bureau international des droits des enfants, Paris, Puf
8. Lamoureux A., (2006), *Recherche et méthodologie en sciences humaines*,
Lamoureux, A, (2000), *Une démarche scientifique en science humaines*, Québec, Editions études vivantes.
6. LODE.K. et al. (2007), *Réinsertion des enfants soldats, une expérience du Congo*, SIK, rapport
7. Meyers A et Hansen, C.H. (2003), *Psychologie expérimentale*, Bruxelles, de Boeck university
1. Muccheilli R. (1971), *le questionnaire d'enquête physico-social*, paris E.S.P.
1. NOLET S. (2003), *Les enfants soldats, armes légères et conflit en Afrique*, in revu du GRIP. Bruxel, N°3.
9. Norbert SILLAMY, (1983), *Dictionnaire usuel de psychologie*, Paris, Bordas.
2. Principes de paris relatifs aux enfants associés aux forces et groupes armés, février2007.

C. REVUES ET ARTICLES

1. S. Lauzon, (1998), *Aperçu de quelques théories psychosociales du vieillissement*, Vol. 5, n°2, *santé mentale*, Québec

3. Scognamillo et H.Costa (2008), *les processus de désarmement, démobilisation, et réintégration, security an development*.
2. Yvan CONOIR et Gérard VERDA, (2006), *DDR, Désarmer, démobiliser, et réintégrer : défis humains enjeux globaux*, Québec, P.U.L.
4. CUMMING.E, (1963), *Nouvelle réflexion sur la théorie du désengagement, Revue internationale des sciences sociales*.

D. TRAVAUX DES MEMOIRES

1. BalolwaSelemani (2012-2013), *La problématique de la réintégration psychosociale des enfants soldats du CAJED (concert d'action pour jeunes enfants défavorisés), Travail inédit en psychologie clinique ISL : FPSE*
2. Shukuru Batachoka (2005-2006), *La problématique socio-politique de la démobilisation des combattants au sud Kivu, cas des démobilisés de la CONADER*, Mémoire inédit, FSSPA
3. Balemba Munganga (2007-2008), *les activités des démobilisés comme facteur de leur intégration sociale en commune d'Ibanda*, Mémoire inédit, FFSPA, U.O.B,
4. Sheria Nfundiko, (2008-2009), *Réinsertion sociale des enfants sortie des forces et groupes armés et construction de la paix à Bukavu : analyse des approches organisationnelles* : Mémoire inédit U.O.B, FSSPA,
5. R. Quivy et L.V Campenhoudt cité par S. Nfundiko (2008-2009), *Réinsertion sociale des enfants sortis des forces et groupes armés et construction de la paix à Bukavu : Analyse des approches organisationnelles* : Mémoire U.O.B

Par Ass2. Jean Paul CHIRHAHONGERWA

CHAPITRE VII.

UNE REFONDATION DE L'APPAREIL JUDICIAIRE POUR LE RESPECT DE DROIT DE L'HOMME EN RD CONGO

Par Ass2. Maître DUNIA KALWIRA Innocent³⁹

Résumé

Il s'agit pour beaucoup de refonder la justice congolaise en remettant en cause les approches jusqu'ici adoptées : les questionnements sont nombreux et pourtant l'essentiel portent sur l'étendue du réajustement du rôle du service de la justice dont on s'aperçoit qu'il ne parvient pas à maîtriser la totalité des mission qui lui sont confiées et de la réduction de son périmètre. Dans le souci de combler le décalage entre les institutions, les attentes et les habitudes de la population, on suggère parfois d'adopter des approches endogènes et de consacrer les modes traditionnels de résolution des conflits et les pratiques d'hybridation et de mixage normatif. Les droits positifs et naturels s'engagent d'ors et déjà dans cette voie; ils officialisent ces autres justices et mettent en place des mécanismes et institutions échappant aux catégorisations habituelles.

³⁹ L'auteur de cet article est KALWIRA Innocent **Maître Avocat** près la cours d'appel de BUNIA. **Enseignant et chercheur** des universités et encadreur des étudiants. Comme **Inspecteur financier** à la société de comptabilité financière du Congo dans la province de l'Ituri. Actuellement **coordinateur provincial** de l'ORASSU dans la province de l'Ituri et **Directeur de liaison** de la Revue Savante des Recherches pluridisciplinaires Eveil Congo dans la ville de BUNIA. Maire Innocent est licencié en Droit Publique interne et International de l'université officielle de Goma. **Législateur** de formation, KALWIRA Innocent a bénéficié plusieurs formations sur la procédure civile et Pénale, la méthodologie de la médiation et pacification, suivi et évaluation. L'auteur est acteur de la non-violence et intervenant humanitaire. Grace à cet article, l'auteur veut apporter sa pierre à l'édifice d'un congo fort, prospère et de justice.

1. Introduction

Les droits de l'autre homme, les droits de la personne sont intimement liés à la problématique de la justice et occupent une place dont l'importance est croissante dans l'œuvre de John Rawls; et Ngoma Binda renchérit en disant que : « l'idée des droits de l'homme a germé et mûri dans la tête des philosophes qui ont abondamment réfléchi sur le sens et la dignité de l'homme, tout comme elle a existé et existe dans le chef des révolutionnaires qui ont lutté avec acharnement, au nom du devoir de résistance à l'oppression contre l'injustice, la domination et esclavage pour promouvoir l'égalité, la liberté, le droit de propriété, la justice et d'ordre de la société »⁴⁰. Ils constituent à mon sens le foyer par excellence d'une justice amphibologique mise en œuvre. Leur étude permet de saisir la manière dont le paradoxe de la justice non seulement peut-être incarné au sein de la société, mais comment il peut participer d'un mouvement politique qui tend vers une plus grande déférence envers l'altérité .

Élaborés comme des droits positifs qui sont mis au service d'un idéal de justice transcendant, ils empruntent à la fois au pôle éthique et pôle ontologique de l'identité paradoxale de la justice. Les droits de la personne expriment effectivement de manière particulièrement percutante la tension qui caractérise la justice chez Rawls et qui rend possible un dialogue réel entre deux logiques opposées. À travers la mise en œuvre des droits fondamentaux, la justice exprime toute la complexité du rapport entre la transcendance de l'idéal qui l'anime et l'immanence du système au sein duquel elle évolue. Elle témoigne du fait qu'elle peut constituer le pont qu'emprunte l'éthique afin de mettre en cause et de contester certaines réalités sociales et politiques.

⁴⁰ P. NGOMA BINDA, *Op.cit.*, p.216.

Les hommes doivent être formés à vivre dignement et à cultiver le bon sens dans leurs rapports éthiques avec les autres. Ce faisant, « il faudra, en fin de compte, plaider pour un surcroît d'humanité ou, mieux peut-être, pour un impérieux sursaut d'humanité afin que l'homme puisse espérer réellement survivre »⁴¹. Alors : *« l'inquiétude, c'est que quand la violence habite l'homme, le rend plus dangereux que tous les animaux; le conduit à ne plus user la raison. Seule la raison est capable de combattre les passions humaines qui sont les vraies causes des guerres. Rawls est donc ici très prudent en conjurant à l'humanité que seule la décision à la raison reste une solution à tout problème de violence. Car, le refus de la paix, en tant qu'état de 'vivre-ensemble' provient du mépris de la raison »*⁴². L'approche du juriste John-Rawls pour former des institutions justes.

Malgré leur excellence, les thèmes rawlsiennes ne peuvent pas rendre justice à toutes les offenses subies par les hommes, individuellement et collectivement, et l'irréparable ne cesse de hanter les consciences d'autant plus que l'individualisme et l'égoïsme des dirigeants ont consacré d'autres immoralités et ont amené l'État à glisser insensiblement au cœur des ténèbres politiques. Voilà pourquoi, au cours de ce troisième et dernier chapitre, nous allons apprécier la justice en Afrique tout en y appliquant quelques principes de l'auteur pour une novation juridique africaine. Les défis à relever sont énormes et pour y arriver, il nous faut une phénoménologie de la justice malgré l'ambiguïté que cette monographie présente aux antipodes de ce qu'on pourrait imaginer dans les milieux africains.

⁴¹ Aloys SHANYUNGU MPENDA WATU (Abbé), *paradoxe de l'homme « rationnel »*. De la déshumanisation à la réhabilitation du sens de l'humain, in Congo-Afrique, Kin, n°416, juin-juillet-août 2007, p.469.

⁴²J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in recherches africaines, l'Afrique et son Vécu, N° 35, Octobre-Décembre 2012, p.296.

D'entrée de jeu, nous allons insister sur l'exercice du pouvoir en Afrique qui justifie la perpétuelle accusation de la justice, afin de tenter comment convertir les hommes à l'humanité pour enfin promouvoir une culture de la justice et de la paix. Défi de la justice en Afrique Souvent, à propos de l'Afrique, le thème de la justice est abordé en insistant sur les multiples défaillances des acteurs des institutions en charge par le fait que « le pouvoir politique se construit sur la violence soit des citoyens insatisfaits, soit des dirigeants qui veulent se conserver contre toute révolte ⁴³ ». Selon certains penseurs, « l'Afrique noire est mal partie » pour ainsi justifier les anopsies et amnésies qui sont en vogue dans la quasi-totalité des États africains. Il se remarque souvent que « l'éthérisation au pouvoir par des dictateurs n'a pour fondement et justification que le désir d'appropriation personnelle, du pouvoir en fonction des succulences, des honneurs, privilèges et richesses qu'il accorde »⁴⁴. Les institutions en charge du pouvoir sont tour à tour accusées d'être corrompues, et faible face aux pressions et immixtions du pouvoir politique, plus encore difficile pour les justifiables. En outre, ils sont dotés de moyens insuffisants pour répondre aux demandes des populations et des acteurs économiques. L'exercice est toutefois difficile, voire ambigu, pour deux raisons. Il doit, d'une part, viser un équilibre entre le droit, qui répare et sanctionne, et une paix aussi robuste que possible.

De cette manière, « vivre en paix reviendrait dans ce cadre à s'installer dans la quiétude, entretenant ainsi des mécanismes de rejet de l'inquiétude constitutive de l'existence humaine, tout autant que de neutralisation des

⁴³ J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in *recherches africaines*, l'Afrique et son Vécu, N° 35, octobre-Décembre 2013, p. 263.

⁴⁴ P. NGOMA BINDA, *la participation politique, éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, 2^e édition, revue et augmentée, institut de formation et d'études politiques, Kin, 2005 p.318.

apports conflictuels du milieu ambiant. Sans évoquer le moins du monde, l'effort suspect des conflits intrapsychiques »⁴⁵; ce qui suppose des accommodements avec certains auteurs des exactions, afin qu'ils ne réamorcent pas le conflit. D'autre part, résultant en partie de cette contradiction, l'exercice du pouvoir a une finalité plus ou moins clairement politique qui peut, dans certains cas, en faire une justice du vainqueur.

En effet, il importe de préciser avec Platon que « le plus grand, ce n'est ni la guerre ni la révolution dont il faut repousser de nos vœux l'obligation d'y recourir; c'est plutôt et à la fin la paix et la bienveillance mutuelle. Cette forme de paix qui consiste à repousser la guerre est, comme on peut le percevoir, plus par de sentiments hostiles que de la réalité des sentiments d'amitié pour autrui »⁴⁶. C'est en quelque sorte une pluralité des justices et des droits qui pose le défi de l'articulation des décisions prises, ainsi que de la légitimité des acteurs qui les prennent. D'où la question de l'hybridation, qui vise à concilier jugements émis par une instance traditionnelle et reconnaissance par l'État. Soit la combinaison de l'autorité de la chose jugée d'une part, et de l'aptitude à répondre aux attentes de la population, à s'inscrire dans leur système de valeurs, d'autre part. La justice, tout en restant désintéressée, sert donc de mesure à ma responsabilité pour la reconstruction d'un État de droit, vu que « s'il n'y avait pas de justice, il n'y aurait pas de limite à ma responsabilité »⁴⁷. Cela vaut pour John Rawls et pour l'Afrique le même point d'une justice responsable dans le rétablissement de l'État de droit.

⁴⁵ KAUMBA KUFUNDA, *Gardiens de la recherche philosophique africaine : paix-justice-travail*, fck, 1988, p.58.

⁴⁶ KINYONGO Jekki, *la paix comme instance de développement dans l'Afrique contemporaine*, RFA, fck, 1988, p.28.

⁴⁷ E. LEVINAS, *entre nous, Essai sur le penser-à l'autre*, Grasset, Paris, 1991, p.115.

Tout part cependant d'un héritage colonial mal digéré et qui constitue pour l'Afrique une plaie dont les remèdes paraissent inefficaces au point d'être un handicap empêche toute personne désireuse de vivre en douceur dans son terroir.

Approche phénoménologique de la justice

Il existe certes, une littérature abondante et savante de la politique coloniale, mais nous nous limiterons à titre exemplatif de décrypter la colonisation dans son rapport ou impact au mal congolais, par référence au mal Zaïrois, expression courante pendant le régime du Président Joseph Mobutu. Il s'agit des maux nouveaux qui risquent d'anéantir le travail de reconstruction nationale. Ils sont d'ordre éthique et consistent en une profonde inversion de valeurs, politiques et morales, au point que l'état actuel de notre société est de plus préoccupant et chaque secteur de la vie nationale se trouve dans un état critique qu'il serait vain d'ignorer. Il se remarque que « la politique perd alors toute efficacité car vidée de toute substance morale de l'équité et des principes justes selon que le veut l'auteur John Rawls. Son objectif est de bâtir une politique sur des bases solides de justice. Cela ne sera possible que dans la mesure où la situation dégradante de la population pourra interpeler et inciter les gouvernés à une prise de décision qui profite au mal loti. Toutefois, il serait naïf de croire que les inégalités peuvent cesser. Vu que les inégalités sont de deux ordres, celles qui sont naturelles et artificielles ou voulues par les hommes entre eux, action politique est alors axée à orienter de façon que la justice se trouve à la tête des affaires publiques pour exercer sa fonction comme vertu par excellence pour la bonne marche de la politique et du droit. »⁴⁸. Ce problème ne peut être posé adéquatement sans une prise en compte de la cotisation.

⁴⁸J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *Op.cit*, p.263.

Néanmoins, l'impression générale qui se dégage des systèmes juridiques et des tribunaux de la part des pays d'Afrique subsaharienne est celle d'un état de crise : on leur reproche diverses carences, notamment l'inaccessibilité des lois et moralités de gouvernance aux citoyens ordinaires due à leur formalisme et à leurs procédures « *étrangères* », issues de la colonisation, des délais excessifs liés à l'accumulation des affaires, des couts inabordables et des pratiques de corruptions. Les solutions préconisées pour cette litanie de difficultés tendent à privilégier un recours accru aux institutions non étatiques comme les tribunaux traditionnels remis en usage et d'autres mécanismes locaux, informels, de résolution des différends. Le phénomène colonial a ses revers et ses endroits mais le mal semble gagner le terrain cette fois-ci en changeant le fusil d'épaule, vu que c'est la tour de Babel qui se vit, les frères contre leurs frères. Le formalisme appliqué sur toutes couches de la population et contre quelques-unes mérite notre attention. La manipulation des constitutions des États africains est devenue une stratégie instrumentale pour se maintenir au pouvoir en bafouant les normes pour un État de droit. Une justice en perpétuelle accusation.

La totalité dominante des opinions exprimée de part et d'autre, est celle du procès fait à la justice et à ses acteurs. En outre, nous ne devons pas feindre cette évidence que le Prof Kā Mana met devant nos yeux : « les africains sont enclin au paradoxe central concernant le fossé qui sépare la profusion de nos discours en tant qu'africains et la stérilité de notre pratique entre l'institué et le vécu »⁴⁹. On pointe des doigts la faible indépendance de la justice, notamment vis-à-vis de la politique, son absence d'impartialité, son éloignement de la population, son excessif formalisme et juridicisme, la misère financière et documentaire des

⁴⁹Kā MANA, *l'Afrique va-t-elle mourir, l'imaginaire africain, essai d'éthique politique*, Paris, cerf 1991, p.32.

tribunaux, l'insuffisante formation professionnelle et morale des magistrats... Selon une formule, souvent reprise, la justice en Afrique serait à la fois un « service public sans service », compte tenu de l'indigence de ses moyens, un « justice sans juges », en raison de la façon dont ils exercent leur office, des tribunaux sans justiciables, ceux-ci s'abstenant de saisir des juridictions d'accès difficile, dont ils se méfient ou ignorent l'existence. Ce constat, sous la forme d'un réquisitoire, est récurrent, assez curieusement dans la mesure où on pourrait penser que l'évolution des régimes politiques africains, et du contexte international donné, la modifierait.

Le paysage de la justice en Afrique a changé dans des proportions dont ils ne rendent pas toujours compte des approches jusqu'ici empruntées, qui tendent souvent à ignorer l'émergence de nouveaux acteurs et la montée en puissance d'autres mécanismes et institutions venant modifier la configuration du service public étatique ou concurrencer ce dernier. La crise de la notion du pouvoir en Afrique vise moins l'intérêt commun que le culte des honneurs et des avantages égoïstes. Devant ce fait, le grand écrivain africain Hampate Bâ s'exclame : « *si homme que l'on appelle au pouvoir, une fois au pouvoir ne voit plus que l'idée même de rester au pouvoir, alors, il fera tout pour s'y maintenir car une fois que l'on est monté très haut en a le vertige, alors on s'accroche là-haut et on perd sa nature* »⁵⁰. Beaucoup d'institutions judiciaires exercent leur office dans des situations de crise, souvent violentes, ou de sortie de crise, et sont confrontées au jeu de gouvernants n'hésitant pas à instrumentaliser le droit constitutionnel et à se défausser sur les juges qui se trouvent investis des missions

⁵⁰ HAMPATE BA, cité par l'Abbé SALUMU NDALIBANDU Nestor (Abbé), *défis de la démocratie en Afrique noire : lieu du questionnement philosophique*, dans Benoît Awazi Mbambi Kungwa (dir), *la Chine et l'Inde en Afrique, une approche pluridisciplinaire et postcoloniale, Afroscopie*, revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires, L'hamattan, p.293.

hautement sensibles et politiquement exposées. Elles sont ainsi sollicitées, plus ou moins volontairement et avec plus ou moins leur consentement, pour avaliser et consacrer une procédure irrégulière, ou pour faciliter une sortie de crise dans un cadre juridique par définition incertaine. De nouvelles questions mettent à l'épreuve de manière plus aigüe que par le passé les analyses des observateurs et les projets de réforme : comment rendre la justice accessible aux citoyens et lui conférer plus de légitimité? Comment concilier la justice étatique et les mécanismes traditionnels et informels? Comment concilier les mécanismes de la médiation sociale avec le droit « officiel » et, par exemple, le droit pénal? Comment articuler les différents niveaux et sites de justice? Il y en a bien d'autres... À défaut de réponses admises par tous et définitives, on peut observer quelques perspectives pour relever les défis auxquels la justice et ses multiples acteurs sont confrontés.

Remédier aux insuffisances et contre-performances

La réforme de la justice est devenue une urgence. Les projets de réforme et de refondation ne manquent pas pour revoir son organisation et son fonctionnement, pour accroître les performances des magistrats et renforcer leur éthique, pour modifier les règles de procédure contentieuse applications dans les tribunaux. Beaucoup sont de nature à supprimer ou à atténuer ponctuellement tel ou tel dysfonctionnement. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple dans un domaine –clé, celui de la lutte contre la corruption, mal endémique de la justice en Afrique, et parmi d'innombrables propositions, on irait dans ce sens à l'adoption de mesures telles que l'instauration de la comparution immédiate des délinquants. Autre question, taboue : jusqu'où aller dans la reconnaissance de l'indépendance de la justice sans en vérifier les conséquences et sans prendre les mesures, notamment relatives à la formation et à la responsabilité des juges,

pour éviter de la transformer en « appareil d'injustice »? Chacune des propositions mériterait d'être exposée, discutée et expertisée plus qu'elles ne le sont, au cas par cas, pays par pays, société par société et culture juridique par culture juridique; et, leur succès dépend du traitement réservé au système judiciaire global.

BIBLIOGRAPHIE

1. P. NGOMA BINDA, *Op.cit.*, p.216.
2. Aloys SHANYUNGU MPENDA WATU (Abbé), *paradoxe de l'homme « rationnel »*. *De la déshumanisation à la réhabilitation du sens de l'humain*, in Congo-Afrique, Kin, n°416, juin-juillet-août 2007, p.469.
3. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in recherches africaines, l'Afrique et son Vécu, N° 35, Octobre-Décembre 2012, p.296.
4. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in recherches africaines, l'Afrique et son Vécu, N° 35, octobre-Décembre 2013, p. 263.
5. P. NGOMA BINDA, *la participation politique, éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, 2^e édition, revue et augmentée, institut de formation et d'études politiques, Kin, 2005 p.318.
6. KAUMBA KUFUNDA, *Gardiens de la recherche philosophique africaine : paix-justice-travail*, fck, 1988, p.58.
7. KINYONGO Jekki, *la paix comme instance de développement dans l'Afrique contemporaine*, RFA, fck, 1988.p.28.

8. E. LEVINAS, *entre nous, Essai sur le penser-à- l'autre*, Grasset, Paris, 1991, p.115.
9. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *Op.cit*, p.263.
10. Kā MANA, *l'Afrique va-t-elle mourir, l'imaginaire africain, essai d'éthique politique*, Paris, cerf 1991, p.32.
11. HAMPATE BA, cité par l'Abbé SALUMU NDALIBANDU Nestor (Abbé), *défis de la démocratie en Afrique noire : lieu du questionnement philosophique*, dans Benoit Awazi Mbambi Kungua (dir), *la Chine et l'Inde en Afrique, une approche pluridisciplinaire et postcoloniale, Afroscopie, revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires*, Le harmattan. p.293.

Par Ass2. Maître DUNIA KALWIRA Innocent

CHAPITRE VIII.
« POUR UNE AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE
SOCIOECONOMIQUE ET SANITAIRE DE LA
POPULATION DU NORD-KIVU Cas des membres des
mutuelles de santé commune de Goma entre 2020-2021»
Par Master AHADI HUSSEIN André⁵¹

Résumé

Notre objectif dans ce travail scientifique est de vouloir éveiller les mutuelles de Santé pour l'amélioration des conditions socio-économiques et sanitaires de leurs membres. Dans un pays dans lequel le revenu des ménages de la population est en dessous de la moyenne suite à la pauvreté provoqué par des guerres ça et là la population doit avoir des difficultés financière à subvenir à leurs besoins sanitaires et socio-économiques. Pour asseoir notre recherche nous sommes partis du postulat selon lequel est-ce que les mutuelles de santé contribuent-elles à l'amélioration socio-économique et sanitaire de la population en commune de GOMA ? Pour certains membres elles contribueraient par la couverture médicale à moindre coût, pour d'autre favoriser l'esprit de solidarité, pour ce qui concerne la satisfaction par rapport à la présence des mutuelles de santé en commune de GOMA, la population pense que l'élargissement des champs d'intervention, recycler les membres des mutuelles de santé peut laisser celles-ci satisfassent aux besoins socio-économique et sanitaire.

Mots clés : mutuelle-santé-économie

⁵¹AHADI Hussein, l'auteur de cet article est Assistant du second mandat, chercheur, et enseignant à l'ISPECHE/GOMA et l'ISR-GL/GOMA. Agent humanitaire Licencié en Développement Rural, option planification Régionale et Nationale, étudiant de troisième cycle à Kalu institut en coopération Humanitaire et Aide Humanitaire de l'Espagne. Acteur de développement ayant déjà assumé plusieurs fois le poste de program managé au sein des différentes organisations nationales et internationales.

Abstract

In this work we intended like objective to want to awaken the mutual of Health for the improvement of the socioeconomic and sanitary conditions of their members. In a country in which the income of the households of the population is below the average following poverty provoked by wars here and there the population must have some difficulties financial to provide to their sanitary and socioeconomic needs. To sit our research us left of the assumption the mutual of health do contribute according to which to the socioeconomic and sanitary improvement of the population in township of GOMA? For some members they would contribute by the medical cover to least cost, to pursue to encourage the mind of solidarity, for what concerns the satisfaction in relation to the presence of the mutual of health in township of Karisimbi, the population thinks that the widening of the intervention fields, to recycle the members of the mutual of health can let these satisfy to the needs socioeconomic and sanitary.

Key words: *contribution, mutual of health, condition, economic, social and sanitary.*

INTRODUCTION

L'existence d'un système de santé performant est une de conditions indispensables non seulement pour atteindre les objectifs du millénaire, mais surtout pour diminuer la souffrance humaine des vulnérables. Une large part des populations d'Afrique Subsaharienne vit actuellement dans un contexte d'extrême pauvreté et souffre des graves problèmes sanitaires. Alors que les soins de santé été auparavant largement subventionnés par l'Etat, le retrait de secteur public sans le financement de la santé a eu d'importantes conséquences pour les populations en particulier celle du secteur informel.⁵²

En outre, l'insuffisance ou l'inaccessibilité des marchés assurantiels privés empêchent le nombre d'individus de bénéficier d'une couverture contre le risque des maladies. Plus d'une trentaine d'années après la conférence internationale d'Ama-Ata, les soins de santé primaire (SSP) restent un élément central de la politique de la santé de la plus part des pays africains. Pourtant des efforts ont été consentis par les africains avec le soutien de la communauté internationale pour mettre en œuvre l'initiative de BAMAKO (IB) depuis 1987 sous l'égide de l'OMS et UNICEF, n'ont permis d'améliorer la qualité ses services de santé et un meilleur accès aux soins de base des populations défavorisées. Cependant, elle n'a pas résolu l'ensemble des difficultés d'accès aux soins lesquels restent encore très importantes.

Ainsi, en dépit des différents efforts consentis par les Etats avec le concours des partenaires en développement, la population pauvre et rurale a pour les principales interventions sanitaires préventives et curatives, des taux d'utilisation et de couverture faible qu'on le souhaiterait. Le

⁵² Jacques Defourny et Julie Failon, les déterminants de l'adhésion aux mutuelles de santé en Afrique Subsaharienne, mondiale en Développement, Vol 39-2011/1-n°153.

système de soins de santé doit être accessible à l'ensemble de la population y compris aux plus démunis, pour lequel des dispositions spéciales s'appliquent. Dans la plupart des pays africains, l'accès aux systèmes de sécurité sociale est réservé aux travailleurs du secteur formel il n'existe aucune assurance pour le reste de la population qui est pourtant la plus démunie et souvent la plus exposée aux risques⁵³. Aujourd'hui, bon nombre des pays d'Afrique présente des indicateurs de santé et une espérance de vie parmi les moins favorables du monde. En effet les différentes évaluations de l'initiative de BAMAKO ont toutes relevé que la principale faiblesse politique publique est le manque de mécanisme efficace et pérenne de subvention et d'exemption sur la base ciblage qui garantissent l'accès aux soins pour les plus démunis.

L'engagement des Etats Africains pour la mise en œuvre de ce mécanisme s'est encore réaffirmé lors de l'atelier sur l'assurance maladie en Afrique » tenue au Rwanda du 30 mai au 4 juin 2010 où les mutuelles de santé ont été retenues comme l'un des outils pour étendre la couverture du risque maladie.⁵⁴ Les mutuelles de santé constituent une forme de micro-assurance santé à base communautaire qui vise la protection des ménages pauvres contre le risque financier associés à la maladie. Les résultats issus de l'enquête des comptes nationaux de la santé réalisée en 2008 et 2009 concernant l'offre de services de santé renseignent que la part de la communauté dans les dépenses globales en santé représente 42% celle du gouvernement 12% et celles des entreprises 10%. Ces résultats montrent que la charge du financement de la santé est essentiellement portée par la communauté qui au départ est pauvre dans sa grande

⁵³ USAD Contribution des mutuelles de santé à l'organisation de la demande des services et soins de santé en RDC. Ed the united stated agency for development

⁵⁴ Guide d'introduction aux mutuelles de santé en Afrique, éd. Genève 2002.

majorité.⁵⁵ Il sied de signaler que la santé est l'un des chantiers du gouvernement de la RDC dans lequel l'on vise l'amélioration de l'accès de la population aux soins de santé de qualité. Cette volonté de dirigeants vient d'être une fois de plus confirmée par la valorisation du plan national de développement sanitaire 2011-2015 (PNDS).

Les mutuelles de santé (MUSA) contribuent à réduire des barrières financières d'accès aux soins, elles contribuent l'une de formes les plus répandues du système de Micro assurance santé. Selon une étude d'une équipe mixte Nerlando-Congolais (Inspection Provinciale de la Santé du Sud-Kivu, Bureau des Œuvres médicales de Bukavu et ONG Hollandaise (CORDAID) menée en 2005, la province du Sud-Kivu, à l'instar des autres régions de la RDC couvrait depuis des décennies une situation socioéconomique difficile. Cette crise a été aggravée par les guerres à répétition qu'elle a connues ces dix dernières années.⁵⁶ Les guerres ont détruit un nombre important d'infrastructures socioéconomiques locales déjà fragilisées par des années de mauvaise gestion du pays sous le régime de Mobutu. Dans cette situation, l'accès aux soins de santé est très difficile. Selon la même étude les dépenses pour la santé par personne et par an sont très élevées. D'après une enquête menée dans la zone de santé de KARISIMBI, les résultats montrent que sur le plan socioéconomique les ménages non mutualistes dépassent plus pour les soins médicaux que les ménages mutualistes actifs sur une année. La vente exceptionnelle de la récolte, du bétail ou d'une partie de la parcelle pour paiement des soins est plus fréquente chez des ménages mutualistes actifs. L'étude menée par LYNERE MILER FRANCO et allié dans le cadre d'une enquête commanditée par l'OMS sur l'impact réel des mutuelles des santé au MALI montre que

⁵⁵ Ministère de la santé publique de la RDC et ses partenaires financement et qualité des services et de soins de santé 2012.

⁵⁶ Ministère de la santé Sud-Kivu, programme Solidarité santé 2011

les affiliés des mutuelles à jours de leur primes avaient une probabilité trois fois supérieure de présenter leur enfant atteint de diarrhée dans un centre de santé e une probabilité deux fois supérieurs de bénéficier de quatre visite prénatale au plus et de dormir sous une moustiquaire imprégnée d'insecticide (Franco et al 2008). Au Nord-Kivu, plusieurs statistiques ont été mises en œuvre dans la province du Nord-Kivu dont notamment le programme solidarité santé qui consiste à mettre en place les prémices d'un système d'assurance solidaire.

Actuellement au Nord-Kivu spécialement à Goma, il s'observe la diminution du taux de prise en charge de soins à 60% d'hospitalisation et 50% pour les soins ambulatoires et non prise en charge, les maladies chroniques (qui durent longtemps) apparait comme l'une de causes de démotivation de certains membres de mutuelle. Les aspects paraissent surprenant lorsqu'il faut constater qu'une attention soutenue et une grande confiance portée aux mutuelles de santé de la ville de Goma, en particulier à la commune de GOMA. Eu égard à cela, nous avons porté notre réflexion autour d'une question qui traite sur l'apport des mutuelles de santé sur l'amélioration des conditions de vie socio-économique et sanitaire des membres en ville de Goma. Pour asseoir notre étude nous nous sommes posé des questions ciaprès : Quel est l'apport des mutuelles de santé au développement des membres dans la commune de GOMA ? Les mutuelles arrivent-elles à satisfaire les besoins de la population en commune de GOMA ? Qu'est-ce qu'il faut pour que les mutuelles puissent contribuer au développement socio-économique et sanitaire des membres en commune de GOMA ? A nos préoccupations, nous avons pensé que l'apport des mutuelles de santé serait la réduction du coût des soins, la facilitation des soins de santé primaires, la création de l'équilibre socio-économique dans les ménages ; les mutuelles de santé n'arrivent pas à satisfaire aux besoins

de leurs membres. Améliorer la qualité des soins et élargir les activités mutualistes seraient une solution. Cette recherche a pour objectif de vérifier l'apport des mutuelles de santé sur la vie socio-économique et sanitaire des membres en commune de GOMA, afin d'améliorer les soins et résoudre la pauvreté dans les ménages qui sont exposés. Pour cerner la question des mutuelles de santé, nous avons utilisé les méthodes et techniques suivantes : **Descriptive** : cette méthode nous a permis de décrire la situation socio-économique et sanitaire des membres des mutuelles de santé en commune de GOMA. **Statistique** : Elle nous a aidés à tracer les tableaux, quantifier et chiffrer également, calculer certains indices statistiques tels que les fréquences et les pourcentages.

Pour recueillir les données nécessaires, nous avons utilisé les techniques : **Observation directe** : d'après M. GRAWITZ (2004 page 278), c'est un processus incluant l'attention volontaire et intelligent orienté vers les objectifs terminaux et organisateurs et dirigés vers l'objet pour recueillir les informations.⁵⁷ Nous avons visité les membres des mutuelles de santé hospitalisés dans certaines structures où ils trouvent les soins. **Enquête par questionnaire** : elle nous a permis de récolter les données chez nos enquêtés à l'aide de questions adressées aux membres de ces mouvements. Par ailleurs, pour tirer notre échantillon, nous avons d'abord recensé 15 mutuelles de santé qui œuvrent dans la commune de GOMA, alors que nous avons échantillonné 80 membres. Nous avons utilisé l'échantillon du type volontaire c'est-à-dire toute personne qui a eu de l'intérêt à notre étude.

⁵⁷ Madeleine GRAWITZ : méthode de recherche en science sociale 10^e éd. DALLOZ, Paris 1996 P317.

PRESENTATION ET INTERPRETATION DES DONNEES

Dans ce point, il convient de présenter et interpréter les chiffres concernant les différentes matrices des données. Pour les différentes variables.

Tableau N°1 : Relatif au sexe

Sexe	Fréquence	Pourcentage
M	30	37,5
F	50	62,5

Total	80	100
--------------	-----------	------------

Source : nos enquêtes

Au cours de notre étude, 30 enquêtés du sexe masculin soit 37,5% et 50 enquêtés du sexe féminin, représentent la population qui a concerné notre enquête. A l'issue de notre compréhension les femmes sont beaucoup plus motivées à notre étude que les hommes.

Tableau N°2 : Relatif à l'âge

Tranche d'âge	Fréquence	pourcentage
De 20 à 25 ans	20	25
26 à 40 ans	40	50
40 ans et plus	20	25

Total	80	100
--------------	-----------	------------

Source : nos enquêtes

A l'issue de ce tableau, 50% de nos enquêtés ont l'âge variant entre 26 et 40 ans, 25% entre 20 et 25 ans et 25% ont plus de 40 ans. Il sied de signaler que la tranche d'âge la plus élevée et celle de 26 à 40 ans.

Tableau N°3 : En rapport avec l'Etat Civil

Etat civil	Fréquence	pourcentage
Marié	60	75
Célibataire	20	25
Total	80	100

Source : nos enquêtes

Il sied de signaler que 75% de nos enquêtés sont mariés et 25% sont célibataires.

Tableau N°4 : En rapport avec la profession

Profession	Fréquence	pourcentage
Commerçant	40	50
Humanitaire	20	25
Agriculteur	5	6
Autres	15	19
Total	80	100

Source : nos enquêtes

Mutuelle Santé	de	Fréquence	pourcentage
Oui		70	87,5
Non		10	12,5
Total	80	100	

A l'issue de nos enquêtes, 50% de nos enquêtés sont commerçants, 25% sont des humanitaires, agriculteurs 6% et autres métiers 19%. Au vu de la réalité la plupart de nos enquêtés sont des commerçants.

Données recueillies auprès des membres de mutuelles de santé.

Tableau N°5 : De la connaissance sur l'existence des mutuelles de santé en commune de KARISIMBI.

Source : nos investigations

Dans ce tableau, 70 enquêtés soit 87,5% représentent le nombre des personnes qui sont conscient de l'existence des mutuelles de santé en commune de Karisimbi contre 12,5% qui ne savent rien du tout.

Tableau N°6 : Des impressions de la population par rapport ave MUSA.

Impulsion	Fréquence	pourcentage
Maladie assurée	10	12,5

sensibilisation	Fréquence	pourcentage
Oui	60	75
Non	10	12,5
Quelques fois	10	1,5
Total	80	100
	30	37,5
Entraide mutuelle		
Coût médical réduit	40	50
Total	80	100

Source : nos investigations

Il ressort de ce tableau que 50% de nos enquêtés disent que les MUSA réduisent le coût médical, 37,5% disent c'est l'entraide mutuel et 12,5% disent la maladie est assurée.

Tableau N°7 : En rapport à la sensibilisation à la MUSA.

Source : nos investigations

Dans ce tableau, 75% de nos enquêtés disent qu'ils étaient sensibilisés pour adhérer à la MUSA et 12,5 disent no, et les 12,5% disent quelques fois.

Tableau N°8 : de la contribution des MUSA au développement socioéconomique.

sensibilisation	Fréquence	pourcentage
Oui	60	75
Non	20	25
Peut être		
Total	80	100

Source : nos investigations

A l'issu de ce tableau, 75% disent que les mutuelles de santé contribuent au développement et 25% disent qu'ils ne voient pas leurs contribution.

Tableau N°9 : En rapport avec la satisfaction des membres sur le coût assuré.

satisfaction	Fréquence	pourcentage
Oui	50	62,5
Non	30	37,5
Total	80	100

Source : nos investigations

A l'issu de ce tableau, 62,5% de nos enquêtés disent être satisfaits sur le coût assuré, 37,5% disent non.

Tableau N°10 : En rapport avec les personnes prises en charge.

satisfaction	Fréquence		pourcentage
une	50	62,5	
deux	20	25	
3 et plus	10		12,5
Total	80	100	

Source : nos investigations

Dans cette matrice, 62,5% de nos enquêtés disent que la prise en charge est d'une personne par ménage, 25% disent 2 personnes et 12,5% disent plus de trois.

Tableau N°11 : En rapport à prise la catégorie d'individus visé par la prise en charge

Individus prise en charge	Fréquence	pourcentage
Les femmes enceintes	60	75
paludiques	10	12,5
Autres à préciser	10	12,5
Total	80	100

Source : nos investigations

Dans ce tableau, 60% de nos enquêtés soit 75% représentent les individus qui ont confirmé que la catégorie visée est celle des femmes enceintes, 10 enquêtés disent que les paludéens, 10 autres disent autres catégories d'individus.

Tableau N°12 : En rapport avec les limites de la prise en charge et domaine d'intervention

Limites dans la prise en charge et domaine d'intervention	Fréquence	pourcentage
Oui	50	62,5
Non	30	37,5
Total	80	100

Source : nos investigations

Dans ce tableau, 50 enquêtés soit 62,5% disent qu'il y a limité dans la prise en charge et intervention des MUSA, 30 enquêtés qu'elles interviennent dans le social l'économie.

Tableau N°13 : Proposition à la mutuelle de santé

Proposition	Fréquence	pourcentage
Soins de qualité	40	50
Elargir l'intervention	30	37,5
Implication de l'Etat	10	12,5
Total	80	100

Source : nos investigations

Dans ce tableau, il ressort que 50% disent, il faut renforcer les soins de qualité 37,5% disent élargir le domaine d'intervention ; 12,5% disent que l'Etat s'y implique.

DISCUSSION DES RESULTATS

A l'issu de nos enquêtes, nous avons remarqué que les membres des mutuelles de santé sont souvent motivés par la couverture médicale en moindre coût pour le membre, l'esprit de solidarité, autres choses y afférentes.

La matrice des données n°5 retrace les connaissances des enquêtés sur l'existence des mutuelles de santé, notre échantillon de 87,5% de nos enquêtés le confirment. Quant à ce qui concerne la contribution des mutuelles de santé au développement, 75% de nos enquêtés disent que celles-ci contribuent, cf. tableau N°8. Pour Bienvenu MUTAYONGWA ZIGASHANE dans son article qui traite sur l'analyse des actions de la cellule d'appui aux mutuelles de santé à BUKAVU, dans celui-ci montre comment la mutuelle de santé est un phénomène incontournable qui peut intervenir en dernier recours pour résoudre les problèmes des soins mais aussi le point de départ du développement durable de KADUTU. Ce qui revient à dire que les mutuelles de santé contribuent au développement de la population. En rapport avec la satisfaction des besoins de membres et toute la population, 62,5% d'enquêtés disent qu'ils sont satisfait, contre 37,5% ne sont pas satisfaits. A l'issu de toutes les réunions recueillies toutes hypothèses ont été confirmées.

CONCLUSION ET SUGGESTIONS

Voici notre contribution au développement de la commune de GOMA, la population aussitôt informée de l'existence des mutuelles de santé dans leur entité, nous les encourageons à adhérer et à contribuer avec leurs avoir pour rendre ces mutuelles durables.

BIBLIOGRAPHIE

- 1.USAID *contribution des mutuelles de santé à l'organisation de la demande des services et soins de santé en RDC*, éd. The United States Agency for international Développement 2012
- 2.BIT, *Guide d'introduction aux mutuelles de santé publique de la RDC et ses partenaires, financement et qualité des services et soins de santé 2021*
- 3.Bienvenu MUTAYONGWA, *santé Publique*, France, Février 1989
- 4.MUKADI BONYI, *étude de l'environnement juridique des mutuelles de santé en RDC*, KINSHASA 2005.
- 5.Madeleine GRAWITZ, *méthode des sciences sociales 10^e éd* ? Dalloz PARIS 1996 Page 317.
- 6.Jacques DEFOURNY et Julie FAILON, *les déterminants de l'adhésion aux mutuelles de santé en Afrique Subsaharienne, mondiales en développement Vol 39-2011*,
- 7.Inspection provincial de santé de BUKAVU, *les atouts de mutuelles de santé province du Sud-Kivu*, Mars 2020.

Par Master AHADI HUSSEIN André

CHAITRE IX.

CULTURE D'ARACHIDE ET SON IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE A BUNYAKIRI, CAS SPECIFIQUE DU GROUPEMENT DE ZIRALO

Par : Ass.2. Ir. AMUKA MUYUWA Bienvenu⁵⁸
Doctorant LUMOO BIRONGO Frank⁵⁹
Ass.2. BWEMA NDAUMA Didier⁶⁰
Ass.2. Prince FARAJA M.⁶¹
Ass.2. Lucien BARAKA B.⁶²
Mr. BYAMUNGU LUFARANGA Diego⁶³

Résumé

Ce travail porte sur “Culture d’Arachide et son Impact Socio-économique à Bunyakiri ; Cas spécifique du Groupement de ZIRALO ». Notre recherche a été faite de 2018 à 2021 et a pour objectif principal de parvenir à relever les insuffisances socio-économiques que connaît la population du Groupement de Ziralo en mettant en priorité la culture d’arachide. Lors de notre recherche, nous avons fait recours aux méthodes analytique, comparative et historique. Nous avons utilisé des techniques dont l’observation libre, l’interview et documentaire.

⁵⁸ L’auteur est né à MINOVA en Territoire de KALEHE, province du Sud-Kivu, le 21/04/1986, enseignant à l’Institut Supérieur d’Agroforesterie et de Gestion de l’Environnement « ISAGE/K-B » de Bunyakiri, à l’UNIC/ISGEA-BUKAVU et à l’ISTPA-BUKAVU en R.D.Congo ;

⁵⁹ Co-auteur, Doctorant LUMOO BIRONGO Frank de l’ISP-BUKAVU, étudie à l’Université de Namur en Belgique ;

⁶⁰ Co-auteur, Assistant du 2^{ème} mandant à l’ISAGE/K-B de Bunyakiri ;

⁶¹ Co-auteur, Monsieur le chercheur, est fonctionnaire de l’Etat Congolais, Agronome du Secteur Agronome du niveau de technicité A1, étant l’Agronome du secteur agricole du Groupement de Ziralo en Territoire de KALEHE/Province du Sud-Kivu en R.D.Congo.

⁶² Co-auteur, Assistant du 2^{ème} mandant à l’Institut Supérieur Technique et de Pédagogie Appliquée « ISTPA-BUKAVU » au Sud-Kivu en R.D.Congo ;

⁶³ Co-auteur, l’Ass.2 Lucien BARAKA B., enseignant à l’ISTPA-BUKAVU/Sud-Kivu en R.D.Congo

Nous avons utilisé l'ordinateur comme matériel de recherche pour le stockage des données trouvées sur les deux questions de recherche dont : Quelles seraient les mesures adéquates de lutte contre le non application des techniques culturelles appropriées à la culture d'arachide, pour améliorer la production de cette culture et répondre aux besoins d'une population toujours croissante dans le Groupement de Ziralo ? Quel serait l'impact socio-économique de l'introduction de la vulgarisation des techniques culturelles appropriées pour que la production soit élevée ?

A l'issue de notre recherche, nous sommes arrivés aux résultats suivants : Nous nous basons beaucoup plus avec référence au tableau n°9, où nous constatons que ce sont les engrais organiques (partant de son applicabilité ou utilisation) influence la production de l'arachide dans le Groupement de Ziralo, soit 66,4%, plus le climat, qui nous fait 5% aussi. 71% des ONGs nationales et internationales interviennent dans l'agriculture, plus principalement dans la culture d'arachide en groupement de Ziralo. Enfin, 21,9% et 27% sont des cultivateurs se basant de la culture d'arachide à Ziralo et font recours au sarclage régulier de leurs champs d'arachide et du buttage pour accroître la production et améliorer la productivité de cette dernière (sa rentabilité agricole). Ainsi donc, face à ces résultats, nous avons formulé des recommandations aux différentes institutions étatiques pour améliorer la production d'arachide à Ziralo, c'est-à-dire, dans ce dit Groupement en particulier et généralement en R.D.Congo.

Mots clés : productivité-arachide-agriculture

Abstract

This work focuses on “Groundnut Cultivation and its Socio-economic Impact in Bunyakiri; Specific case of the ZIRALO Group”. Our research was carried out from 2018 to 2021 and its main objective is to identify the socio-economic shortcomings experienced by the population of the Ziralo Group by prioritizing the cultivation of peanuts during our research, we used the analytical, comparative and historical methods. We used techniques including free observation, interview and documentary. We used the computer as research equipment for storing the data found on the two research questions including: What would be the appropriate measures to fight against the non-application of cultivation techniques appropriate to groundnut cultivation, to improve the production of this crop and meet the needs of an ever-growing population in the Ziralo Group? What would be the socio-economic impact of the introduction of extension of appropriate farming techniques so that production is high? At the end of our research, we arrived at the following results:

We base ourselves much more with reference to table No 9, where we note that it is organic fertilizers (starting from its applicability or use) influences the production of peanuts in the Ziralo Group, i.e. 66.4%, more the climate, which makes us 5% as well. 71% of national and international NGOs are involved in agriculture, mainly in groundnut cultivation in the Ziralo Group. Finally, 21.9% and 27% are farmers based on groundnut cultivation in Ziralo and resort to the regular weeding of their groundnut fields and ridges to increase production and improve the productivity of the latter (its agricultural profitability). Thus, faced to these results, we have made recommendations to the various state institutions to improve peanut production in Ziralo, that is to say, in this said Group in particular and generally in the DR Congo.

Keys words: productivity-groundnut-agriculture

I. INTRODUCTION

La République Démocratique du Congo « RDC », est un Etat à demi-continent, situé dans la partie centrale de l'Afrique dont elle est séparée de neuf pays et l'océan atlantique. L'agriculture y est un secteur très important puisqu'elle constitue l'activité principale de plus de 80% de la population active. Celle-ci encore traditionnelle avec des niveaux de productivité très faible, est assez peu structurée et majoritairement orientée vers l'auto subsistance à l'exception des quelques productions historiques⁶⁴. La Région de l'Est de la République Démocratique du Congo, particulièrement en Territoire de Kalehe (BUNYAKIRI) dans le Groupement ZIRALO, fait partie des zones tempérées par l'altitude marquée de la province qui ont longtemps été délaissées du fait de leur potentiel agricole marginal face à des politiques de développement agricole favorisant la culture d'arachide.

Cependant, en dépit de la faible productivité agricole de la région, l'agriculture (suivis de l'élevage et la pêche) s'avère être la plus principale source de revenus de la population rurale, par ailleurs majoritairement illettrées. Le cadre de la politique de développement rural de Bunyakiri dans le Groupement de Ziralo, est en pleine évolution depuis la récente mise en place par l'Etat et les bailleurs de fonds, des plusieurs initiatives concourant à l'amélioration de répondre aux besoins des paysans ; d'où, avec notre étude, une maison de paysans a ressenti les besoins de formuler clairement son projet professionnel afin d'appuyer sa légitimité. C'est dans ce contexte de réflexion qu'elle a commandé une série d'études des filières agricoles dont celle de l'arachide qui fait l'objet de l'étude scientifique de cet article⁶⁵.

⁶⁴ Ass2. Ir. CHANCE BAHATI, Cours pyrotechnie Générale, ISAGE/K-B, 2016.

⁶⁵ Anonyme, les techniques culturelles appropriées à la culture d'Arachide par l'ACF dans le Territoire de KALEHE et INERA, 2011

La formulation de la problématique inhérente à cette étude, nous permettra d'en délimiter les contours et d'identifier la démarche méthodologique que nous appliquerons, par ailleurs, nous étudierons la structure de la culture d'arachide et son impact socio-économique à Bunyakiri ; cas spécifique du Groupement de Ziralo, en tenant compte de la contribution de la Province, du Territoire et du Groupement de Ziralo afin de mettre en exergue le poids et la place des paysans dans la filière⁶⁶.

La maison des paysans de Ziralo a une organisation professionnelle paysanne aujourd'hui reconnue. Cependant, à Bunyakiri, des changements institutionnels sont en cours avec la mise en place des centres de services agricoles décentralisés (CSA) en sigle. De façon globale, nous espérons que ces études permettront aux paysans de se rendre compte d'une part, des filières à privilégier et d'autre part, de la façon de les structurer et organiser. L'étude d'un « produit porteur » et des critères y afférent, nous sommes parvenus à la filière de culture d'arachide, qui est porteuse pour une organisation paysanne, s'il existe : Des potentialités agro-pédo-climatiques pour une production en quantité et qualité marchandes ; Un savoir-faire paysan ; Un marché local, national ou à l'export, saisonnier ou permanent ; Une vision prospectrice de l'évolution des marchés ; Un intérêt d'un petit groupe moteur dans l'OP (Organisation Paysanne) ; Un potentiel significatif de contribution au développement de l'économie locale⁶⁷. Cette étude doit donc apporter aux paysans des éléments de l'économie locale, d'identifier les rôles (position et activité) qu'elle peut jouer au sein de la culture d'arachide en connaissant son impact socio-économique à Bunyakiri particulièrement le « Groupement

⁶⁶ MUTENGOLA ABAMIYA Joseph, Impact de la culture d'Arachide à Hombo/Bunyakiri, Mémoire ISP-WALIKALE, 2018.

⁶⁷ Paulin et Davin, la fertilité et leur impact sur les sols argilo-sableux, 2009.

ZIRALO ». La culture d'arachide peut-elle constituer un vecteur d'incitation suffisant sur le plan socio-économique à Bunyakiri ? Comment la culture d'arachide peut-elle et doit-elle s'organiser à Ziralo ? Quelle est l'impact socio-économique de la population du Groupement de Ziralo par rapport à la culture d'arachide ? Les problèmes évoqués ci-haut ont un impact sur la production d'arachide, dont le taux de production va toujours en baisse du jour au jour.

D'où, les questions posées ci-dessous feront l'objet des hypothèses de cette étude : Quelles seraient les mesures adéquates de lutte contre le non application des techniques culturelles appropriées à la culture d'arachide, pour améliorer la production d'arachide et répondre aux besoins de la population de Ziralo toujours croissante ? Quel serait l'impact socio-économique de l'introduction de la vulgarisation des techniques culturelles appropriées pour que la production soit élevée ?

D'après l'ACF « Action contre la Faim », l'arachide constitue l'aliment de base, pour environ 60% de la population de l'Est de la R.D.Congo en général. Il s'observe dans le champ un faible niveau de fertilité des sols, les pratiques culturelles traditionnelles qui n'utilisent pas d'engrais chimiques et surtout que c'est une culture légumineuse (engrais de synthèse) qui est très compétitive en matière fertilisante du sol (engrais azoté). Les questions ci-haut, nous ont conduits à formuler les hypothèses suivantes : La non application des techniques culturelles appropriées à la culture d'arachide serait parfois non vulgarisées, raison pour laquelle 45% de la population atteigne des rendements faibles lors de la récolte ; d'où, nous pensons que si les jeunes, les ONGDs et les autorités politico-administratives sur place et même locales s'impliquent tous dans l'agriculture, spécialement la filière de la culture d'arachide à Ziralo et que les techniques culturelles exigées par cette dernière, sont appliquées, Ziralo

et Bunyakiri toujours connaîtront des bons rendements, c'est-à-dire une augmentation de la production d'arachide :

L'impact socio-économique de l'introduction de la vulgarisation des techniques culturales appropriées, serait à la base d'améliorer les techniques culturales pour rehausser la production d'arachide en vue d'améliorer la sécurité alimentaire à Ziralo et sensibiliser la population surtout les jeunes à pratiquer l'agriculture au lieu de fréquenter en masse les carrières minières se trouvant à Numbi-Lumbishi⁶⁸.

II. MATERIELS ET METHODES

Cette étude s'est effectuée durant la durée allant de 2018 à 2021. Cette période est la plus marquée par rapport aux agriculteurs de ce milieu « Ziralo » qui, commençant à pratiquer en masse la culture d'arachide. Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé les méthodes et techniques qui se rangent de la manière : La méthode analytique : elle nous a été nécessaire sur le terrain d'intervention ou de recherche, qui nous a permis de s'acquérir de la situation actuelle dans le milieu et récolter les éléments utiles pour notre article scientifique. Méthode comparative : elle consiste à comparer les diverses réponses de notre questionnaire d'enquête en vue de vérifier leur véracité, les ressemblances et les différences ou le parallélisme. Méthode historique : avec deux approches ci-après : Approche génétique : cette approche consiste à la recherche de la genèse des faits, des événements, c'est-à-dire des antécédents. Nous avons utilisé cette approche afin de connaître dans quel contexte a commencé le faible rendement de l'arachide et la présentation de l'épanouissement du sol qui cause un problème grave dans la productivité agricole en Groupement

⁶⁸ Ass2. Ir. WILLY KATOTO, Fertilisation et Conservation des sols, ISAGE-KB, 2018.

de Ziralo⁶⁹. Approche diachronique : cette approche nous a permis de connaître les relations qui existent entre les cultivateurs du Groupement de Ziralo et ceux des autres Groupements environnants comme : MUBUNGU, BUZI, BUFAMANDU et WALOWA LWANDA⁷⁰.

Les techniques utilisées dans cette étude, on a recouru aux techniques suivantes : L'observation libre : cette technique nous a permis d'identifier à travers l'observation des problèmes spécifiques de la culture d'arachide, mais aussi les différentes variétés d'arachide trouvées dans notre milieu d'étude. L'interview : a été applicative afin d'avoir des éléments susceptibles de nous guider et connaître les points de vue des différents agriculteurs. Interview libre : elle nous a aidé à recueillir les informations nécessaires dont on avait besoin et a permis aux paysans de s'exprimer librement. La technique documentaire : nous avons exploité des différents documents disponibles entre autres : les ouvrages, les mémoires, les TFC (Travaux de Fin de Cycle), dans l'ambition de compléter diverses informations recueillies sur terrain.

III. LE MILIEU D'ETUDE

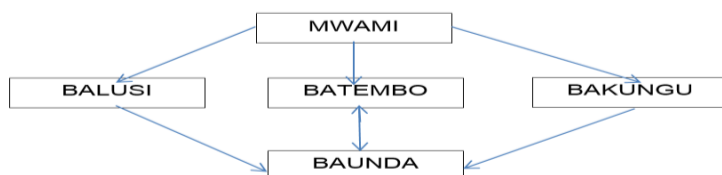
Notre étude s'est réalisée dans le Groupement de Ziralo. Cette dernière se trouve dans la Province du Sud-Kivu, Territoire de KALEHE et est située entre 15° latitude Nord et 10° latitude sud, à une altitude de 1450m ; d'où, il est situé au Nord du Territoire de Kalehe et limite Kalehe au Territoire de Masisi (Province du Nord-Kivu à l'Ouest) à l'Est par le Groupement de Mbinga-Nord et du Groupement de MUBUNGU, au Nord par le Groupement de Mbinga Sud et Buzi-Buenga et au Sud par le Groupement du Nord-Kivu (WALOA-LWANDA).

⁶⁹ Autriche A, les principaux ennemis des cultures de la région de grands Lacs de l'Afrique Centrale, place des champs de mars, Bruxelles 2010.

⁷⁰ BITAFANWA MUKONO Jospin, Etude des contraintes à la production d'Arachide dans le Groupement d'IRAMBI KATANA, ISAV/MUSHWESHWE, 2012.

Le climat : Le Groupement de Ziralo, est caractérisé par un climat humide, puisque, ce sont des hauts plateaux. Il connaît deux saisons, dont une longue saison des pluies qui dure 6 à 9 mois des plus ces abondantes et de 4 à 3 mois de la saison sèche ; La superficie : le Groupement de Ziralo a une superficie de 50.800 ha, soit 508km² ; cette superficie est le résultat d'une décision fixant l'organisation de la chefferie de Bahavu, par le décret du 5 décembre 1993⁷¹. Le sol et végétation : le Groupement de Ziralo a un sol riche en humus, sol argilo-sabloneux. La végétation est une forêt vierge constituée des arbres géants favorables à l'exploitation des bois mais aussi une forêt des bambous ; ce sol est apte pour la culture d'arachide. L'élevage : c'est l'une des activités les plus importantes du Groupement de Ziralo⁷². Le sous-sol : actuellement, le Groupement de ZIRALO, fait exploiter de l'or, coltan, manganèse, tourmaline, topaze, étain, ... riche en ressources minières. Les gisements les plus importants de ce Groupement sont : Numbi, fuangère, lumbishi, birumbu, katendere et tushunguti⁷³. Aspect sanitaire : seule la zone de santé de Bunyakiri supervise les bas plateaux de Ziralo : centre de santé de Tushunguti et un centre hospitalier crée récemment à Matutira⁷⁴.

Organigramme du groupement de Ziralo :



⁷¹ BITAFANWA MUKONO Jospin, 2012 (op.cit).

⁷² Arstide M. et all., Manuel de Vulgarisation Agricole, techniques agricoles et cultures vivrières, CICR, Bukavu, 2005.

⁷³ Anonyme, 2011 (Op.cit).

⁷⁴ Paulin et Dunia, 2009 (Op.cit).

Par sa nature coutumière, le peuple Mutembo cherche toujours à vivre en cohabitation pacifique avec les autres ethnies à par leur rite traditionnel appelé « Lutende » qui est une pratique traditionnelle de la circoncision.

Les agents démographiques : Au recensement de 2020 (4^{ème} trimestre), la population du Groupement de Ziralo s'élevait à 30.466 habitants ; il est parmi les Groupements du territoire de Kalehe, le plus peuplé.

Le tableau n°1 ci-après le présente :

Populatio n Année	Homme s	Femme s	Garçon s	Fille s	Total	Nbre de villag e	Obs .
2020	7016	7361	7899	8190	30.46 6	9	-

Source : Statistiques du bureau de l'Etat civil 2021⁷⁵.

D'où, nous avons parcouru pendant nos recherches 5 villages contre 9 villages, dont nous citons : BATAYO, BUNJE, BULEMBWE, BUSHUGULU, KALAMO, KISHA, KUSISA, NYALUGUSHA ET LULERE.

IV. RESULTATS

Pendant la collecte des données, nous avons pris l'échantillon de 155 individus répartis dans le site de récolte des données. Pour déterminer la taille de notre échantillon, nous avons utilisé la table du professeur Alain BOUCHARD. Cette table stipule que quand l'univers est infini, c'est-à-dire, supérieur à 100.000 personnes, on prend un échantillon plus ou moins 20 personnes considérant une marge d'erreur de 10%. Quand l'univers est fini, on applique la formule pour taille ou l'échantillon corrigé.

$$NC = \frac{N}{N+n}$$

Ou NC = taille de l'échantillon corrigé

n = taille pour la population

N = Taille de l'univers

N.C = n.N = pour notre univers n = 155

N+n

⁷⁵ Source, Statistiques du Bureau de l'Etat Civil, 2021.

IV. 2. De l'identification des enquêtés sur la répartition des enquêtes selon les classes d'âge (dans ce tableau n°2)⁷⁶

Age	Kusis a	Nyalugush a	Bushugul u	Bulembw e	Luler e	Tota l	%
Moins de 20ans	02	06	02	04	04	18	11,6
22 à 30 ans	26	10	05	06	05	52	33,5
42 à 50 ans	18	15	21	02	02	58	37,4
Plus de 52 ans	03	05	04	14	01	27	17,4
TOTAL	49	36	32	26	12	155	100

Commentaire : La majorité de personnes enquêtées (37,4%) ont 42 à 50 ans et le moins âgé (11,6%) est de moins de 20 ans.

IV. 3. Répartition de la population enquêtée (par sexe) : (tableau n°3).

Sexe	Kusis a	Nyalugush a	Bushugul u	Bulembw e	Luler e	Tota l	%
Homme	34	16	10	0	10	70	45,1
Femme	32	15	13	10	15	85	54,8
TOTAL	66	31	23	10	25	155	100

Commentaire : Partant de ce tableau n°3 ci-haut, nous, nous trouvons 54,8% de la population enquêtée sont des femmes et 45,1% sont des hommes.

IV. 4. De l'état civil de la population enquêtée: (tableau n°4).

Etat civil	Kusis a	Nyalugush ha	Bushugu lu	Bulemb we	Luler e	Tot al	%
Marié	36	41	16	14	13	120	77,4
Célibataire	09	02	02	04	06	23	14,8
Veuf (ve)	02	08	00	02	00	12	7,7
TOTAL	47	51	18	20	19	155	100

⁷⁶ Nos investigations (Tous les tableaux, cfr questionnaire d'Enquête), Décembre 2021.

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°4 que 77,4% des personnes enquêtées sont mariées, cela montre que les mariés appliquent la culture d'arachide par rapport aux célibataires 14,8% de célibataires, cultivent l'arachide dans le Groupement de Ziralo et 7,7% des personnes enquêtées sont des veufs et veuves à la fois.

IV. 5. Le tableau n°5. Du niveau d'étude des personnes enquêtées

Niveau d'étude	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulerwe	Total	%
Sans étude	10	10	01	01	08	30	19,3
Primaire	24	10	01	01	08	44	28,3
Secondaire	14	04	20	03	06	47	30,3
Universitaire	10	06	02	04	10	32	20,6
D6N	01	00	00	01	00	02	1,2
TOTAL	59	30	24	10	32	155	100

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°5 que 30,3% des personnes enquêtées ont fait le secondaire, 28,3% des personnes enquêtées ont fait l'école primaire, 20,6% sont des universitaires, 19,3% n'ont pas étudié et 1,2% sont des D6N.

IV. 6. Le tableau n°6. Depuis quand pratiquez-vous la culture d'arachide ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulerwe	Total	%
De 1915-1950	16	16	10	10	20	72	46,4
De 1960-1988	16	20	01	02	02	41	26,4
De 1990-2000	06	01	00	00	03	10	6,4
De 2001 à ces jours	07	02	14	01	08	32	20,6
TOTAL	45	39	25	13	33	155	100

Commentaire : nous constatons dans ce tableau n°6 que 46,4% des personnes enquêtées ont dit qu'elles ont commencé à pratiquer la culture d'arachide à Ziralo entre 1915 et 1950, 26,4% disent que c'est entre 1960 à 1988, 20,6% affirment que c'est à partir de 2001 à nos jours et 6,4% affirment que c'est à partir de 1990 à 2000.

IV. 7. Le tableau n°7. Quelles sont les techniques culturales que vous pratiquez pour la culture d'arachide ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Luleru	Total	%
Toutes les techniques	20	05	10	02	13	50	32,2
Aucune	54	20	15	06	10	105	67,7
TOTAL	74	25	25	08	23	155	100

Commentaire : Dans ce tableau n°7 ; 67,7% des personnes enquêtées disent qu'ils n'utilisent aucune technique et 32,2% ont affirmé qu'ils pratiquent les techniques culturales ci-après : **Coupage d'herbe, labour, semis** et enfin **la récolte**.

IV. 8. Le tableau n°8. Quels sont les outils aratoires que vous utilisez dans votre champ d'arachide ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Luleru	Total	%
La houe	40	15	40	04	19	118	76,1
La machete	02	06	01	03	01	13	8,3
Le trident	16	00	03	03	02	24	15,4
TOTAL	58	21	44	10	22	155	100

Commentaire : Le tableau n°8, il ressort que 76,1% des personnes enquêtées utilisent la **houe** pour le labour, 15,4% utilisent le trident surtout dans les lieux où il y a des pierres et 8,3% prennent la machette pour défricher leurs champs.

IV.9. Le tableau n°9. Quels sont les facteurs qui influencent la production d'arachide dans le Groupement de Ziralo ?

Villages	Kusis a	Nyalugus ha	Bushugul u	Bulemb we	Luler e	Tota l	%
Arachid e toutes variétés	25	18	05	10	15	73	47
Arachid e à deux fins	34	18	10	06	02	70	45, 1
Arachid e d'huileri e	04	04	03	01	00	12	7,7
TOTAL	63	40	18	17	17	155	100

Villages	Kusis a	Nyalugush a	Bushugul u	Bulembw e	Luler e	Tota l	%
Climat	02	02	00	01	04	09	5,8
Fertilité du sol	10	04	06	02	10	32	20, 6
Les engrais organiques	21	26	30	13	13	103	66, 4
La sensibilisatio n	02	00	02	01	06	11	07
TOTAL	35	32	38	17	33	155	100

Commentaire : Ce tableau n°9, ressort une analyse où nous trouvons que 66,4% des personnes enquêtées affirment que, ce sont les engrais organiques qui influencent la production, 20,6% ont dit que c'est la fertilité du sol, 7% montrent que, c'est la sensibilisation et 5,8% ont dit que c'est le climat.

IV.10. Le tableau n°10. Quelles sont les variétés d'arachide que vous plantez habituellement ?

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°10, que 47% des personnes enquêtées ont cité tous les noms vernaculaires d'arachide à Ziralo à savoir : arachide débauche, arachide à deux fins, arachide d'huilerie, 45,1% ont cité la variété d'arachide débouche et 7,7% ont cultivé la variété d'arachide d'huilerie.

IV.11. Le tableau n°11. Quelles sont les nouvelles variétés introduites à part celles cultivées après l'arrivée des ONGs à Ziralo ?

Villages	Kusis a	Nyalugus ha	Bushugul u	Bulemb we	Luler e	Tota l	%
Variétés débouché	40	16	18	13	0	87	56,1
Variétés à deux fins	20	05	05	21	06	57	36,7
Variétés d'huilerie	08	03	00	00	00	11	7
TOTAL	68	24	23	34	06	155	100

Commentaire : Dans ce tableau n°11, 56,1% des personnes enquêtées ont dit qu'elles connaissent la variété débouché, 36,7% affirment connaître la variété à deux fins et 7% seulement admettent savoir la variété d'huilerie.

IV.12. Le tableau n°12. Combien de paniers produisez-vous dans votre champ d'arachide ?

Village s	Kusis a	Nyalugush a	Bushugul u	Bulembw e	Luler e	Tota l	%
1 à 3 paniers	38	18	20	20	18	114	73,5
4 à 6 paniers	03	10	13	01	01	28	18
Plus de 7 paniers	03	00	04	06	00	13	8,3
TOTAL	44	28	37	27	19	155	100

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°12, que 73,5% des personnes enquêtées, disent qu'elles produisent 1 à 3 paniers d'arachide, 18% produisent 4 à 6 paniers d'arachide et 8,3% arrivent à produire plus de 7 paniers d'arachide.

IV.13. Le tableau n°13. Etes-vous déjà sensibilisé sur les nouvelles techniques de plantation de semis d'arachide ?

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°13, que 92,2% des personnes enquêtées, ont refusé qu'elles n'ont pas étaient sensibilisé sur les nouvelles de continuer à utiliser les outils

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Luleri	Total	%
Oui	04	06	02	00	00	12	7,7
Non	55	18	20	20	30	143	92,2
TOTAL	59	24	22	20	30	155	100

toujours rudimentaires et 7,7% acceptent avoir été sensibilisés sur les nouvelles techniques de semis d'arachide.

IV.14. Le tableau n°14. Etes-vous déjà sensibilisé sur la lutte contre la mosaïque africaine d'arachide ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Luleri	Total	%
Oui	10	04	02	06	00	22	14,1
Non	48	25	20	10	30	133	85,8
TOTAL	58	29	22	16	30	155	100

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°14, que 85,8% des personnes enquêtées ne sont pas sensibilisées sur la lutte contre la mosaïque africaine d'arachide et 14,1% sont sensibilisées.

IV.15. Le tableau n°15 ; Y-a-t-il une différence entre la production actuelle et celle d'avant ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Luleri	Total	%
Rendement élevé	03	03	08	06	01	21	13,5
Faible Rendement	43	30	20	11	30	134	86,4
TOTAL	46	33	28	17	31	155	100

Commentaire : Il ressort dans ce tableau n°15, que 86,4% des personnes enquêtées disent qu'avant l'apparition de la mosaïque africaine d'arachide, le rendement d'arachide était élevée en quantité et en espèce cultivée et 13,5% affirment qu'après cette maladie, le rendement a fortement baissé.

IV.16. Le tableau n°16. Quelles sont les mesures préventives que vous mettez en place pour éviter la répression des techniques appliquées actuellement ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulerwe	Total	%
Facteurs	08	10	07	01	04	30	19,3
Nouvelles variétés	25	16	20	08	08	77	49,6
Rotation des cultures	20	06	04	08	10	48	30,9
TOTAL	53	32	31	17	22	155	100

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°16, que 49,6% des personnes enquêtées disent qu'il faut des nouvelles variétés et des sensibilisations pour mettre en pratique ces nouvelles variétés non sensibles à la carence d'arachide, 30,9% affirment la rotation de culture et 19,3% disent de faire les jachères de champs.

IV.17. Le tableau n°17. Existe-t-il des ONGs qui interviennent dans votre Groupement ? Si oui, lesquelles ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulerwe	Total	%
Les ONGs Nationales et internationales : MSF, WV, APC et PADEBU	26	04	01	60	20	111	71,6
Les ONGs locales, SEO, AEFV, ACPDI	26	10	00	08	00	44	28,3
TOTAL	52	14	01	68	20	155	100

Commentaire : Dans ce tableau n°17, 71% des ONGs internationales et nationales qui interviennent dans ce Groupement dans le cadre de la santé, résolution des

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulerwe	Total	%
----------	--------	------------	-----------	----------	---------	-------	---

Avoir des cultures améliorées	36	10	10	20	02	78	50,3
Laisser le champ en jachère	12	01	04	01	03	22	14,1
Respecter la saison culturale	16	16	06	04	13	55	33,4
TOTAL	64	27	20	25	18	155	100

conflits, agriculture, élevage, éducation et 28,3% des ONGS locales interviennent dans ce dit Groupement.

IV.18. Le tableau n°18. Des suggestions pour maintenir une meilleure production d'arachide en vue d'un approvisionnement adéquat de la production.

Commentaire : Dans ce tableau n°18, 50,3% des personnes enquêtées ont donné la suggestion d'être en possession des cultures améliorées, 33,4% disent le respect de la saison culturale et 14,1% disent laisser le(s) champ(s) en jachère.

IV.19. Le tableau n°19. Etes-vous encadré par les ONGs et techniciens de la place ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Luleru	Total	%
Oui	10	08	10	03	05	36	23,2
Non	61	02	20	16	20	119	76,7
TOTAL	71	10	30	19	25	155	100

Commentaire : Dans ce tableau n°19, 76,7% des Agriculteurs enquêtés disent qu'ils ne sont pas encadrés par les ONGs et 23,2% affirment qu'ils sont encadrés par les ONGs.

IV.20. Le tableau n°20. Comment est le rendement de cette culture d'arachide par rapport aux autres cultures ?

Villages	Kusi sa	Nyalugus ha	Bushugu lu	Bulemb we	Luler e	Tot al	%
Semences améliorées	09	01	00	08	00	18	11,6
Les outils rudimentaires	34	06	24	06	20	90	58
Le rendement de patate douce igame	10	10	06	11	10	47	30,3
TOTAL	53	17	30	25	30	155	100

Commentaire : Nous remarquons dans ce tableau n°20, que 58% utilisent les outils rudimentaires, il y a 30,3% de rendement d'autres cultures comme les ignames, patate douce et 11,6% ont déjà utilisé les semences améliorées dans le Groupement de Ziralo.

IV.21. Le tableau n°21. Existe-t-il des services qui se chargent de la sensibilisation afin d'augmenter la production d'arachide dans votre milieu⁷⁷ ?

Village s	Kusi a	Nyalugush a	Bushugul u	Bulembw e	Luler e	Tota l	%
Oui	10	04	10	06	05	35	22,5
Non	38	10	30	12	20	120	77,4
TOTAL	48	14	40	18	25	155	100

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°21, que 77,7% des personnes enquêtées disent qu'il n'existe pas de services qui sensibilisent la population afin d'augmenter la production d'arachide et 22,5% ont dit que ces services existent.

⁷⁷ Les sources de ces tableaux ci-haut (nos investigations sur terrain), Décembre 2021.

IV.22. Le tableau n°22. Quelles sont les solutions prises pour satisfaire des besoins vitaux de la population ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulere	Total	%
Appeler les Ir. Agronomes	08	15	01	08	08	40	25,8
Mettre les engrais dans les champs	34	14	06	06	10	70	45,1
Approfondir la sensibilisation	14	08	06	04	13	45	29
TOTAL	56	37	13	18	31	155	100

Commentaire : Dans ce tableau n°22, disons que 45,1% des personnes enquêtées ont insisté d'utiliser les engrais dans les champs, 29% soutiennent d'approfondir la sensibilisation et 25,8% disent de faire appel aux Ir. Agronomes.

IV.23. Le tableau n°23. Existe-t-il d'autres cultures qui se pratiquent dans le Groupement de Ziralo ? Citez-les.

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulere	Total	%
Oui	70	30	20	21	09	150	96,7
Non	00	01	00	04	00	05	3,2
TOTAL	70	31	20	25	09	155	100

Commentaire : Il ressort dans ce tableau n°23, que 96,7% affirment qu'il existe d'autres cultures dans ce Groupement comme les choux, ignames, patate douce, haricot, maïs, le sorgho,... et 3,2% ont dit qu'ils ne pratiquent pas d'autres cultures.

IV.24. Le tableau n°24. Existe-t-il d'autres éléments sur l'aspect socio-économique avant et après l'utilisation des nouvelles techniques culturelles ?

Villages	Kusisa	Nyalugusha	Bushugulu	Bulembwe	Lulere	Total	%
Utilisation des engrais organiques	10	40	01	17	11	79	50,9
Le sarclage régulier	11	01	03	09	10	34	21,9
Le buttage	03	02	06	19	12	42	27
TOTAL	24	43	10	45	33	155	100

Commentaire : Il ressort de ce tableau n°24, que 50,9% des personnes enquêtées disent que cette dernière utilisent les engrais organiques pour relever les défis liés à l'impact négatif socio-économique, 27% pratiquent le buttage et 21,9% pratiquent le sarclage régulier.

V. DISCUSSION DES RESULTATS

Dans les tableaux précédents, nous trouvons des données statistiques qui montrent comment nos enquêtés se sont exprimés lors de notre enquête, en voici la synthèse : 37,4% sont la majorité des personnes enquêtées dont leurs âges varient entre 42 à 50 ans ; 54,8%, Population enquêtée généralement des femmes et des hommes pour le reste de % ; 77,4% sont des mariés (Etat civil de la population enquêtées) ; 7,7% des personnes enquêtées sont des veufs (ves) ; 32,2% Pratiquent toutes les techniques appropriées pour la culture d'arachide ; 28,3% sont d'études primaires ; 67,7% des personnes enquêtées ne pratiquent pas aucune technique ; 76,1% sont des personnes qui utilisent la houe comme étant leur principal outil aratoire pour le labour de leurs champs ; 66,4% Affirment que ce sont les engrais organiques qui influencent la production agricole (surtout chez la culture d'arachide) ; 5,8% que le climat, est aussi à la base de la rentabilité agricole ; 1,2% sont des diplômés ; 30,3% Ont fait l'école secondaire ; 19,3% sont des personnes enquêtées sans étude ; 71% des ONGs nationales et internationales interviennent dans l'agriculture spécifiquement la culture d'Arachide à Ziralo ; 21,9% et 27% sont des cultivateurs se basant de la culture d'Arachide à Ziralo et font recours au buttage et sarclage régulier pour accroître la production et améliorer la productivité de cette dernière.

VI. CONCLUSION

Le présent travail scientifique qui vient d'arriver à son terme, porte sur « Culture d'Arachide et son impact socio-économique à Bunyakiri ; Cas spécifique du Groupement de Ziralo ». Au cours de ce travail, notre objectif était celui de fournir une étude sur la culture d'Arachide et son impact socio-économique comme base de réflexion pour l'élaboration de cet article scientifique. A l'issue de ce travail, nous sommes parvenu à trouver comme hypothèse de : Quelles seraient les mesures adéquates de lutte contre le non application des techniques culturelles appropriées à la culture d'Arachide, pour améliorer la production d'Arachide et répondre aux besoins d'une population toujours croissante dans le Groupement de Ziralo ? Quel serait l'impact socio-économique de l'introduction de la vulgarisation des techniques culturelles appropriées pour que la production soit élevée ?

Nous avons analysé notre enquête dans quelques (5) cinq villages de Ziralo précisément à Kusisa, Nyalugusha, Bushugulu, Bulembwe et Lulere (nos investigations sur terrain) l'échantillon était représenté d'une population ou d'un univers statistique d'où, on a quantifié les résultats ; pour bien mener notre enquête, dans le Groupement de Ziralo, nous avons fait un sondage porté sur un échantillon occasionnel de 155 personnes. Partant du tableau n°9, nous constatons que les engrais organiques influencent la production de l'arachide dans le Groupement de Ziralo, soit 66,4% et le climat nous fait 5,8%. Néanmoins, 49,6% donnent les suggestions d'avoir des nouvelles variétés d'Arachide et de faire des sensibilisations, respecter aussi à laisser le champ en jachère pendant 4 ans pour augmenter le rendement des cultures les jours de la récolte. La culture d'Arachide forme l'aliment de base du point de vue économique pour la population du Groupement de Ziralo, malgré son importance, il se heurte toujours sur les

multiples contraintes à savoir : Les maladies qui attaquent cette culture ; La cochenille qui arrache les feuilles sur la tige ; Les ravageurs, tels que : ras du sol, peptoctrices,... (Nos investigations sur terrain). A l'issue de ces multiples situations, nous formulons des recommandations suivantes pour améliorer la production à Ziralo : A la population paysanne de notre milieu d'étude d'utiliser la semence saine, améliorée, faire la rotation des cultures, entretenir leur champ (sarclage régulier), laisser le champ en jachère (pendant 4 ans au moins) et fertiliser les champs infertiles ou non productifs en vue d'augmenter la production d'Arachide en particulier et d'autres plantes en générale ; Le sarclage régulier ou habituel de nos champs pour chasser les ennemis des cultures (les ravageurs et les adventices) ; Contrôler et tirer les semences affectées par les maladies ; Aux ONGs et autres institutions œuvrant dans la lutte contre les maladies ; Au Gouvernement de la République Démocratique du Congo de former les équipes locales chargées de sensibiliser la population pour la culture d'arachide dans ce dit Groupement pour financer le secteur Agricole du pays, afin de satisfaire le besoin alimentaire de la population de Ziralo. C'est par ici, que nous jugeons de clôturer ce travail de recherche scientifique intitulé nous demandons aux autres chercheurs qui viendront après nous de faire le plus mieux que ce dernier.

BIBLIOGRAPHIE

3. Arstide M. et all. 2005, Manuel de Vulgarisation Agricole, techniques Agricoles et cultures rivières: CICR, Bukavu.
4. Autriche A, les Principaux ennemis des cultures de la région des grands lacs de l'Afrique Centrale, place du champ de mars, Bruxelles (2010)
5. Anonyme (2011), les techniques culturelles Appropriées à la culture d'Arachide par l'ACF dans le Territoire de Kalehe et INERA.

6. Paulin et Davin (2009), la Fertilité et leur impact sur les sols argilo-sableux.
7. Murdoch et BM (1978), Facteurs liés à la baisse de Production d'arachide dans la Zone Tropicale.
8. Paulin et Davin (2009), Etude de Vulgarisation des Techniques Culturelles appropriées à Ziralo, cas du village de Lulere.
9. BITAFUANWA MUKONO Jospin (2012), Etude des contraintes à la production d'arachide dans le Groupement d'IRAMBI KATANA, ISAV/ MUSHWESHWE.
10. MUTENGOLA ABAMIYA Joseph, Impact de la culture d'arachide à Hombo/Bunyakiri, mémoire ISP-WALIKALE (2018).
11. Pyrotechnie Générale, Ass.2 Ir. CHANCE BAHATI, 2016, ISAGE/K-B.
12. Ass.1. PASCAL TSHIYOMBO (2018), Animation Rurale et Vulgarisation Agricole, ISAGE/K-B.
13. Technologie des Industries Agricoles, Ass.AMUKA MUYUWA 2018, ISAGE/K-B.
14. Fertilisation et Conservation des sols, Ass.2. Ir. WILLY KATOTO, ISAGE/K-B; 2018.

Par :

Ass.2. Ir. AMUKA MUYUWA Bienvenu
C.T. et Doctorant 1 LUMOO BIRONGO Frank
Ass.2. BWEMA NDAUMA Didier
Ass.2. Prince FARAJA M.
Ass.2. Lucien BARAKA B.
Mr. BYAMUNGU LUFARANGA Diego

CHAPITRE X.
LE RESPECT A LA VIE SEGMENT DE NOTRE
SACRALITE **Domaine de Théologie de libération**
Par Dr. Honoris Causa KWABO MUHINDO André⁷⁸

Résumé

En Afrique, la vie est la réalité la plus importante et la plus pertinente parce qu'elle est sans quoi rien ne serait dit et elle est celle en quoi l'identité de l'homme africain se fonde. En effet, la vie est cet élément constitutif de l'identité africaine pour des raisons multiples dont nous pouvons citer en passant, son caractère sacré et son respect en toutes circonstances car elle est l'unité ou le principe vivifiant entre tous les africains. Elle assure à cet effet, une communion, une participation à cette même réalité, à un même principe vital qui unit entre eux plusieurs êtres. Cependant, il y a lieu de se poser la question de savoir de quelle vie s'agit-il ici. La vie dont il est question, est une vie intégrale, individuelle en tant que reçue dans chaque existant, et communautaire, collective, en tant que participée d'une même et unique source. Ainsi pour l'homme africain, c'est une vie indestructible par la mort, bien que celle-ci lui offre la possibilité de changer de condition,

⁷⁸ Auteur de article Docteur Honoris causa KWABO MUHINDO André est né le 12 Juillet 1972 à Machumbi en territoire de Walikale, Kwabo Muhindo André est marié à madame Fitina TUKINABO clémentine et père de 5 enfants. Licencié en Théologie et Gradué en droit privé et judiciaire, le désormais Docteur Honoris causa de Dominion Mission theological University of Ghana, voici son portrait ! est pasteur depuis 1998. Ordonné vicaire général de l'église protestante Baptiste en Afrique au Congo (CBCA) depuis l'année 2012 à nos jours Kwabo Muhindo André assume jusqu'à ce jour les fonctions du Président du conseil d'administration de l'UBC Goma depuis 2014. Pationné du travail bien fait, Kwabo Muhindo André a gravé les échelons dans la fonction publique jusqu'à occuper la plus haute fonction en province du Nord-Kivu celle de chef de division depuis mars 2020. Soucieux du changement et de l'amélioration des conditions de vie des ses semblables, Kwabo Muhindo André est également acteur politique, il est le coordonnateur du parti Envol au nordKivu depuis 2016 à ce jour. Enseignant de carrière, le Docteur Honoris causa a bénéficié Plusieurs formations au sein de l'administration publique et dans l'église la CEBA. Kwabo Muhindo André est reconnu par l'Université du Ghana docteur Honoris causa dans la catégorie de la divinité.

c'est-à-dire que de la vie à la mort, il n'y a pas interruption, mais continuation. Il ne s'agit donc nullement d'une vie exclusivement corporelle ou exclusivement spirituelle, mais d'une vie totalement humaine.⁷⁹ Ainsi la famille, le clan, la tribu sont un tout dont chaque membre n'est qu'une partie. Le même sang, la même vie participée par tous et reçue du premier ancêtre, fondateur du clan circule dans toutes les veines. C'est alors à la sauvegarde, au maintien, à l'accroissement, à la pérennité de ce trésor commun qu'il faut travailler de toutes ses énergies : retrancher impitoyablement tout ce qui s'y oppose, favoriser coûte que coûte ce qui l'aide : voilà le dernier mot de coutumes et des institutions, de la sagesse, de la philosophie et de la religion des Africains. C'est ainsi que la sacralité de la vie chez l'africain peut s'étendre et se comprendre sur les niveaux divers dans sa conception générale.

Mots clés : vie-segment-sacralité

1. INTRODUCTION

Abordant ici la question de la vie en soi en Afrique traditionnelle, ne paraît pas une question si facile pour en déceler concrètement une définition purement authentique et proprement conforme à la conception africaine traditionnelle de la vie. C'est donc en ce sens que nous voulons ici donner en peu de mots ce qu'est la vie philosophiquement. La vie est un phénomène caractérisant l'état dynamique ou latent d'unités complexes auto-organisées et homéostatiques de la matière, possédant éventuellement une capacité de duplication et d'évolution. Cette définition est parfois étendue à l'ensemble des êtres vivants formant la biosphère. ...⁸⁰

⁷⁹ V. MULAGO, « Eléments fondamentaux de la religion africaine », in *Religions Africaines et Christianisme*, SaintPaul, Kinshasa 1978, pp44-45

⁸⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vie>

Longtemps savants et philosophes ont cherché à élucider la nature de la vie. L'idée de vie suggérerait l'existence de quelque substance ou de quelque force spéciale comme il en est pour l'Africain en sa croyance à la force vitale. On pensait que la "matière vivante", comme on disait alors, différait de la matière ordinaire par une substance ou une force qui donnait des propriétés particulières. Et pendant des siècles, on a cherché à découvrir cette substance ou cette force vitale. En réalité la vie est un processus, une organisation de la matière. Elle n'existe pas en tant qu'entité indépendante qu'on pourrait caractériser. On peut tenter de décrire, on peut tenter de définir ce qu'est un organisme vivant et non-vivant. On peut donc faire l'étude du processus ou de l'organisation, mais pas de l'idée abstraite de vie.

2. La vie comme valeur africaine à sauvegarder

Ici se concentre la panoplie des pratiques destinées à la croissance de la vie, depuis l'alimentation jusqu'à la socialisation, en passant par tous les autres soins servant à protéger, restaurer, consolider cette vie, moyennant bien souvent une large solidarité au sein du clan, l'enfant étant considéré comme un précieux bien communautaire plutôt que privé. La vie humaine, l'homme, centre de la création, est le critère du bien et du mal. L'éthique bantu est une éthique anthropocentrique et vitale. « Dans le monde ntu , écrit E.N.Mujynya, les actes censés susceptibles de favoriser l'éclosion de la vie, de la conserver, de la protéger, de l'épanouir ou augmenter le potentiel vital de communauté, sont de ce fait, considérés comme bons...par contre, tout acte présumé mauvais même dans le cas où il ne s'attaque qu'aux intérêts matériels de personnes physiques ou morales... et pour comprendre cette attitude, il faut se mettre en tête le fait que les africains particulièrement les bantu considèrent la vie humaine comme le bien le plus précieux et que l'idéal du muntu consiste non seulement à vivre à l'abri des soucis jusqu'à la vieillesse, mais avant tout, à

rester, même après sa mort, une force vitale continuellement renforcée et vivifiée dans et par sa progéniture.... C'est en fonction de la vie et la survie, cet idéal du muntu, qu'est jugé tout acte humain »⁸¹. Ainsi, la vie de l'africain, son maintien et son accroissement est l'obligation à laquelle tout l'univers visible et invisible, est appelé à contribuer.

3. La vie comme valeur à transmettre par génération

L'Africain considère surtout que le meilleur service à rendre à la vie en ce monde est de la transmettre à son tour à la descendance. C'est ainsi que les proverbes africains pullulent en ce sens, qui reviennent tous à dire : « engendré, engendre à ton tour ». C'est pourquoi, sans que le phénomène du célibat volontaire, ou involontaire, ne soit ici totalement ignoré ni toujours déshonoré, même avant la rencontre avec Jésus-Christ, il est loin d'être exalté dans cette culture de la vie. Il est plutôt la marque d'une vie qui n'a pas atteint sa maturité sociale et qui a ainsi été, dans un sens, inutile pour la famille. Qui connaît bien la mentalité nataliste africaine sait aussi qu'une de ses raisons sociales est une sorte d'assurance-vie par laquelle les parents assurent leurs vieux jours par leur progéniture. Pas seulement pour cause d'absence quasi totale, dans ces pays africains, de tout système de sécurité sociale et d'encadrement pour des personnes âgées, mais surtout parce qu'il est difficilement concevable, pour un enfant devenu adulte, de ne pas garder avec lui ses vieillards de parents autant par reconnaissance et amour filial que pour continuer à bénéficier le plus longtemps possible de leur sagesse et expérience de vie. Ainsi, oscillant le regard soutenu dans nos cultures africaines maintenues par leur propre génie; des proverbes attestent encore rigoureusement ce qui suit: « Multiplie le nombre de tes enfants, il s'en

⁸¹ MUJYNYA.E.N, cité par v .MULAGO in « Religions africaines et Christianisme », Saint Paul, Kinshasa 1978, pp5960.

trouvera au moins un pour se souvenir de toi ; Mettre au monde c'est multiplier ses propres yeux ; Attrape des sauterelles pour ton jeune enfant, devenu adulte il en attrapera aussi pour toi.⁸²» En ce sens, il est bien important de souligner la nécessité de la famille africaine vue comme source de la vie. Cela revêt une importance particulière, car dans la culture africaine, la famille est essentielle et incarne la société elle-même, à petite échelle. Pour cela, « la famille est le lieu de la vie, car le futur cadre de la société de demain ou encore le futur président de la République sort d'une famille. »⁸³ C'est en cela que la femme entant qu'éducatrice, doit s'investir dans la revalorisation de la famille occultée désormais par le brassage avec d'autres cultures. C'est au sein d'une famille par exemple qu'une fille apprend à être femme et à développer certaines qualités nécessaires à son émancipation. Notons que cette émancipation consiste à la prise de conscience de son rôle de femme, d'éducatrice, de gardienne de la vie ; la mère est donc celle qui porte la vie et transmet les valeurs de la tradition. Etre mère est donc une vocation très noble dans la tradition africaine.⁸⁴

4. La vie comme continuité de la famille humaine

Il y a une vraie continuation de la famille et de l'individu après la mort. Il s'avère de souligner que les morts forment l'élément invisible de la famille, du clan, de la tribu ; et cet élément invisible est le plus important. A toutes les cérémonies de quelque importance, à l'occasion de la naissance, du mariage, de la mort, des funérailles, de l'investiture, ce sont les ancêtres qui président, et leur volonté ne cède qu'à celle du créateur. Les africains croient fermement alors qu'il y a communion vitale ou lien de vie qui rend solidaires les membres d'une même famille, d'un

⁸² Expressions africaines illustrant l'attachement à la vie en Afrique.

⁸³ M. Pénélope-Natacha, « Les défis du féminisme africain », in *Congo-Afrique*, n° 493, Kinshasa (mars 2015), p184.

⁸⁴ Ibidem, pp184-185.

même clan. Le fait de naître dans une famille, un clan ou une tribu, nous plonge dans un courant vital spécifique, nous y incorpore, nous façonne à la manière de cette communauté, modifie ontiquement tout notre être et l'oriente à vivre et se comporter à la façon de cette communauté. Ainsi alors, définissant l'union vitale, premièrement comme une relation d'être ou de vie unissant tous les membres d'une même communauté, et, deuxièmement, comme une relation ontique analogue unissant tous ses membres à tout ce qui touche au maintien et à l'ornementation de la vie : patrimoine et fonds. Ce second élément souligne que toutes les appartenances des ancêtres sont en étroite connexion avec leur être. Donc on dira que la lance, le tambour, le diadème, etc. constituent les instruments de l'union vitale. En effet, la vie peut donc être considérée chez les Négro-Africains sous une double forme : comme communauté de sang : c'est l'élément principal et primordial ; comme communauté de propriété : c'est l'élément concomitant et qui rend possible la vie.

5. La vie en Afrique, expression de la maternité vice versa.

Dans la même optique, en Afrique, une fillette ou une fille, quel que soit son âge, est appelée « maman ». Les femmes occidentales par contre, n'acceptent pas volontiers de se faire appeler « maman » par n'importe qui. Si le vocable « maman » est pour les unes une évocation du poids des années, pour les autres, les femmes africaines notamment, il est un honneur et un mot de reconnaissance, étant donné la prise en compte de la valeur de la vie, laquelle elle est appelée à entretenir et à perpétuer de par la famille qui reste dans la mentalité africaine un substrat incontournable qui rassure et donne naissance à cette si chère réalité qu'est « la vie ». C'est de cette façon que l'Africain désire assurer la vie en ce

monde, du berceau à la tombe. Il veut, enfin, tout autant l'immortaliser dans l'au-delà. L'Africain, comme tant d'autres peuples au monde, n'a pas attendu le « credo » chrétien de Nicée-Constantinople pour croire en « la vie du monde à venir ». Bien au contraire, la croyance en la continuité de sa vie dans l'au-delà est une des pièces maîtresses de sa religiosité, qui commande, d'ailleurs, tout son comportement moral en ce monde. Tel est le long chemin, de la naissance à la mort, qui conduisait et conduit encore idéalement l'Africain à l'immortalité de la vie dans l'au-delà. Répétons que ce chemin trouve son véritable fondement dans sa croyance au Dieu créateur et Juge suprême.

6. La vie en Afrique post-moderne

Le post-modernisme, est un courant caractérisé par des découvertes purement scientifique, des mutations épouvantant dans tous les domaines de l'existence humaine. Dans cette postmodernité, se vit une permissivité exagérée donnant ainsi place à l'éclosion des idéologies, une nouvelle conception de tout ce qui concerne l'homme, la personne humaine. Ainsi, selon Rabeb Blaiech et Manel Hamouda, la postmodernité est « une perspective philosophique spécifique riche d'hypothèses épistémologiques et de préférences méthodologiques qui pousse à repenser les principes généraux de la théorie en marketing »⁸⁵. Le monde actuel est unipolaire avec l'Occident globalisé en son centre et les États-Unis en son cœur. Cette unipolarité a des aspects géopolitiques et idéologiques. Géopolitiquement, c'est la domination stratégique du monde par l'hyperpuissance nord-américaine et l'effort de Washington pour organiser l'équilibre des forces sur la planète dans un sens qui lui donne la capacité d'imposer des règles au monde entier selon ses propres intérêts nationaux (impériaux). Cela est mauvais parce que cela prive les autres États et nations de leur vraie

⁸⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/postmodernist>.

souveraineté. Idéologiquement, l'unipolarité est basée sur les valeurs Modernes et Postmodernes, qui sont ouvertement anti-traditionnelles. Je partage la vision de René Guénon et Julius Evola qui ont considéré la Modernité et ses bases idéologiques (l'individualisme, la démocratie libérale, le capitalisme, le consumérisme, etc.) comme les causes de la catastrophe à venir de l'humanité, et d'autre part la domination globale du style occidental comme la raison de la dégradation finale du monde. L'Occident approche de sa fin et nous ne devrions pas le laisser entraîner tout le reste dans l'abîme.

6. Les traits marquants de la poste modernité

Pour ce faire, il y a lieu de déceler quelques caractéristiques qui se manifestent dans cette période qui est bien sûr la nôtre : Par le postmodernisme, nous sommes des individus aux personnalités multiples, sans attachement à un style de vie unique, agissant de différentes manières dans différentes circonstances, à différents moments, avec différentes personnes, dans différents environnements culturels. Cependant, cette sorte de fragmentation entraîne une perte d'engagement par rapport à un style de vie unique et le consommateur consomme plutôt que de simplement acheter car il est plus facilité à son accès. Comme le rappelle J. Baudrillard, la consommation postmoderne est une ère de fragmentation et de banalisation des valeurs, des images et des symboles. Les sujets sont décentralisés. Les consommateurs sont dominés par les choses qu'ils consomment et les expériences qu'ils vivent. Au lieu d'avoir un ego dans différentes situations d'achat, ils ont plusieurs egos qui agiront dans différentes expériences de consommation. « La postmodernité exploite surtout le manque d'information ou la naïveté d'utilisateurs qui, séduits par l'ambiguïté, ne se rendent pas parfaitement compte de la duperie.

On cherche de la sorte à manipuler l'opinion publique elle-même, en maquillant des aspects désagréables ou choquant de la réalité ou de la vérité. Puisque les mots inventés ne sont pas précisément innocents, leurs auteurs en atténuent les sens et s'emploient ainsi à favoriser la réussite de leurs objectifs. »⁸⁶ . La postmodernité est un concept de sociologie historique qui désigne selon plusieurs auteurs la dissolution, survenue dans les sociétés contemporaines occidentales à la fin du XX^e siècle, de la référence à la raison comme totalité. De cette fin de la transcendance résulte un rapport au temps centré sur le présent, un mode inédit de régulation, et une fragilisation des identités collectives et individuelles. La postmodernité est l'éclatement des références temporelles et locales : quand les pré-modernes se reposaient sur la tradition et les modernes sur l'avenir, les postmodernes auraient les pieds dans le vide⁸⁷. À la différence de la modernité, la postmodernité ne rattache plus l'idée de progrès à un sens synthétique qui le justifie. Le passé, où les autorités ont été défaillantes dans leur tâche, ne rallie guère, tandis que l'avenir ne réserve plus autant de promesses, dans la mesure où il est totalement incertain vu l'évolution exponentielle de l'œuvre humaine. L'ère postmoderne contribue à la fragmentation de l'individu : l'identité se fragilise. Elle se démultiplie ou se compartimente entre des attitudes diverses voire auparavant opposées : « parfaite maîtresse de maison le soir, femme d'affaires le jour »⁸⁸... En fonction des moments de sa vie, l'individu ne se projette plus dans des modèles mais joue de sa personne à travers

⁸⁶ L. Alfonso Trujillo, Conseil Pontifical pour la famille : Lexique des termes ambigus et controversés sur la vie, la famille et les questions éthiques, Pierre-Téqui, Paris 2005, p8.

⁸⁷ <http://worldcat.org/issn>.

⁸⁸ L., Caroline, (Olaf Breuning), *De la simplicité trash à la libération des signes : Mémoire de Master 1 Homme, sociétés, technologies, Université Pierre-Mendès-France, Grenoble II, UFR sciences humaines*, 2006-2007 [archive], p. 65-66

plusieurs masques. On tend vers une plus grande flexibilité identitaire. Enfin, nous pouvons affirmer sans ambages que dans la postmodernité, l'efficacité remplace la légitimité ; la gestion remplace le politique ; le contrôle, la propriété ; et nous nous retrouvons finalement avec des organisations qui prennent des décisions avec de l'information. La postmodernité ainsi entendue est un mode de reproduction sociale d'ensemble, régulée de manière décisionnelle et opérationnelle plutôt que de manière politico-institutionnelle.

7. Les conséquences pratiques de la poste modernité

Dans ce même cas, les conséquences pratiques de cette dissolution de la référence à la raison, c'est que les actions humaines tendent à se réduire progressivement à un comportement adaptatif, que la pensée s'identifie à un calcul marginal de gain ou de perte, que les rapports humains se réduisent à la compétition ou à la concurrence et les identités ou statuts à ceux de gagnant et de perdant. C'est ainsi que, même la science dans une société postmoderne renonce à son idéal normatif de réalité et de vérité, au profit de la prévisibilité des résultats de l'action instrumentale. L'activité humaine tend à se justifier par le paradigme général de la résolution de problèmes.

8. La valeur morale en crise

Il se révèle que la vie est la réalité dans la poste modernité la plus menacée et combattue impitoyablement par des idéologies de tout genre. Nombres des découvertes scientifiques de grandes envergures de la poste modernité se présentent comme conduisant d'une manière ou d'une autre à la suppression de la promotion de la vie, la réalité pourtant incontournable pour l'existence du monde. Ces différentes

idéologies sont parfois politiques, économiques et en fin sociales, qui débouchent tout-a-smit à la méconnaissance de la vie et la dignité humaine qui, pour l'Africain est inconcevable ; mais malheureusement l'africain sur tous les points de vue se trouve déjà embarqué dans ces courants dits mondialistes hypnotisant. Ici il y a lieu donc de citer en passant à titre exemplatif, les idéologies féministe, économique et politique ; les avancées inconscientes de la technologie...pour ne citer que ceux-là.

9. Le Gender une idéologie nocive à la vie

Celui-ci est l'idéologie la plus nocive à la vie parce qu'elle détruit de toutes ses forces la réalité famille qui, pourtant est la source la plus sûre de la vie chez l'Africain. Sur ce, le Pape Saint Jean-Paul II et les Pères synodaux de toute évidence, lancèrent un pressant appel, pour que soit sauvée la famille Africaine : « Ne laissez pas bafouer la famille africaine sur sa propre terre ! Ne laissez pas l'année internationale de la famille devenir l'année de la destruction de la famille ! »⁸⁹ En effet, le Gender de par ses revendications, celles de supprimer l'ancien ordre, « la propulsion de la théorie du Gender traduit en français soit par genre, soit par sexe ou soit par sexospécificité »⁹⁰, met en péril la vie en supprimant sans scrupule les possibilités de la procréation. Ce courant est une visée d'émancipation féminine qui va jusqu'à revendiquer l'égalité de l'homme et la femme en prétendant que cette distinction est une construction de la société, une sorte de stéréotype sans fondement. Ainsi compris et soutenu par certaines lois déjà adoptées et mises en application dans beaucoup de pays , la possibilité est déjà offerte de changer de sexe selon le choix c'est-à-dire que

⁸⁹ JEAN PAUL II, Exhortation apostolique post synodale « ecclesia in africa » sur l'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000, n° 84, Saint Paul, Kinshasa 1995, pp95-96.

⁹⁰ MARGUERITE A. PEETERS, La mondialisation de la révolution culturelle occidentale, mars 2007, p72. ¹² [http :// www.genethique.org](http://www.genethique.org).

l'homme volontiers peut devenir femme et vice versa. Le principe de cette théorie s'appuie sur la distinction radicale chez la personne humaine entre son sexe biologique et son identité sexuelle. Si le sexe biologique est déterminé dès la naissance, l'identité sexuelle est « la perception subjective que l'on a de son propre sexe et de son orientation sexuelle » (selon la manuel Hachette), et est le fruit d'un climat culturel et d'un conditionnement social.

Le garçon qui se rue sur un camion et la petite fille sur une poupée serait ainsi le résultat de représentations sociales transmises, sans relation avec le sexe biologique. L'être humain doit donc demeurer libre de construire sa propre identité sexuelle indépendante de l'identité sexuelle de la personne, l'orientation sexuelle devrait quant à elle être un choix totalement libre.¹² Ce qui étonne, est que les processus sont en cours de vouloir changer, voire modifier le sens de certains termes comme la famille qui ne sera plus l'union du père, de la mère et des enfants, mais deviendra l'ensemble des personnes qui consentent à vivre ensemble, pourtant, pour conserver le sens de la vie, à la manière africaine, chacun devra « être soi » c'est-à-dire pour la femme être elle-même sans contrefaire le masculin et vice versa, car ce n'est qu'en étant soi-même qu'on peut aller à la quête du leadership. A ce propos, le cardinal J. Malula disait : le problème de la promotion humaine de la fille africaine ne se pose pas avant tout par référence à l'homme : devenir semblable à l'homme ; dominer l'écart qui sépare la femme de l'homme, etc. mais par référence à elle-même, à son être personnel c'est-à-dire la prise de conscience de sa dignité personnelle.

C'est une erreur semble-t-il, de considérer le problème d'émancipation de la femme comme étant un problème de la recherche de la similitude, de l'égalité entre la femme et l'homme. Évidemment, la jeune fille moderne est écartelée

entre deux cultures : occidentale et africaine. La grande tentation pour elle c'est de devenir extérieurement semblable à l'homme. Le grand danger que court cette femme africaine est la recherche de la masculinisation. Elle se dénature. Elle perd son équilibre, tombe dans la misogynie détestant d'être femme et détestant les autres femmes. Elle s'autodétruit.⁹¹ Ces faits viennent et s'installent d'une manière implicite dans le vécu propre de l'africain jusqu'au point où ils inculquent des antivaleurs pour des valeurs. La femme se révolte contre sa vocation propre ; elle arrive même à « dénoncer son rôle de reproduction comme une injustice sociale l'empêchant de devenir l'égale de l'homme en termes de fonctions sociales. »⁹² Elle se contente alors d'appréhender sous un mimétisme tragique la maternité uniquement sous un angle social, étouffant ainsi son caractère personnel.

En effet, si la femme africaine perd le sens de sa maternité, en quoi serat-elle encore femme ? La maternité est un rôle fondamental de la femme. Il ne suffit pas de mettre au monde des enfants, il faut les éduquer, les accompagner pour qu'ils soient utiles à eux-mêmes d'abord, à la société ensuite. L'égalité sociale homme et femme ne doit pas entraîner la suppression de sa maternité ni de son rôle de maîtresse du foyer. Les occupations professionnelles et sociales ne peuvent en aucun cas empêcher la femme africaine d'assumer ses premières responsabilités dans la famille. C'est ce qui semble être contraire à la manière d'être dans la conception occidentale. C'est en cela que dans les us et coutumes de l'africain « une femme est celle qui conserve et donne la vie à l'enfant, à la famille et à la société. Oublier

⁹¹ M. PENELOPE Natacha, op. cit, p192.

⁹² IBIDEM, p73.

ce rôle, c'est s'oublier soi-même. »⁹³ La technologie occidentale de son côté évoluant dans une vitesse vertigineuse, permet aujourd'hui de réaliser de prouesses et les plus remarquables sont celles du domaine de la médecine avec la possibilité d'une procréation médicalement assistée, les termes et pratiques comme avortements sans risques, ne parlons même pas du clonage humain. Voilà autant de faits qui sont en vogue dans la postmodernité et qui nous interpellent car en tant qu'africain, nous nous sentons déjà mortellement menacés même dans le très fond de notre être. Les idéologies qui sous-tendent ces pratiques, se présentent comme ayant une importance humanitaire et pourtant en réalité, c'est la vie qui, d'une manière ou d'une autre succombe.

8. l'éducation aux vrais valeurs africaines, une pistes de solution

Eu égard à tout ce qui a été évoqué ci-haut à propos de la sacralité de la vie, la prise en compte et le respect accordé à cette réalité s'avère délicat. Ainsi donc, pour sauvegarder le meilleur statut et la dignité de l'homme et de tout l'homme africain sans marginaliser et ignorer pourtant la forme traditionnelle berceau référentiel et prototype des us et coutumes pour merveilleusement repenser et rétablir cette réalité qui fait objet de ce travail, qui est remarquablement bafouée si pas annihilée en notre temps ; autant de pistes de solutions restent alors ouvertes sur divers points de vue : La personnalité et la dignité humaine ne vient pas ex nihilo. En abordant le problème de l'éducation, Emmanuel Kant conçoit l'homme comme le seul être qui a besoin d'une éducation⁹⁴. En effet, les animaux sont guidés par l'instinct et n'ont pas

⁹³ AKONGA ENDUMBE, cité par Matilde PUMU.A. , La femme congolaise, conservatrice du patrimoine touristique culturelle de la RDC, in « CONGO-AFRIQUE », op. cit, p217.

⁹⁴ E. KANT, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, J. Vrin, 1993, p. 69.

besoin de tous ces soins qui sont pourtant qualitative ne peut que conduire l'éduqué à une humanité certaine du moment où l'éducation se fait d'homme à homme, d'une génération adulte à une génération plus jeune⁹⁵. L'éducateur qui a déjà atteint une certaine maturité humaine, cherche à produire chez l'éduqué ce dont il a besoin pour une humanité effective. En nous inscrivant dans la pensée kantienne, l'homme est donc un animal qui a besoin d'un maître issu de l'espèce humaine pour parvenir à l'humanité.

10. Sensibilisation et conscientisation :

Elle consiste ici à une activité de tout adulte de bonne foi et d'une conscience droite d'informer et de mettre en état d'alerte tous ses concitoyens sur le danger et les risques que court l'humanité et d'une manière très spéciale l'Afrique, dans la course et le souci de s'intégrer et prendre part dans l'évolution du monde. Il s'agit de démystifier la tendance actuelle de croire que tout ce qui vient de l'occident est nécessairement bien et on doit coûte que coûte prendre pour modèle. Il faut plutôt faire une certaine sélection dans la gamme de produit de l'évolution technoscientifique de ce qui est bon et d'abandonner malgré la sollicitation tout ce qui n'est pas conforme à la culture traditionnelle africaine, celle de sauver la vie à tout prix. Attachement à la famille et Ecole : Soulignons ici que l'éducation scolaire est le prolongement de celle que l'on reçoit en famille. La famille est le lieu privilégiée de l'éducation car c'est ici que toute la personnalité se forme. Ainsi, les familles africaines doivent fournir des gros efforts dans la protection de la jeunesse en proie aux déviations de toutes sortes que propose le monde en mutation.

⁹⁵ J. LEIF et A. BIANCHERI, *Philosophie de l'éducation, Tome III, Les doctrines pédagogiques par les textes*, Vevey, Delagrave, 1966, p. 195.

Conclusion

Concluons sans conclure disant que la vie chez l'Africain est une valeur incontournable, étant donné la considération de sa sacralité, personne qui que ce soit n'a aucun droit de porter atteinte à cette valeur si précieuse. Cependant, tout Africain est enclin à faire grandir cette vie, à la prolonger dans sa progéniture et à l'immortaliser sans condition « parce que la vie de l'individu est saisie tant qu'il participe ». Le membre de la tribu, du clan, de la famille sait qu'il ne vit de sa propre vie, mais de celle de la communauté. Il sait que, détacher de la communauté, il n'aurait plus les moyens d'exister ; il sait surtout que sa vie est une participation à celle de ses ascendants et que sa conservation, son renforcement en dépend continuellement.⁹⁶ De ceci, on peut dire que pour cette mentalité africaine, exister c'est participer à une force, à une essence, à une réalité mystique,...impossible donc pour l'individu de séparer en lui-même ce qui serait proprement lui et ce à quoi il participe pour exister. Malheureusement, ceci semble ne pas être et nous l'avons affirmé, la conception de la vie aujourd'hui face à la nouvelle éthique mondiale. La valeur africaine faisant la base de l'éloge qu'on lui fait, est à nos jours attaquée et l'africain lui-même n'a plus de choix d'y rester de peur de ne pas être en arrière par rapport au monde en mutation. Depuis que dans presque tous les domaines, les gens cherchent à s'autonomiser jusqu'à l'autonomie de la conscience, il se voit que bon nombre des traditions se trouvent maintenant ébranlées sans scrupule. Tout acte, tout comportement, toute attitude et toute habitude humaine qui porte atteinte à la force vitale ou à l'accroissement et à la hiérarchie du « muntu » est mauvais. Donc, la destruction de la vie est une atteinte au plan Divin, et l'Africain sait que pareille destruction est avant tout un

⁹⁶ V.MULAGO, op.cit p45.

sacrilège ontologique, que c'est pour cela qu'il est immoral et, par conséquent, injuste.

Bibliographie

1. Xxx, *Le leadership politique féminin*, acte des septièmes journées philosophiques du philosophe Saint-Augustin, Kinshasa du 18 au 20 décembre 2003.
2. JEAN-PAUL II, exhortation post-synodale « *ecclesia in africa* », Saint Paul, Kinshasa 1995.
3. Xxx, *Religions Africaines et Christianisme*, Saint Paul, Kinshasa 1978.
4. MARGUERITE A. PEETERS, *La mondialisation de la révolution culturelle occidentale*, Institute for intercultural Dialogue Dynamics asbl, janvier 2007.
5. XXX, *CONGO-AFRIQUE*, Economie-politique-vie sociale-culture, n°493, Kinshasa (mars 2015).

Dr.Honoris Causa KWABO MUHINDO André

CHAPITRE XI :

DE LA JUSTICE POUR UN ETAT DE DROIT ET L'EVEIL DE LA CONSCIENCE EN AFRIQUE

Par Ass2. Arnold HABAMUNGU KALUGURHA⁹⁷

Résumé

Dans cet écrit, nous nous sommes assignés comme tâche de définir d'une manière générale le concept « justice » à travers diverses opinions encyclopédiques et des auteurs philosophes. A la question de savoir qu'est-ce que la justice, les réponses ne manquent pas, et chacun sur ce sujet a son opinion. Pourtant, s'agissant de la justice, et par conséquent de la façon dont nous estimons que doit se régler notre rapport à autrui, il serait inopportun de rester sur sa lecture unidimensionnelle sans ouverture vers l'autrui. Toute opinion sur la justice doit passer au crible de la raison de manière serrée et pointue pour qu'elle soit discutée, débattue avant d'être partagée comme une maxime juridique. Il faudra alors tenter de justifier le point de vue adopté. Or, accepter le débat, se placer sur le plan de la discussion et de l'argumentation, tel est, au fond, l'unique parti pris de la philosophie. C'est sans doute la raison pour laquelle la justice fut et demeure l'une des toutes premières questions de la philosophie, celle qui l'anime dans ses commencements

Mots clés : justice- état-droit

⁹⁷ L'auteur de cet article s'appelle HABAMUNGU KALUGURHA Arnold, actuellement Secrétaire Général Académique de l'Institut Supérieur des Techniques de Communication et de Gestions ISTCG-GOMA en sigle. D'abord comme Directeur du Campus de l'Université Savante du Kivu USAKI/BUKAVU en sigle en suite comme respectivement chef de section et secrétaire général académique de l'Institut Supérieur des Techniques et des Managements du Kivu ISTMAK-GOMA. Juriste de formation, C.T. Arnold est ambitieux de pouvoir contribuer à la promotion de l'état de droit en RD Congo et du respect des droits humains selon les principes des instruments juridiques internationaux (DUDH). Animé d'un esprit scientifique, l'auteur occupe une fonction de chef d'antenne de la Revue savante des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo/ORASSU à l'ISTCG-GOMA.

1. Introduction

Le thème ayant trait à la « justice » a été traité par plusieurs auteurs et selon les périodes historiques différentes. Dans la période antique, Platon nous dit : « *par leur désirs, leurs connaissances, leurs ambitions, les hommes sont inégaux. Le gouvernement des meilleurs est donc le régime le plus juste établi par la république. Il place à la tête de la cité ceux qui sont parvenus à l'excellence dans la philosophie aussi bien que l'art de la guerre*⁹⁸ ». Dans ce système platonicien, c'est l'homme philosophe qui doit gouverner la cité. L'injustice née alors quand ceux qui ne sont pas philosophes se sentent exclus dans la gouvernance de la cité.

Toutefois, la lecture des modernes change un peu. Pour Jean Jacques Rousseau : « *l'inégalité naturelle ou physique est subie ; alors que l'inégalité morale ou politique est consentie. Elle naît quand l'affirmation « ceci est à moi » rend l'homme esclave de ses besoins et dépendant des autres.*⁹⁹ » Pour Rousseau, l'injustice née d'une inégalité subie ou consentie. Elle est subie lorsqu'elle est naturelle ou physique et consentie lorsqu'elle est infligée par les hommes entre eux dans la gestion morale et politique du bien public. Quant à Karl Marx de dire : « *Toutes les inégalités dérivent de la lutte des classes opposant les prolétariat à la bourgeoisie détentrice du capital.*

*En confisquant à son profit le système de production et d'échange, la classe dominante engendre une accumulation des misères proportionnelles à la cumulation du capital.*¹⁰⁰ » Marx propose l'abolition de la propriété privé comme voie de sortie pour renverser cette inégalité.

⁹⁸ Revue Seul... Ou à plusieurs, *Philosophie magazine*, Mensuel, N°92 Sept, 2018, p90

⁹⁹ J.J.ROUSSEAU., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Espagne, Barcelone, 2008, p.114.

¹⁰⁰ KARL MARX, *Le Capital*, Paris, France, 2007, p.53.

Ces idées sont à la base du communisme, mais qui aussi n'a pas réussi à finir les injustices. Il a été aboli par la chute du mur de Berlin. Tandis que dans la post modernité, Anah Arendt parle des origines de l'injustice en ce terme : « *Nous ne naissons pas égaux, nous devenons égaux lorsque nous décidons de nous garantir mutuellement les droits égaux. A l'inégalité naturelle et sociale entre les hommes, s'oppose l'égalité politique fruit d'une institution. Elle suppose la construction d'un monde commun qui respecte la pluralité là où le totalitarisme entend éliminer toute altérité.*¹⁰¹ » John Rawls quant à lui, il explique de manière à accentuée et plus claire comment doit être la justice et propose l'équité comme principe qui sous-tend la justice.

En effet, pour John Rawls, « *Chaque personne doit avoir un droit égal au système le plus étendu de liberté. Le fondement de la justice ne peut que reposer sur un concept d'équité définissant les règles d'une interaction équitable entre des personnes coopérant ou entrant en compétition les unes avec les autres. En second lieu : les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de façon à ce que , à la fois, l'on puisse raisonnablement s'attendre à ce qu'elles soient à l'avantage de chacun et qu'elles soient attachées à des positions et à des fonctions ouvertes à tous.*¹⁰² » Il s'agit de définir les règles distributives des avantages, part et charges de chacun, dont la reconnaissance permet l'établissement d'une véritable communauté des pratiques entre les individus, d'une coopération reposant sur des rapports interindividuels justes. L'objectif de John Rawls est plus vaste ; il vise se substituer à l'utilitarisme en tant que fondement d'une philosophie morale soucieuse de chacun. Dans la tradition kantienne, Rawls cherche à déterminer les règles et principes gérant des institutions sociales justes,

¹⁰¹ A. ARENDT., *Le totalitarisme*, PUF, Paris, 2005, p.21.

¹⁰² J.RAWLS., *Théorie de la Justice*, Paris, La découverte, 2008, p.91.

permettant à l'individu devenir un citoyen. A cet fait, John Rawls essaie de définir la justice selon sa compréhension en ce sens : « *La justice est conçue comme vertu des institutions sociales, ou encore, comme l'ensemble des pratiques regroupant toute forme d'activité spécifiée par un système de règles qui définissent des fonctions, des rôles, des mouvements, des sanctions et des interdictions et qui donnent une structure à l'activité en question.* ¹⁰³ » Toute personne qui participe à une pratique ou qui est affectée par elle, possède un droit égal à la liberté semblable par tous ; les inégalités sont arbitraires à moins qu'il ne soit raisonnable d'espérer qu'elles fonctionneront à l'avantage de tous ; et pourvu que les positions et les fonctions auxquelles elles sont attachées, ou à partir desquelles elles peuvent être acquises, soient ouvertures à tous. Ces principes expriment la justice comme un complexe qui contribue au bien commun.

2. DE LA JUSTICE POUR L'EGALE LIBERTE

Le premier principe pour parler de la justice c'est « le principe d'égalité liberté qui doit constituer le cas général, et assurer la plus grande liberté possible pour chacun des membres de la communauté concernée. ¹⁰⁴ » Jusqu'ici, nous avons simplement utilisé de personnes libres et égales : il nous faut maintenant expliquer son sens et son rôle. La justice comme équité envisage les citoyens comme des personnes engagées dans la coopération sociale, et comme pleinement capables de remplir ce rôle pendant toute leur vie. Les personnes conçues de cette manière possèdent ce que nous pouvons nommer les « deux facultés morales ¹⁰⁵ », qu'il est possible de décrire de façon suivante : « l'une de ces facultés est capacité d'un sens de la justice politique qui

¹⁰³ Ibidem. p.96.

¹⁰⁴ Ibidem. p.102.

¹⁰⁵ Ibidem. p.39.

spécifient les termes équitables de la coopération sociale. L'autre faculté morale est la capacité d'une conception du bien ; celle d'avoir, de réviser et de chercher à réaliser rationnellement une conception du bien.¹⁰⁶»

3. DE LA JUSTICE AU RESPECT DE LA DIFFERENCE

Le principe de différence est le second principe à la conception Rawlsienne de la justice. « *Il détermine le type des inégalités autorisées, inégalités qui ne peuvent s'exprimer qu'en termes d'avantages ou de charges attachées à des fonctions de stricte égalité des chances. Les inégalités sont conçues comme des différences dans la répartition des choses que les hommes désirent et aspirent à posséder, et ne seront tolérées que si elles sont au bénéfice de tous.*¹⁰⁷ » Pour apprécier ce bénéfice, il convient de confronter la position que chacun occuperait dans une société où l'inégalité serait permise, avec celle à laquelle ils pourraient prétendre dans le cadre d'une société égalitariste stricte, proscrivant toute forme de distinction.

Néanmoins, ces principes clairement définis, John Rawls va en tester la validité et la portée. Tout d'abord, il va supposer une société établie en tant que système de pratique, composée de personnes rationnelles, mues par leur intérêt propre. Ces personnes sont caractérisées par une relative identité de leurs intérêts et besoins. Quand bien même ceux-ci peuvent-ils se distinguer, il importe qu'ils soient complémentaires de telle sorte qu'une coopération fructueuse pour chacun soit possible. A condition que personne ne puisse non plus, dans des circonstances

¹⁰⁶ J. RAWLS., *Op.cit.* p.49.

¹⁰⁷ *Ibidem.*, p.93.

normales, imposer sa volonté aux autres. Sans de telles hypothèses, il serait vain de parler de justice.

4. LA JUSTICE DANS UN ETAT, DE LOI ET DE DROIT

Définir ce que c'est un Etat, renvoie au « système de domination caractérisé par la formation d'institutions politiques distinctes de la société, dotées de la personnalité morale et des moyens d'exercice de la souveraineté sur un territoire et sa population.¹⁰⁸ » Dans ce point, il est question d'examiner les caractéristiques majeures d'un Etat, les principes de base qui soutiennent les droits de l'homme dans un Etat, ainsi que les fondements de ces derniers.

La position du philosophe politicien congolais Ngoma Binda, abonde dans le même sens lorsqu'il présente l'Etat comme « *l'organe qui gouverne une nation dans l'objectif de faire asseoir le sens d'appartenance d'un peuple à une identité commune fondée sur la culture, la langue, la religion et les droits de l'homme dans une société qui entend bien se gouverner et qui désire progresser.*¹⁰⁹ » Concrètement, chaque citoyen devra être amené à se convaincre que l'instauration de l'Etat de droit ainsi que le respect de ses principes, constituent des actes de civisme qui favorisent l'avènement de la vie harmonieuse des citoyens et de l'Etat, et qui soutiennent et accélèrent le progrès d'une nation et de l'humanité tout entière.

¹⁰⁸ LEXIQUE DE SCIENCE POLITIQUE, *vie et institutions politiques*, in Europa Média Dupl, Paris, 2008, p.185.

¹⁰⁹ P. NGOMA-BINDA, *la participation politique : éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, lfp, Kinshasa, 2005, p.216.

5. POURQUOI ETABLIR DES LOIS JUSTES

D'après le Lexique des Sciences Politiques, la loi « est un texte adopté par le parlement, selon la procédure législative et dans le respect de la constitution, puis promulgué par le président de la République.¹¹⁰» Pour Jean Jacques Rousseau, la loi « est l'expression de la volonté générale.¹¹¹» Ce qui lui permettrait d'être au sommet de l'édifice juridique. Quant à Nicolas Machiavel, voit dans la loi une nécessité pour les mœurs et dit: « là où le bien vient à régner naturellement et sans la loi, on peut se passer de loi ; mais dès que viennent à expirer les mœurs de l'âge d'or, la loi devient nécessaire. Par ce fait même la loi se met au service de la liberté.

Si une bonne constitution et de bonnes lois contiennent les désordres d'une façon plus durable que ne saurait le faire le pouvoir d'un homme seul, l'ordre qu'elles établissent est cependant limité dans le temps, parce qu'il n'échappe pas entièrement au mouvement hasardeux du devenir. En effet, le but négatif de la loi est la dépendance de la valeur des hommes qui l'établissent. Cette dépendance de la loi aux individus conduit à l'injustice. « Un peuple corrompu qui vit sous le joug d'un prince ne peut pas devenir libre même si ce prince est exterminé avec toute sa famille ; encore faut-il que ce soit un autre prince qui se charge de cette extermination.¹¹²» Pour se libérer du prince, il faut une prise de conscience de l'injustice subie pour que par une

¹¹⁰ LEXIQUE DE SCIENCE POLITIQUE, *vie et institutions politiques*, p.296.

¹¹¹ JJ.ROUSSEAU, cité par le *lexique de science politique vie et institutions politiques*, Paris, 2008, p.296.

¹¹² N.MACHIABEL., *le politique texte choisis*, Presse Universitaire de France, Paris, 1968, p.146.

« objectivation de la volonté ¹¹³», le peuple arrive à se libérer de ces entraves.

6. REDYNAMISER L'ETAT DE DROIT POUR LA JUSTICE

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. ¹¹⁴» Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, avec « la révolution Française du 26 aout 1987 ¹¹⁵» il y a eu résolution d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme. « *Le but de cette déclaration, c'est d'être constamment présentée à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, et que les réclamations des citoyens, soient fondées désormais sur des principes simples et incontestables, pour maintien de la constitution et au bonheur de tous.* ¹¹⁶»

Par conséquent, l'Assemblée nationale de chaque pays, reconnaît et déclare, le respect de cette déclaration en présence et sous les auspices de l'Etre suprême, les droits suivants de l'homme et sauvegarder la justice et le droit du citoyen. Dans la même perspective, John Rawls insiste sur les « quatre raisons pour une institution de droit et les

¹¹³ A.SCHOPENHAUER, *le monde comme volonté et représentation Tome I*, Folio essais inédit, Gallimard 2009, p.233.

¹¹⁴ Ibidem, « *premier article de droit de l'homme* », p.268.

¹¹⁵ Ibidem, Op.cit, p.269.

¹¹⁶ P.NGOMA-BINDA., « *la participation politique : éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance* », lfp, Kinshasa, 2005, p.269.

énumère par cet ordre ci-dessous : - la raison relevant de la publicité ; - la raison relevant de la réciprocité ; - la raison relevant de la stabilité et celle du principe d'utilité restreinte.¹¹⁷ »

7. DE LA JUSTICE POUR UN ETAT DE DROIT

John Rawls conçoit sa philosophie avec des principes pour soutenir son système philosophique et politique. Parmi lesquels nous avons retenu certains qui nous paraissent importants dans la réalisation de ce modeste travail. A savoir : « la justice pour un État de droit. » cette conception est politique, juridique mais aussi philosophique. Il implique la primauté du droit sur le pouvoir politique dans un État. Le principe commande que les gouvernants et gouvernés, soient obéissants à la loi.¹¹⁸ » Le sens de l'Etat de droit est à saisir essentiellement par opposition à une situation inacceptable : celle d'un espace sauvage, injuste, sans ordre ni règles, au sein de laquelle chacun est un loup pour chacun. « l'Etat de droit s'oppose donc à l'Etat de nature, lequel inquiète les philosophes, et qu'à la suite de Thomas Hobbes, Jean Jacques Rousseau et John Locke, ils cherchent, chacun à sa manière, à conjuguer pour faire de la société un espace de coexistence pacifique.¹¹⁹ » Hobbes poursuit en disant que ; « l'Etat de nature est un espace non civilisé, dépourvu de règles, où les notions du juste et de l'injuste sont inconnues, la loi du plus fort étant toujours la meilleure et faisant triompher, après la violence, les désirs de celui qui est le plus fort physiquement.¹²⁰ »

¹¹⁷J.RAWLS., *la justice comme équité une reformulation de Théorie de la justice* », la Découverte, Paris, 2008, pp.168-176.

¹¹⁸<https://www.google.cd/search?q=ETAT+DE+DROIT&og=ETAT+DE+DROIT&aqs=chrome..69i57.5309j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8wikipedia> visité le 27 févr.-18 à 20h

¹¹⁹ J. RAWLS., Op.cit, p.212.

¹²⁰ Ibidem. p.213.

L'Etat de nature est une jungle, c'est le monde des bêtes sauvages se mangeant entre elles, et où la vie des plus faibles est une peur perpétuelle et une fuite éternelle devant tout ce qui bouge jusqu'à ce qu'elles succombent, inévitablement, face au danger partout répandu. Dans la sauvagerie de la loi de la force, « homo homini lupus », l'homme est un loup pour l'homme, et la raison du sauvage le plus fort est toujours la meilleure. Contrairement à ce mode de vie sauvage, l'Etat de droit se veut « une procédure de civilisation¹²¹ » de l'espace au sein duquel vivent des hommes de différentes natures et différents degrés de force. L'Etat de droit se construit à partir d'un contrat social, d'un ensemble des règles acceptées par la volonté générale du peuple, à base desquelles toutes les relations des personnes et leurs biens sont régies.

Ce contrat est exprimé, à l'époque moderne, en termes de loi fondamentale ou de constitution, texte juridique de base constituant la vie sociale des citoyens d'un espace géographique donné. La constitution fixe les règles fondamentales qui permettent aux citoyens de vivre ensemble en harmonie. Quant à Ngoma Binda de renchérir il dit : « l'Etat de droit est un Etat des choses correct, juste, où tout est droit, bien ordonné, conforme aux principes et règles établis de commun accord pour faire cesser la situation de guerres continuelles des uns contre les autres. L'Etat de droit est un état de justice, un Etat juste.¹²² »

¹²¹ P. NGOMA-BINDA. Op.cit., p.212.

¹²² P. NGOMA., Op.cit., p213

8. DE LA JUSTICE DANS LA POSITION ORIGINELLE

L'hypothèse de la position originelle sous voile d'ignorance vise l'égalité fondamentale entre les gens contractants : « elle donne corps et conscience à l'identité démocratique, à l'idée d'une société conçue comme un système équitable de coopération, à l'idée d'une société bien ordonnée, et à l'idée de la structure de base d'une société. ¹²³» Cette approche demeure parfaitement anhistorique : elle est un artefact qui relève du même statut que l'état de nature pour les philosophies du contrat social. Dans ces théories, n'étaient mis en scène que des hommes rigoureusement égaux face à ce dont ils cherchaient à se prémunir. Chez Thomas Hobbes par exemple, cette situation, caractérisée par la « guerre de tous contres ¹²⁴», est un état au sein duquel tous les hommes sont sur un pied d'égalité face à la crainte d'une mort violente : ce qui est en jeu n'est autre que la sécurité individuelle à laquelle chacun aspire et non la justice. De même, si l'on se penche sur les travaux de Jean-Jacques Rousseau ou ceux d'Emmanuel Kant, l'état de nature, sans pour autant prendre les traits d'une violence généralisé, demeure un état d'où les lois sont absentes, dans lequel aucun arbitrage entre des revendications opposées n'est possible. Le contrat élaborait les conditions sociales de cet arbitrage, et résultait de l'accord unanime des participants.

¹²³ J. RAWLS., *La justice comme équité*, France, La découverte, 2008, p.34.

¹²⁴ T. HOBBS. *Théorie de Léviathan* cité par John Rawls, Op.cit., p.45.

9. LA VOILE D'IGNORANCE COMME DEFI A LA JUSTICE

La métaphore du voile d'ignorance demeure la caractéristique nodale de la position originelle dans la détermination des principes de justice. Pour le construire, Rawls récupère et reformule la théorie du contrat social élaborée par Hobbes, Locke et Rousseau en éliminant l'hypothèse de l'état de nature. L'introduction de ce voile permet d'obtenir les conditions idéales de la justice comme équité. Rawls le récrit comme suit : « *ces personnes, par hypothèse, ne connaissent ni leur rang, ni leur fonction, ni leur sexe ou leur genre, ni leurs revenus, ni la place hiérarchique qu'ils occuperaient dans la future association. Elles ignorent leurs talents naturels comme la force et l'intelligence, leur identité, leur goûts, leur finalité dans la vie, leur conception du bien. Elles savent seulement que certains biens premiers comme la liberté, la richesse, le revenu et les bases du respect de soi sont nécessaires pour mener une bonne vie.*

Par ailleurs, les partenaires n'ont pas le droit de connaître la position sociale de ceux qu'ils représentent ou la doctrine compréhensive particulière de la personne que chacun représente.¹²⁵ Telles sont les contraintes morales mais exigeantes au sein desquelles les parties doivent opérer une sélection rationnelle des deux principes que John Rawls énonce comme suit : « *Chaque personne a un droit égal à un schème pleinement adéquat de libertés de base égales pour tous, qui soit compatible avec un même scène de libertés pour tous ; et dans ce schème, la juste valeur des libertés politiques égales, et de celles-là seulement, doit être garantie. Les inégalités sociales et économiques doivent satisfaire à deux conditions : elles doivent liées à des fonctions et à des positions ouvertes à tous, dans des conditions d'égalité*

¹²⁵ J.RAWLS. *Liberalisme Politique*, New York, Columbia University Press, 1993, p.305.

*équitable des chances, et elles doivent procurer le plus grand bénéfice aux membres les plus désavantagés de la société.*¹²⁶» Ces deux principes justifient la conviction de l'auteur selon laquelle : « *chacun doit avoir un droit égal au maximum de libertés fondamentales qui soit compatible avec l'octroi de ces mêmes libertés à autrui. Ensuite, les inégalités sociales et économiques, attachées à des opportunités socioprofessionnelles ouvertes à tous, dans des conditions impartiales d'égalité de chance, ne doivent être tolérées que si elles profitent surtout aux plus pauvres de la société.* »¹²⁷ Pour que la position originelle soit à même de jouer son rôle, nombre d'hypothèses sont nécessaires, amenant effectivement des « égaux » à délibérer. C'est là le rôle du voile d'ignorance, dont l'importance est cruciale : il « rend possible un choix unanime d'une conception particulière de la justice. »¹²⁸ Il va opérer une sélection de connaissances accessibles à chacun des contractants, afin de mettre en œuvre les conditions satisfaisant leur hypothétique égalité. Ce voile, pour reprendre les termes de John Rawls, est une métaphore, dont la fonction est de borner l'information disponible, pour mettre en scène des partenaires, responsables des intérêts essentiels des citoyens libres et égaux, en mesure d'avancer une argumentation valide dans un cadre d'équité. C'est là un problème fondamental, car de ces connaissances dépend le choix des distributions d'avantages et de désavantages dans les sociétés réelles résultantes de l'accord sur les principes.

¹²⁶ RAISON ARDENTE XXVIIe Année- 3 Trimestre Juin 2003 ; John Rawls, *Hommage à John Rawls justice pour chacun ! Négocier dans la position originelle les principes de la justice, la priorité du juste sur le bien. Les fondements de la stabilité politique pour une société internationale juste Rawls et ses critiques, la théorie de la démocratie libérale communautaire*, Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius Kimweza, 2003, p.39.

¹²⁷ Ibidem., p.32.

¹²⁸ J. RAWLS., *Théorie de la justice*, France, La découverte, 2008, p.24.

En ce qui concerne l'application de la justice, celle-ci n'est autre que : « l'ensemble des conditions normales qui rendent à la fois possible et nécessaire la coopération humaine. »¹²⁹ L'homme étant un être fondamentalement intéressé, la coopération sociale répond à ses besoins car elle constitue pour lui un avantage : elle lui procure une vie meilleure que s'il cherchait à ne vivre que par le biais de ses efforts propres. Ainsi supposera-t-on une coexistence préalable de sujets, en l'absence de laquelle il n'est ni relation ni coopération entre les individus. En outre, le partenaire de la position originelle a des intérêts propres, où, plus précisément, il sait qu'il a des intérêts propres, quand bien même ne peut-il en déterminer l'exact contenu, il en mesure les conséquences. Dès lors, il est à même de concevoir que la coopération mêle des intérêts à la fois similaires et antagonistes.

10. DE LA JUSTICE POUR LE SOCIAL DE L'HOMME

Pour Aristote, « la justice est une vertu essentiellement altruiste et visant l'excellence du caractère¹³⁰ ». Par ailleurs, en considérant le politique, Rawls dit que « la justice est la première vertu de la société, vers *l'Etat de droit*, un état dans lequel le droit est institutionnalisé et régit par la loi.¹³¹ » En outre, la justice, soit-elle comme institution ou un principe institutions. Elle doit conduire les autres vertus de *l'Etat de nature*, un état qui désigne la situation dans laquelle l'humanité se serait trouvée avant l'émergence de, appartient au monde des réalités empiriques humaine. Sans notre existence, elle n'existerait pas. Il n'y a pas de justice "en soi".

¹²⁹ Ibidem., p.26.

¹³⁰ ARISTOTE., *sur la justice, Ethique à Nicomaque livre V*, présentation et notes par Daniel Agacinski Traduction par Richard BODEUS, CF Flammarion, Paris, 2008, p.12.

¹³¹ J. RAWLS., Op.cit. p.30.

« La justice, comme la morale, existent en fonction de l'existence humaine et doit viser la dignité humaine comme finalité.¹³²»

11. LA SOCIÉTÉ COMME STRUCTURE DE COOPÉRATION

Le terme « *coopération* » est fondamental dans la philosophie de John Rawls pour surmonter les lacunes d'articulation opérée entre le raisonnable et le rationnel à l'appui d'un constructivisme politique. Ces concepts ne sont en rien dérivés l'un de l'autre, mais définis comme complémentaires. Une société démocratique, soucieuse de pluralisme, ne saurait être conçue comme une communauté : elle ne saurait être gouvernée par une doctrine compréhensive unique partagée par tous, unissant ses membres autour d'un projet commun, religieux, philosophique ou moral. En situant la justice comme équité comme une doctrine politique, John Rawls vise les conditions de possibilité d'une coexistence réelle d'une pluralité de doctrines concurrentes, pourvu que celles-ci soient *raisonnables*. Dans une société bien ordonnée, il est nécessaire de s'assurer que les individus « *ont déjà leur statut de citoyens libres et égaux garanti, et que les institutions du contexte social assurent que d'autres alternatives sont ouvertes à eux.*¹³³ » Il poursuit en montrant que « *le rationnel est pris dans un sens proche de celui de l'économie politique, comme étant la capacité de mettre en œuvre des moyens adaptés aux fins propres recherchées par un agent, et satisfaisant ses intérêts mais il englobe également ceux qu'il se propose de poursuivre pour le bénéfice de ses proches, de ses coreligionnaires d'une communauté politique donnée ou encore d'une nation*¹³⁴. »

¹³² Ibidem. p.29.

¹³³ J. RAWLS., *Libéralisme Politique*, France, La découverte, p.69.

¹³⁴ J. RAWLS., *Libéralisme Politique*, France, La découverte, 2005, p.78.

Le raisonnable qualifiera la capacité des individus à reconnaître comme acceptables des normes, critères et principes, avec l'assurance que tous s'y soumettront. Il est articulé dans le libéralisme politique avec l'idée de réciprocité, fondamentale dans le cadre d'une coopération équitable qui ne serait pas, pour reprendre l'expression de John Rawls, une « *comédie publique* ». Notons en outre que c'est le raisonnable, en tant que sensibilité morale, « *qui sous-tend le désir de s'engager dans une coopération équitable* ». ¹³⁵

Conclusion

Au terme de cet article intitulé : « conception de la justice pour un Etat de droit et des institutions justes », notre objectif a été celui de présenter la conception de John Rawls de la « justice » et d'en dégager ses principes. Par ailleurs, pour y arriver nous sommes partis de la conception antique jusqu'à la période post moderne en démontrant par quel cheminement de la pensée logique, la conception de la justice a traversé pour nous atteindre dans notre ère post moderne aux lunettes de John Rawls. Plusieurs auteurs ont parlé de la justice chacun à sa manière et dans une époque bien déterminée. Toutefois, en se distinguant, ils se complètent mutuellement. Tous sont revenus presque sur la conception de Platon et d'Aristote de la notion de justice. Nous sommes sans l'ignorer que Platon à travers son œuvre la *République*, et Aristote dans son ouvrage *l'Ethique à Nicomaque*, ont traité sur plusieurs thèmes parmi lesquels la justice a le privilège aussi. Aristote lui, va jusqu'à consacrer tout un livre sur le traité de la justice dans son livre *éthique à Nicomaque*. Pour lui, la justice doit viser la répartition de bien de manière équitable dans le respect de droit.

¹³⁵ Ibidem., p.79.

Au cours de cet écrit, nous avons également parcouru certains des principes de Justice chez John Rawls entre autre : le principe d'égalité, de différence, d'équité, de position originelle, du voile d'ignorance et là nous avons bondi sur les conditions qui favorisent cette justice. Nous avons remarqué combien il est difficile de parler de la justice sans penser à l'Etat, à la loi et au droit. Il s'avère nécessaire de souligner la pertinence de ces trois éléments qui réalisent le terrain d'attente de la justice avec d'autres vertus de l'institution. Pour John Rawls, la justice est la première vertu des institutions et raison pour laquelle, elle doit être un système de l'Etat parmi tant d'autre sous la mouvance de la loi et du droit.

Dans la justice, le droit vient pour exécuter cette justice à travers l'implication de la loi dans sa partie pratique. La justice est faite lorsqu'il y a délie, soit transgression de la loi ou du droit non respectés. Nous remarquons une forme d'imbrication entre la justice ; la loi et le droit. Tous se complètent sans se contredire. Ils visent tous la droiture, l'égalité et l'équité. C'est pour cette fin que John Rawls va militer pour la justice toute sa vie.

Pour lui *Chaque personne doit avoir un droit égal au système le plus étendu de liberté. Le fondement de la justice ne peut que reposer sur un concept d'équité définissant les règles d'une interaction équitable entre des personnes coopérant ou entrant en compétition les unes avec les autres. En second lieu : les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de façon à ce que , à la fois, l'on puisse raisonnablement s'attendre à ce qu'elles soient à l'avantage de chacun et qu'elles soient attachées à des positions et à des fonctions ouvertes à tous.*¹³⁶Son aspiration profonde est de penser un système qui profite à tout le monde sans exception.

¹³⁶ J. RAWLS., *Théorie de la Justice*, France, La découvertes, 2008, p.91.

Pour lui de manière préférentielle le mal loti ce qui reste un défi pour notre société actuelle, dans laquelle le pauvre est exploité, le faible sans défense est marginalisé. Raison pour laquelle notre troisième chapitre va traiter d'un cas concret sur le continent d'Afrique comme application à cette théorie de la justice voulu et proposée par John Rawls pour savoir si ces principes de justice sont respectés à travers le continent et si non, quel pistes de solutions proposée pour une justice qui vise le bien être de l'homme, son poids ontologique et sa considération dans la chose publique. Par ce fait, savoir les torts de la justice en Afrique et chercher leurs réparations grâce à l'équité comme principe moteur de la pensée de John Rawls.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

1. RAWLS, *La justice comme équité*, La Découverte, Paris, 2008, p5.
- 2.
3. J.J.ROUSSEAU., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Espagne, Barcelone, 2008, p.114.
4. KARL MARX, *Le Capital*, Paris, France, 2007, p.53.
5. A. ARENDT., *Le totalitarisme*, PUF, Paris, 2005, p.21.
6. LEXIQUE DE SCIENCE POLITIQUE, *vie et institutions politiques*, in Europa Média Dupl, Paris, 2008, p .185.
7. P.NGOMA-BINDA, *la participation politique : éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, Ifp, Kinshasa, 2005, p.216.
8. LEXIQUE DE SCIENCE POLITIQUE, *vie et institutions politiques*, p.296.
9. JJ.ROUSSEAU, cité par le *lexique de science politique vie et institutions politiques*, Paris, 2008, p.296.

10. N.MACHIABEL., *le politique texte choisis*, Presse Universitaire de France, Paris, 1968, p.146.
11. A.SCHOPENHAUER, *le monde comme volonté et représentation Tome I*, Folio essais inédit, Gallimard 2009, p.233.
12. P.NGOMA-BINDA., « *la participation politique : éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance* », Ifp, Kinshasa, 2005, p.269.
13. J.RAWLS., *la justice comme équité une reformulation de Théorie de la justice* », la Découverte, Paris, 2008, pp.168-176.
14. <https://www.google.cd/search?q=ETAT+DE+DROIT&oq=ETAT+DE+DROIT&aqs=chrome..69i57.5309j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8wikipedia> visité le 27 févr.-18 à 20h
15. P.NGOMA-BINDA. Op.cit., p.212.
16. P. NGOMA., Op.cit., p213
17. J.RAWLS., *La justice comme équité, France, La découvertes*, 2008, p.34.
18. T. HOBBS. *Théorie de Léviathan* cité par John Rawls, Op.cit., p.45.
19. J.RAWLS. *Liberalisme Politique*, New York, Columbia University Press, 1993, p.305.
20. ARISTOTE., *sur la justice, Ethique à Nicomaque livre V*, présentation et notes par Daniel Agacinski Traduction par Richard BODEUS, CF Flammarion, Paris, 2008, p.12
21. J. RAWLS., *Libéralisme Politique*, France, La découvertes, p.69.

Ass2. Arnold HABAMUNGU

Conclusion générale

Il est grand temps de rester éveiller et d'amorcer ce vaste travail qui nous reste à faire ; celui d'une prise de conscience individuelle et collective, de s'approprier notre histoire, d'assumer nos responsabilités et se projeter dans un futur de gagnants grâce l'encadrement de la jeunesse à l'entrepreneuriat et aux métiers pour consolider la paix et le développement de notre pays et surtout dans sa partie Est qui traverse actuellement une situation de guerre.

L'indépendance pour un chercheur scientifique c'est une ouverture d'esprit à accepter son passé comme tel, à vivre intensément son présent pour une projection dans le futur. C'est ensuite une porte d'opportunités à corriger ce qui n'a pas marché et donner des propositions réalistes pour le changement tant désiré. C'est en fin une invitation à moi qui lis ce livre d'apporter ma pierre à l'édifice de cette grande nation en devenant entrepreneur et l'un des producteurs des œuvres de l'esprit immenses et imposantes sur l'échelle planétaire à travers ORASSCOPIE, la copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXIème siècle depuis la RD Congo vers l'Afrique et le monde.

Dans le but de libérer l'Afrique du néocolonialisme payant, un impérialisme des africains qui pèsent sur leurs propres frères africains étouffant en eux le gout de devenir son propre patron. Comme le monde d'emploi s'accroît petit à petit en Afrique et en RD Congo, les salaires vont aussi s'augmenter et le pays n'aura que des salariés ou esclaves payés que des penseurs entrepreneurs. Que le patron n'exagère plus en privant l'employé le droit à s'occuper de sa santé ou de sa famille. Ce que l'auteur qualifie du néocolonialisme payant. Le colon occidental produisait des esclaves destinés aux travaux lourds, forcés, traumatisants et non payés. L'impérialiste africain soumet à ses frères des travaux

lourds traumatisants mais payés. Malgré que nous sommes payés, notre liberté d'expression et d'agir n'est pas respecté pourtant elle reste un droit fondamental et une cause pour laquelle plaidée. Le travail devrait humaniser l'homme et non l'asservir.

Tout en demeurant ouverts à la philosophie du possible, nous devons prendre conscience de ce que nous sommes et du besoin auquel répondre, notre priorité d'investir dans la prise de conscience et de gestion du temps pour un travail bien fait nous conduira vers une auto prise en charge¹³⁷. C'est alors que nous pourrions propulser des énergies nouvelles et créatrices d'une action responsable et de dignité pour l'éveil du congo et de son progrès. Quant à la politique au rambin en RDC, un cessé le feu à l'Est s'avère indispensable et l'obligation au Rwanda de retirer son troupe du M23 sur le sol congolais sans délais car le congo reste un et indivisible. Le gout de bâtir grand, fort et prospère s'avère urgent et permanent une conséquence de la promotion de la jeunesse aux postes politiques et décisionnels en RDC. Cette pensée d'émergence applicable à la RD Congo aujourd'hui, c'est la philosophie du possible, une philosophie de production et d'inventivité.

En optant pour une recherche agro-pastorale de qualité grâce à la création d'une industrie agricole qui transforme notre production agricole et attire des partenaires chez nous; en exploitant rationnellement nos ressources minières et en écrivant des œuvres d'esprits (articles et livres) thérapeutiques aux vrais enjeux du moment. Voilà brièvement les recommandations qui conduiront les

¹³⁷ Notre prise de conscience individuelle et collective est un atout vers le processus de changement. Ne restons pas sur les effets que nous manquons la paix, de quoi manger ou se vêtir, plutôt, interrogeons-nous sur le comment en avoir et remédions aux vraies causes de notre malheur.

africains(e)s et congolais(e)s vers la paix, la lumière et le progrès pour une Afrique prospère et consciente du temps et de sa production pour le marché et de lutter contre le chômage qui conduit à la pauvreté.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

8. Meinrad P. Hebga, *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Ed. Karthala, Paris, 1995.
9. Kant, *Critique de la raison pure*, Flammarion, Paris, 1997, p. 63.
10. Cf. Edith Stein, *Phénoménologie et Philosophie Chrétienne*. Paris, Ed. Cerf, 2013, pp. 65-66.
11. Par égologie africaine, nous faisons allusion la pure subjectivité d'une Afrique qui se recroqueville. La mise au centre de soi de l'Afrique sous-entend ou suggère la présence d'une altérité.
12. Cf. Bernard Lonergan, *Understanding and Being. An Introduction and Companion to Insight*. Canada,
13. The Edwisch Mellen Press, 1987. Pp.1-2.
14. Kwame Nkrumah, *Consciencism. Philosophy and ideology for de-colonization*. USA, 1970, p. 78.
15. RAWLS, *La justice comme équité*, La Découverte, Paris, 2008, p5.
16. Revue Seul... Ou à plusieurs, *Philosophie magazine*, Mensuel, N°92 Sept, 2018, p90
17. J.J.ROUSSEAU., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Espagne, Barcelone, 2008, p.114.
18. KARL MARX, *Le Capital*, Paris, France, 2007, p.53.
19. A. ARENDT., *Le totalitarisme*, PUF, Paris, 2005, p.21.
20. J.RAWLS., *Théorie de la Justice*, Paris, La découvertes, 2008, p.91.

21. LEXIQUE DE SCIENCE POLITIQUE, *vie et institutions politiques*, in Europa Média Dupl, Paris, 2008, p .185.
22. P.NGOMA-BINDA, *la participation politique : éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, Ifp, Kinshasa, 2005, p.216.
23. LEXIQUE DE SCIENCE POLITIQUE, *vie et institutions politiques*, p.296.
24. JJ.ROUSSEAU, cité par le *lexique de science politique vie et institutions politiques*, Paris, 2008, p.296.
25. N.MACHIABEL., *le politique texte choisis*, Presse Universitaire de France, Paris, 1968, p.146.
26. A.SCHOPENHAUER, *le monde comme volonté et représentation Tome I*, Folio essais inédit, Gallimard 2009, p.233.
27. P.NGOMA-BINDA., « *la participation politique : éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance* », Ifp, Kinshasa, 2005, p.269.
28. J.RAWLS., *la justice comme équité une reformulation de Théorie de la justice* », la Découverte, Paris, 2008, pp.168-176.
29. <https://www.google.cd/search?q=ETAT+DE+DROIT&oq=ETAT+DE+DROIT&aqs=chrome..69i57.5309j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8wikipedia> visité le 27 févr.-18 à 20h
30. P. NGOMA., Op.cit., p213
31. J.RAWLS., *La justice comme équité, France, La découvertes*, 2008, p.34.
32. T. HOBBS. *Théorie de Léviathan* cité par John Rawls, Op.cit., p.45.
33. J.RAWLS. *Liberalisme Politique*, New York, Columbia University Press, 1993, p.305.

34. RAISON ARDENTE XXVIIe Année- 3 Trimestre
Juin 2003 ; John Rawls, *Hommage à John Rawls justice pour chacun ! Négociateur dans la position originelle les principes de la justice, la priorité du juste sur le bien. Les fondements de la stabilité politique pour une société internationale juste Rawls et ses critiques, la théorie de la démocratie libérale communautaire*, Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius Kimweza, 2003, p.39.
35. J. RAWLS., *Théorie de la justice*, France, La découverte, 2008, p.24
36. ARISTOTE., *sur la justice, Ethique à Nicomaque livre V*, présentation et notes par Daniel Agacinski Traduction par Richard BODEUS, CF Flammarion, Paris, 2008, p.12
37. J. RAWLS., *Libéralisme Politique*, France, La découvertes, p.69.

38. ADEKUNLE AJASIN (2015), *African Cultural Values: The Past, Present, and Future*, Clarion University of Pennsylvania, Pennsylvania
39. AS HORNBY (1995), *Oxford Advanced Learners' Dictionary of Current English*, 5th edition, Oxford University Press 1426p
40. BINTON R. (1999); *Le fonctionnement Culturel de la Personnalité* ; Ed. Dunod, Paris.
41. ETOUNGA MANGUELLE D. (1993); *L'Afrique a – t – elle besoin d'un Ajustement Culturel*. Ed. Nouvelles du Sud, Barbiers.

42. HELLEN ADELINE (2007); *Fascinating Womanhood*, Bantam Books, A Division of Random House, Inc. New York, New York
43. NANCY CAMPBELL Ed. (2009), *Secrets of Fascinating Womanhood*, Zealand
44. Aloys SHANYUNGU MPENDA WATU (Abbé), *paradoxe de l'homme « rationnel »*. *De la déshumanisation à la réhabilitation du sens de l'humain*, in *Congo-Afrique*, Kin, n°416, juin-juillet-août 2007, p.469.
45. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in *recherches africaines*, l'Afrique et son Vécu, N° 35, octobre-Décembre 2013, p. 263.
46. KAUMBA KUFUNDA, *Gardiens de la recherche philosophique africaine : paix-justice-travail*, fck, 1988, p.58.
47. KINYONGO Jekki, *la paix comme instance de développement dans l'Afrique contemporaine*, RFA, fck, 1988, p.28.
48. E. LEVINAS, *entre nous, Essai sur le penser-à-l'autre*, Grasset, Paris, 1991, p.115.
49. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *Op.cit*, p.263.
50. Kä MANA, *l'Afrique va-t-elle mourir, l'imaginaire africain, essai d'éthique politique*, Paris, cerf 1991, p.32.
51. HAMPATE BA, cité par l'Abbé SALUMU NDALIBANDU Nestor (Abbé), *défis de la démocratie en*

Afrique noire : lieu du questionnement philosophique, dans Benoit Awazi Mbambi Kungua (dir), la Chine et l'Inde en Afrique, une approche pluridisciplinaire et postcoloniale, Afroscopie, revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires, Le harmattan, p.293.

48. André Lamoureux (2006), *Recherche et méthodologie sciences humaines*, Québec, Canada, 2^e édition Beauchemin, Chancelière éducation,
49. Daniel M et A.B (2007), *Adolescence et psychopathologie*, Ed Elsevier MASSON SAS, 62 rue Camite Desmontin Cedex 92442 ISSY -les-Moulineaux
50. DELAND SHEER (1992), *Introduction à la recherche scientifique*, Paris, Armand colin
51. Diane E papatia, Sally W.Olds, Ruth D, Feldman(2009), *psychologie du développement de l'enfant* Québec, éd. Cheneliere MC Graw-Hill,
52. Emmanuel Habimana, Louise S., Esther, Djaouida Petot et Michel Tousignant (1999), *Psychologie de l'enfant et de l'adolescent*, Canada, éd. Gaëtan Morin,
53. Françoise Dolto (1988), *La cause des adolescents : respecter leur liberté et leurs différences*, Paris, éd. Robert Laffont
54. Helen Bee (1997), *Psychologie du développement humain : les âges de la vie*, Bruxelles, éd. De Boeck
55. Jean-Marie VAN DER MAREN (2004), *Méthode de recherche pour l'éducation*, Bruxelles,

- Belgique, 2^e édition De Boeck et
Larcier, édition De Boeck université,
56. Karen Huffman(2007), *Psychologie en direct*, Canada,
Québec, 3^e éd., Groupe Modilo,
 57. M. GRAWITZ (1986), *Méthodes des sciences sociales*,
Paris, éd. DALLOR.
 58. Niels Peter, Raygaard (2007), *L'enfant abandonné,
guide des troubles de l'attachement*,
Bruxelles, éd. De Boeck universitaire
des Mimines 39 b 1000
 59. R. MUCCHIELLI (1976), *Le questionnaire d'enquête
psychologique*, Paris, ESF.
 60. Richard cloutier et S.D. (2008), *Psychologie de
l'adolescent*, Canada, 3^e éd., éd. Gaëtan
Mori
 61. Yves Jeannes (2010), *Dépasser la violence des
adolescents difficiles*, Toulouse, Ed.
Eres, 33 avenue Marcel-Dassault,
31500.
 62. Arstide M. et all. 2005, Manuel de Vulgarisation
Agricole, techniques Agricoles et cultures rivières:
CICR, Bukavu.
 63. Autriche A, les Principaux ennemis des cultures de la
région des grands lacs de l'Afrique Centrale, place du
champ de mars, Bruxelles (2010)
 64. Anonyme (2011), les techniques culturelles Appropriées à
la culture d'Arachide par l'ACF dans le Territoire de Kalehe
et INERA.
 65. Paulin et Davin (2009), la Fertilité et leur impact sur les
sols argilo-sableux.
 66. Murdoch et BM (1978), Facteurs liés à la baisse de
Production d'arachide dans la Zone Tropicale.
 67. Paulin et Davin (2009), Etude de Vulgarisation des
Techniques Culturelles appropriées à Ziralo, cas du village
de Lulere.

68. BITAFUANWA MUKONO Jospin (2012), Etude des contraintes à la production d'arachide dans le Groupement d'IRAMBI KATANA, ISAV/ MUSHWESHWE.
69. MUTENGOLA ABAMIYA Joseph, Impact de la culture d'arachide à Hombo/Bunyakiri, mémoire ISP-WALIKALE (2018).
70. Pyrotechnie Générale, Ass.2 Ir. CHANCE BAHATI, 2016, ISAGE/K-B.
71. Ass.1. PASCAL TSHIYOMBO (2018), Animation Rurale et Vulgarisation Agricole, ISAGE/K-B.
72. Technologie des Industries Agricoles, Ass.AMUKA MUYUWA 2018, ISAGE/K-B.
73. Fertilisation et Conservation des sols, Ass.2. Ir. WILLY KATOTO, ISAGE/K-B; 2018.
74. USAID *contribution des mutuelles de santé à l'organisation de la demande des services et soins de santé en RDC*, éd. The United States Agency for international Développement 2012
75. BIT, *Guide d'introduction aux mutuelles de santé publique de la RDC et ses partenaires, financement et qualité des services et soins de santé 2021*
76. Bienvenu MUTAYONGWA, *santé Publique*, France, Février 1989
77. MUKADI BONYI, *étude de l'environnement juridique des mutuelles de santé en RDC*, KINSHASA 2005.
78. Madeleine GRAWITZ, *méthode des sciences sociales 10^e éd ? Dalloz PARIS 1996 Page 317.*
79. Jacques DEFOURNY et Julie FAILON, *les déterminants de l'adhésion aux mutuelles de santé en Afrique Subsaharienne, mondiales en développement Vol 39-2011,*
80. Inspection provincial de santé de BUKAVU, *les atouts de mutuelles de santé province du Sud-Kivu*, Mars 2020.

81. American Psychiatric association DSM IV, (2003), *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*.
82. Lamoureux A., (2006), *Recherche et méthodologie en sciences humaines*, Bruxelles, De Boeck
83. Howel, D., (2008), *Méthodes statistiques en sciences humaines*, Paris, De Boeck
84. Dictionnaire Petit Larousse illustré 2007.
85. Houbballah, A., (1996) *Le virus de la violence, la guerre civile est en chacun de nous*, Paris, De Boeck université.
86. Lebigot, F., (2011), *Traiter les traumatismes psychiques*, Paris, Dunod
87. Genon, J-C. Massart M et Pennewaert D. (1997), *Le trauma ; Conséquences et traitement*. Bruxelles, Danilo.
88. Pourtois J-P. et Desmet H., (1988), *épistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Bruxelles, Liège.
89. JANET P., (1919), *Les médications Psychologiques*, Paris, Alcan.
90. De Bonville, J. (2000), *Analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, De Boeck.
91. VAN DER MAREN J. (2004), *Méthode de recherche pour l'éducation*, Bruxelles, De Boeck université
92. Juliana MELGOSA, 2011, *Un esprit positif*, Thaïlande, Safeliz
93. Lopez G. et Portelli S. (1999), *Droits des victimes, orientation et soins*, Paris, PUF
94. Crocq L. (2007), *Stress et trauma*, in L. (Ed) *Traumatismes psychiques ; prise en charge psychologique des victimes*, Bruxelles, Masson
95. M. GRAWITZ (1986), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.

96. Margaret H., Haririet H., Richard B., Miersma P. (2007), *Guérir des traumatismes: ce que l'église peut faire*, Nairobi, Paulines
97. Muccheilli R. (1971) le questionnaire d'enquête physico- social, paris E.S.P.
98. GRAZIANI P. 2003, *L'état de stress post traumatique*, Paris, NATHAN
99. Sillamy, N (1999), *dictionnaire de la psychologie le référent*, Paris, Larousse,
100. Tribolet, S. et Paradas C. (2003), *Guide pratique de psychiatrie*, Paris, Heures de France
101. Henriette Bloch, Roland Chemama, Eric Dépret, et al. (1999) *Grand dictionnaire de Psychologie*, Paris, Larousse
102. . [Http //WWW.Palabre](http://WWW.Palabre.com) comme vertu africaine.COM /, consulté le 10-03-2017, à 11 heure 32 minutes.
103. J. CARBONNIER, *flexible droit*, librairie générale de droit et de Jurisprudence, Paris, 1975, p.279.
- 104.
105. 3. D. BAKOMBA, « la palabre africaine », in *les imaginaire*, U.G.E, paris ,1976.
106. J.M. ABANDA NDENGWE, Le Négrisme, In *Philosophie africaine, textes choisis*1, N° 3, PUZ, Kinshasa, 1975, 49-54pp.
- 107.
108. R. MELDGE, *système de gestion des conflits chez les adjukru*, thèse EHESS, paris, 1994, p.102.
109. Cfr., M. AUGÉ, *théorie de pouvoir et idéologie*, Hermann, paris, 1974, p. 61.
110. Cfr., H. HEMEL FOTE, « de la paix perpétuelle dans la philosophie pratique des africains », in *présence africaine*, no55, 1965, pp.21-22.

111. J.GIBBS, « The keplle moot: a therapeutic model for the informal settlement of disputes », in *Africa*, vol.33, no1, 1963, p.5.
112. E.GOFFMAN, « l'ordre de interdiction », in *sociétés*, no14, 198, pp.8-16.
113. Cfr. H. ARENDT, *vies politiques*, Gallimard, paris, 1974, p .304.
114. 11. J.G. BIDIMA, *la palabre, une juridiction de la parole*, Ed. Michalon, Paris, 1997, P.44.
115. Bardili, (1977), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
116. Boudon R et Al, (2003) *Dictionnaire de sociologie*, Larousse
117. Chauchat H., (1985), *L'enquête en psychologie*, Paris, PUF
118. De Kelete, J-M (1980), *Méthodologie de recueil d'information*, Bruxelles, De Boeck.
119. Décret-loi n° 066 de Juin 2000
120. Doron .R. (1991) *Dictionnaire de psychologie*, Puf
121. Echaudemaison C.D, (1986), *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*, Paris, Ed. Nathan,
122. Fischer, G-N., (1996), *les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod
123. Grawitz, M, (1996), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, (11è édition), Dalloz
124. Gremond et Gélédan (1990) ; *Dictionnaire économique et social*, Hatier, Paris.
125. Howel, D., (2008), *Méthodes statistiques en sciences humaines*, Paris, De Boeck
126. Janier et Guide A., (2010), *les enfants dans les conflits armés (Bureau international des droits des enfants*, Paris, Puf
127. Lamoureux A., (2006), *Recherche et méthodologie en sciences humaines*,

128. Lamoureux, A, (2000), *Une démarche scientifique en science humaines*, Québec, Editions études vivantes.
129. LODE.K. et al. (2007), *Réinsertion des enfants soldats, une expérience du Congo*, SIK, rapport
130. Meyers A et Hansen, C.H. (2003), *Psychologie expérimentale*, Bruxelles, de Boeck university
131. Muccheilli R. (1971), *le questionnaire d'enquête physico- social*, paris E.S.P.
132. NOLET S. (2003), *Les enfants soldats, armes légères et conflit en Afrique*, in revu du GRIP. Bruxel, N°3.
133. Norbert SILLAMY, (1983), *Dictionnaire usuel de psychologie*, Paris, Bordas.
134. Principes de paris relatifs aux enfants associés aux forces et groupes armés, février2007.
135. S. Lauzon, (1998), *Aperçu de quelques théories psychosociales du vieillissement*, Vol. 5, n°2, santé mentale, Québec
136. Scognamillo et H.Costa (2008), *les processus de désarmement, démobilisation, etréintégration, security an development*.
137. Yvan CONOIR et Gérard VERDA, (2006), *DDR, Désarmer, démobiliser, et réintégrer : défis humains enjeux globaux*, Québec, P.U.L.
138. CUMMING.E, (1963), *Nouvelle réflexion sur la théorie du désengagement*, *Revue internationale des sciences sociales*.
139. BalolwaSelemani (2012-2013), *La problématique de la réintégration psychosociale des enfants soldats du CAJED (concert d'action pour jeunes enfants défavorisés)*, Travail inédit en psychologie clinique ISL : FPSE

140. Shukuru Batachoka (2005-2006), *La problématique socio-politique de la démobilisation des combattants au sud Kivu, cas des démobilisés de la CONADER*, Mémoire inédit, FSSPA
141. Balemba Munganga (2007-2008), *les activités des démobilisés comme facteur de leur intégration sociale en commune d'Ibanda*, Mémoire inédit, FFSPA, U.O.B,
142. Sheria Nfundiko, (2008-2009), *Réinsertion sociale des enfants sortie des forces et groupes armés et construction de la paix à Bukavu : analyse des approches organisationnelles* : Mémoire inédit U.O.B, FSSPA,
143. R. Quivy et L .V Campenhoudt cité par S. Nfundiko (2008-2009), *Réinsertion sociale des enfants sortis des forces et groupes armés et construction de la paix à Bukavu : Analyse des approches organisationnelles* : Mémoire U.O.B
144. DEPELTEA, F., « *la démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats* », Québec, Agymynarquis, 2000, p. 297.
145. DAYEZ, J-B., *Le Choc du veuvage à l'Orée de la vieillesse : Vécu masculin et féminin. Population*, N°6, 879-909, p. 307.
146. GRAWITZ, M., *Méthodes en sciences sociales*, Dalloz, Paris, 6^{ème} éd., 1984, p.408.
147. KUYUNSA ET SHOMBA, *Dynamique sociale et sous-développement en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, P.U.C., 2000, p. 329.
148. GUERNALEC-LEVY, G., *Je ne suis pas enceinte*. Paris, Stock, 2007, p.258.
149. MARTINOT, D., « *le soi, les autres et la société* », Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2012, p128.

150. ALLGEIERI, A.R, *Sexualité humaine*, De Boeck Université, Bruxelles, 1982, p. 389.
151. ETIENNE J. et AUTRES, *Grand dictionnaire de la sociologie*, Paris, Edition Science Humain, 2013, p.3431
152. Dictionnaire Larousse 2017, p. 2621
153. M. GRAWITZ., *Méthodes des sciences sociales*, 1ere Edition, Paris, Dalloz, p. 221.
154. CHAHRAOUI.K et BENONY.H., « *Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique* », Paris, Edition Dunod. 2003, p.149.
155. COLLERTTE.P, (1997), « *L'étude de cas au service de la recherche* », Québec, Presses de L'université de Québec, PDF, 1997, p.88.
156. Marc M., *Questions de population pour l'Afrique : Ménages, Famille et évolution des comportements démographiques*. Fiche pédagogique, ORSTOM, Paris, 1982, p.16.
157. Nations Unies, « *Pour que les engagements aient un sens : Guide pour aider les jeunes à évaluer la politique de la jeunesse dans leur pays* », Département des Affaires économiques et sociales, Oct. 2004
158. J. M. OLSEN, S. J. BRECKLER ET E. C. WIGGINS, *Social Psychology Alive*, Toronto, Thomson Nelson, 2008, p. 22.
159. PAPALIA, M. D., OLDS, M. S., & FELDMAN, M. R. *Psychologie du développement humain*. Groupe de Boeck. 2000, p.57.
160. CROCKER, J., SOMMERS, S. R. ET LUHTANEN, R. K., « *Hopes Dashed and Dreams Fulfilled: Contingencies of Self-Worth and Graduate School Admissions* », *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 28, n° 9, 2002, p. 1275–1286.
161. BUTLER R., « *Age Trends in the Use of Social and Temporal Comparison for Self-Evaluation: Examination of a Novel Developmental Hypothesis* », *Child*

Development, vol. 69, n° 4, 1998, p. 1054–1073.

162. Colloque international: politiques publiques et pratiques professionnelles face aux inégalités sociales de santé (25, 26, 27 janvier 2007), Lille. Compte rendu de l'intervention de Maria de Koninck, Université de Laval, Québec
163. HENRY A., Un témoignage clinique à propos des mères infanticides. dans *Perspectives Psy*, 2007, 46, p135-140.
164. VANDER BORGHT M., *L'abandon à la naissance : entre désir et non désir d'enfant*. Cahiers de psychologie clinique, 2005, 24, p149-165.
165. LEOVICI S., « *Gynécologues et problèmes psychologiques et psychopathologiques de l'adolescence* », in *Encycl. Médico-Chirurgicale, Gynécologie*, 802-A-01, 1996, p4.
166. Notes de cours d'information et communication, G1 communication, UOB, 2016, Inédit, p. 62.
167. NGONDO A P., *Jeunesse et sexualité dans la ville de Kinshasa. Cas de la prostitution dans la commune de Kisenso*, Travail de fin de cycle en sociologie, Université de Kinshasa, 2003, p.5
168. BALAME BALOLEBWAMI, « *Estime de soi et niveau de résilience chez les femmes veuves en milieu urbain de Goma* », Mémoire de fin d'études supérieur, FSSE, ULPGL, Inédit, 2019, p. 11.
169. GORRE-FERRAGU A., *Le déni de la grossesse: une revue de la littérature*. Thèse de médecine, Renne, 2002, p.401
170. GRANGIRARD C., *Le déni de grossesse, une réalité encore ignorée*, Mémoire pour l'obtention du diplôme d'état de sage-femme, Paris, 5é Ecole de Rennes Descartes, 2009, p. 114.
171. NKUANZAKA INZANZA, *Planification familiale à Kinshasa : une option possible ou un impératif de développement? Enquête sociologique menée auprès des*

- cadres et agents du Ministère de la fonction publique*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Kinshasa, 1998. p.317.
172. IKOME NDA'OMBUN, *Jeunesse et sexualité dans la ville de Kinshasa. Cas de la prostitution dans la commune de Kisenso*, Travail de fin de cycle en sociologie, Université de Kinshasa, 2003, p. 5.
173. <http://revuepsy.org/santé-reproductrice-en-Afrique/php/FR.pdf>. Consulté le 14 Juillet 2020
174. www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-desgrossesses-precoces&ved. , consulté le 12 Février 2020
175. José-Vicente Bonet. *Sé amigo de ti mismo: manual de auto estima*. 1997. Ed. Sal Terra. Maliaño (Cantabria, España). Consulté sur www.wikipedia.fr, Consulté le 14 Mars 2020
176. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/concept/>, Consulté le 21 décembre 2019 - TRAGNO.M, « Thérapie et prise en charge », Mention légale(2016), Consulté le 09/03/2020 à 12h00, sur <http://www.cterrier.com/PDF>.
177. www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/adolescent-pregnancy consulté le 17 novembre 2019.
178. M. Larivey, « "Lettre du Psy" », sur *Redpsy*, mars 2002 (consulté le 14 mai 2011).
179. P.NGOMA BINDA, *Op.cit.*, p.216.
180. Aloys SHANYUNGU MPENDA WATU (Abbé), *paradoxe de l'homme « rationnel »*. *De la déshumanisation à la réhabilitation du sens de l'humain*, in Congo-Afrique, Kin, n°416, juin-juillet-août 2007, p.469.
181. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in recherches

- africaines, l'Afrique et son Vécu, N° 35, Octobre-Décembre 2012, p.296.
182. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *la politique de la République Démocratique du Congo au crible des principes de l'action raisonnable : à l'école de John Rawls*, in *recherches africaines*, l'Afrique et son Vécu, N° 35, octobre-Décembre 2013, p. 263.
 183. P. NGOMA BINDA, *la participation politique, éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, 2^e édition, revue et augmentée, institut de formation et d'études politiques, Kin, 2005 p.318.
 184. KAUMBA KUFUNDA, *Gardiens de la recherche philosophique africaine : paix-justice-travail*, fck, 1988, p.58.
 185. KINYONGO Jekki, *la paix comme instance de développement dans l'Afrique contemporaine*, RFA, fck, 1988.p.28.
 186. E. LEVINAS, *entre nous, Essai sur le penser-à- l'autre*, Grasset, Paris, 1991, p.115.
 187. J. Claude KAKULE LYAMAHASANA, *Op.cit*, p.263.
 188. Kä MANA, *l'Afrique va-t-elle mourir, l'imaginaire africain, essai d'éthique politique*, Paris, cerf 1991, p.32.
 189. HAMPATE BA, cité par l'Abbé SALUMU NDALIBANDU Nestor (Abbé), *défis de la démocratie en Afrique noire : lieu du questionnement philosophique*, dans Benoit Awazi Mbambi Kungua (dir), *la Chine et l'Inde en Afrique, une approche pluridisciplinaire et postcoloniale*, Afroscopie, revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires, Le harmattan. p.293.

NORMES A SUIVRE DANS LA REDACTION ET PUBLICATION

1. Tout(e) scientifique désireux (se) de publier dans la Revue « *Eveil Congo* » choisit librement le thème et le sujet à traiter ;
2. Présente sa brève biographie ne dépassant pas quinze lignes ;
3. Saisit son texte (contenu de son article) en police « time new roman », taille de police 12, format Word. Interligne 1.15 ;
4. Présente un contenu de l'article ne dépassant pas 15 pages, pas moins, pas plus ;
5. Les références doivent être dans les notes de bas de pages et la bibliographie à la fin de l'article ;
6. L'article doit peut être en Français ou Anglais. Si c'est /en Anglais, les références sont intégrées à l'intérieur du texte ;
7. L'auteur donne résumé de l'article en français et en anglais ne dépassant pas 5 à 10 lignes avec trois ou quatre mots clés ;
8. Les notes bibliographiques respecteront le protocole suivant : pour un livre ; nom de l'auteur du livre, titre du livre(en italique), maison d'édition, année d'Édition et numéro de page. Pour un article : nom de l'auteur de l'article, nom de l'article(en italique), nom du point lu, maison d'édition, année d'édition, numéro d'édition. Ex : pour un livre : Pierre GRELOT, les poèmes du serviteur, Cerf Paris, 1981, Pp12-14. Ex : pour une Revue ou un journal : Walter VOGELS, invitation à revenir à l'alliance et universalisme, vertu testamentum, PUF Paris, p.12 ;
9. Dès que vous avez fini à rédiger votre article, vous préparez un montant de 50 pour la lecture et censure et 30 dollars pour la publication de l'article dans la

*Revue. Ce montant est envoyé au numéro compte bancaire de la Revue Equity Bank N° **288200022243376** ou au bureau de la finance de la Revue à Goma en une ou deux tranches selon votre possibilité. Nous publions les articles dont leurs auteurs sont en ordre avec la facture.*

Salutation prophétique, phénoménologique et jubilatoire mondiale de la part de votre humble serviteur émancipé, l'expression de notre détermination à la production d'un savoir thérapeutique et holistique des réponses durables aux problèmes réels de notre temps pour le salut, le changement positif de tout homme et tout l'homme.

Bonne mise au travail sérieuse et une concentration intellectuelle efficace dans la production d'un savoir érudit du domaine de votre choix; Rassurez-vous, la Revue dispose à son actif un comité académique et scientifique d'une haute calibre pour la lecture de vos textes. Nous vous communiquerons à temps réel le résultat. Le premier numéro était de 250pages, ce deuxième sera de 250 et le troisième sera de 500 pages. Grace à vous, *ensemble c'est possible !* Notre devoir patriotique est de faire de la Revue Eveil Congo une œuvre imposante à l'échelle planétaire dans l'arrimage du système LMD. *Le temps de travail a sonné, l'Eveil du Congo c'est maintenant.* Vous allez nous faire parvenir votre texte par deux voies au plus tard fin mars. Par flash disk ou soit via e-mail : revueeveilcongo@gmail.com
J'ai dit, j'ai écrit, j'ai publié et j'assume.

©John-Modest¹³⁸

Rédacteur Eveil Congo

¹³⁸ MUTAYONGWA John-Modest est citoyen du monde pour l'alternance, la démocratie et la bonne gouvernance en République Démocratique du Congo. Préside l'ORASSU depuis 2020. Contact : 0991900910, johnbashonga15 @gmail.com

I. COMITE ACADEMIQUE

1. Prof. Ordinaire Charles CHIKONZI (ULBU-Congo-Burundi)
2. Prof. Bernard HANGI (IPN-Kinshasa)
3. Rév. Dr. Hon. Causa André KWABO MUHINDO (UBC-GOMA)
4. prof. Dr. Innocent KYOSE de l'ORASSU
5. Prof. Dr. Aba MATEMBERA d'Echo du Congo CANADA
6. Prof. Dr. Emery KALWIRA CCT Royaume Uni.

II. COMITE DE REDACTION

Editeur responsable : MAISON D'EDITION ORASSU

Responsable des publications : Prof. Dr. Armando de l'ORASSU ;

Responsable Adjoint : Dr. Innocent KYOSE de l'ORASSU ;

Directeur de liaison : Père MATHE KAMBALE, Sac

Directeur de publication : C.T. Léonard BWIKANY (UBC-GOMA) ;

Rédacteur en chef : C.T. MUTAYONGWA Modest de l'ORASSU

Secrétaire Administratif : C.T. Justin KABUMBA de l'ORASSU

III. COMITE DE LECTURE

1. Prof. Ordinaire Charles CHIKONZI de l'ULB
2. Prof. Bernard HANGI (UPN -Kinshasa) ;
3. Prof. Dr. Armando de l'ORASSU
4. Prof. Dr. Aba MATEMBERA (Echo du Congo CANADA) ;
5. Prof. Dr. Emery KALWIRA (CCT Royaume-Uni) ;
6. Dr. Jean Népomuscène NGIRABAKUNZI, Sac, de l'ORASSU
7. Dr. Innocent KYOSE de l'ORASSU
8. Dr. Saoul NDUNGO MUGHUMALEWA (ISDR Kitsombiro)
9. Dr. Pierre KAHETO (UNESCO Allemagne)
10. Dr. Rév. Hon. Causa André KWABO Muhindo (UBC-GOMA) ;
11. Msc. Bernardin BIREGEYA BULIMWENGU (LA SAPIETIA) ;
12. Msc. Père KAMBALE MATHE, Sac, de l'ORASSU
13. C.T. John-Modest K. de l'ORASSU ;
14. C.T. Emmanuel NZOMBA de l'ISP-MACHUMBI/RUTSHURU
15. C.T Léonard LUZIRABWOBA (UCB-GOMA) ;
16. C.T. Aimé BUTOTIMA (UNIGOM de GOMA) ;
17. C.T. Jean Paul K. (ISESOD-GOMA) ;
18. C.T. Paul Dio (ONG-CFDIH) ;
19. C.T. Vicky KALAMIRA (ISTM -LUBAO)

Conditions d'abonnement :

RDC	:	Abonnement simple	:	40\$
	:	Abonnement de soutien	:	100\$
	:	Abonnement d'honneur	:	300\$
Etrangers	:	Abonnement simple	:	80\$
	:	Abonnement de soutien	:	200\$
	:	Abonnement d'honneur	:	500\$

Rendez-vous au troisième numéro !

Achevé d'imprimer par Happy service/Goma

Dépôt légal : ORASSCOPIE 002/RSRP/ORASSU-EVCO/RDC-1137

©La Revue Savante des Recherches Pluridisciplinaire « Eveil Congo » est une propriété intellectuelle de la maison d'édition et de production des livres « ORASSU » Ordre des prestataires, Chefs des travaux et Assistant(e)s des Universités. Dans l'approche inclusive, elle travaille en consortium avec les Universités de la RDC en liaison au reste du monde et facilite leurs publications. Cfr objectifs quinquennat de l'ORASSU en RDC (2020-2025). Puisse cette Revue Eveil Congo atteindre

l'objectif qui lui est assigné, celui de venir un espace de ressourcement scientifique et philosophique aux différents acteurs et chercheurs d'universités l'expression de notre détermination à former des génies créateurs de transformation et de production d'un savoir holistique et thérapeutique aux vrais enjeux du moment dans l'arrimage du système LMD grâce à l'ORASSCOPIE, la copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXIème siècle depuis la RDCongo vers l'Afrique et le monde.

Order Number: **RDC-1137**
Issue Date: **January 25, 2022**

Scan to verify

